

[Blank white label]



4471



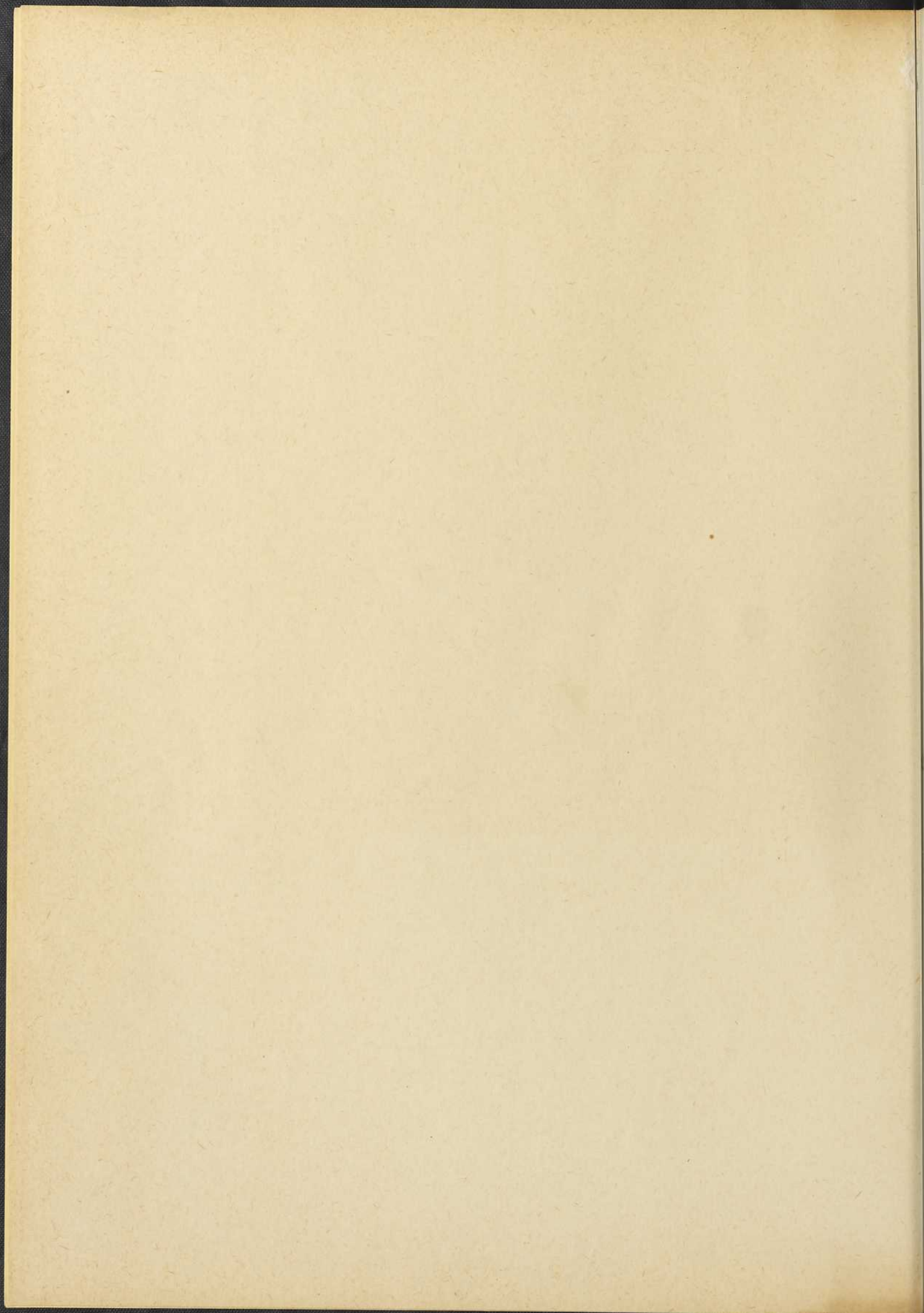
Bibliothèque Nationale du Québec





UNIVERSITÉ LAVAL

1852-1952



L

2<sup>e</sup> ed.

475-2-352



# L'UNIVERSITÉ LAVAL

1852 - 1952

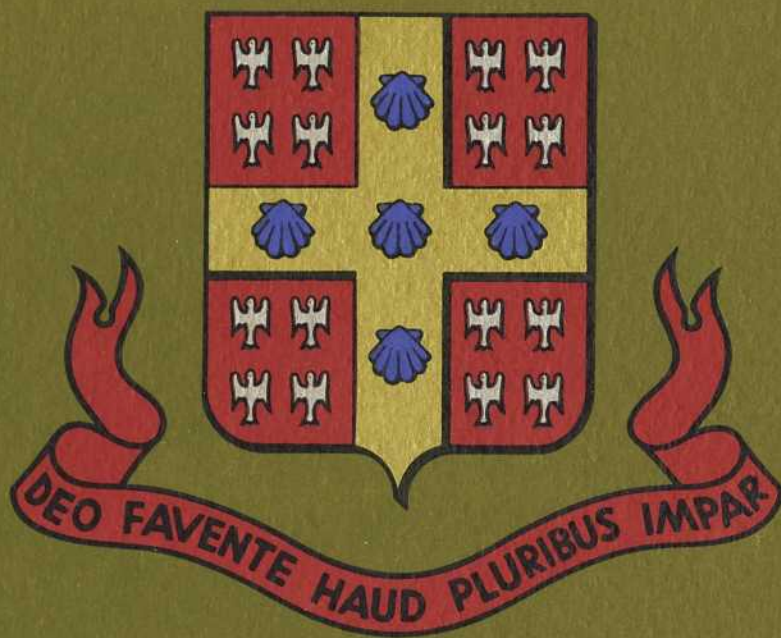
LE

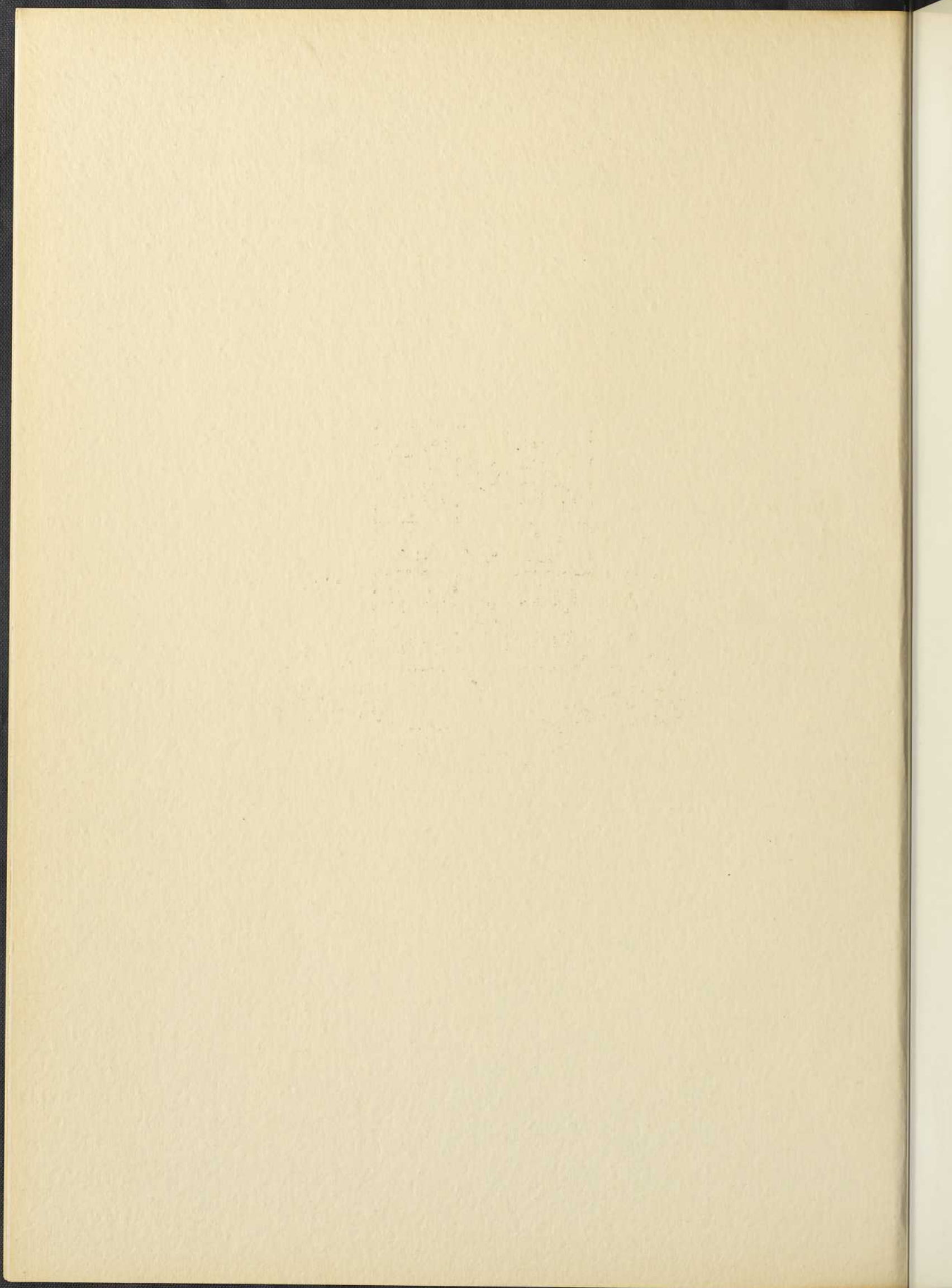
3

L3201845

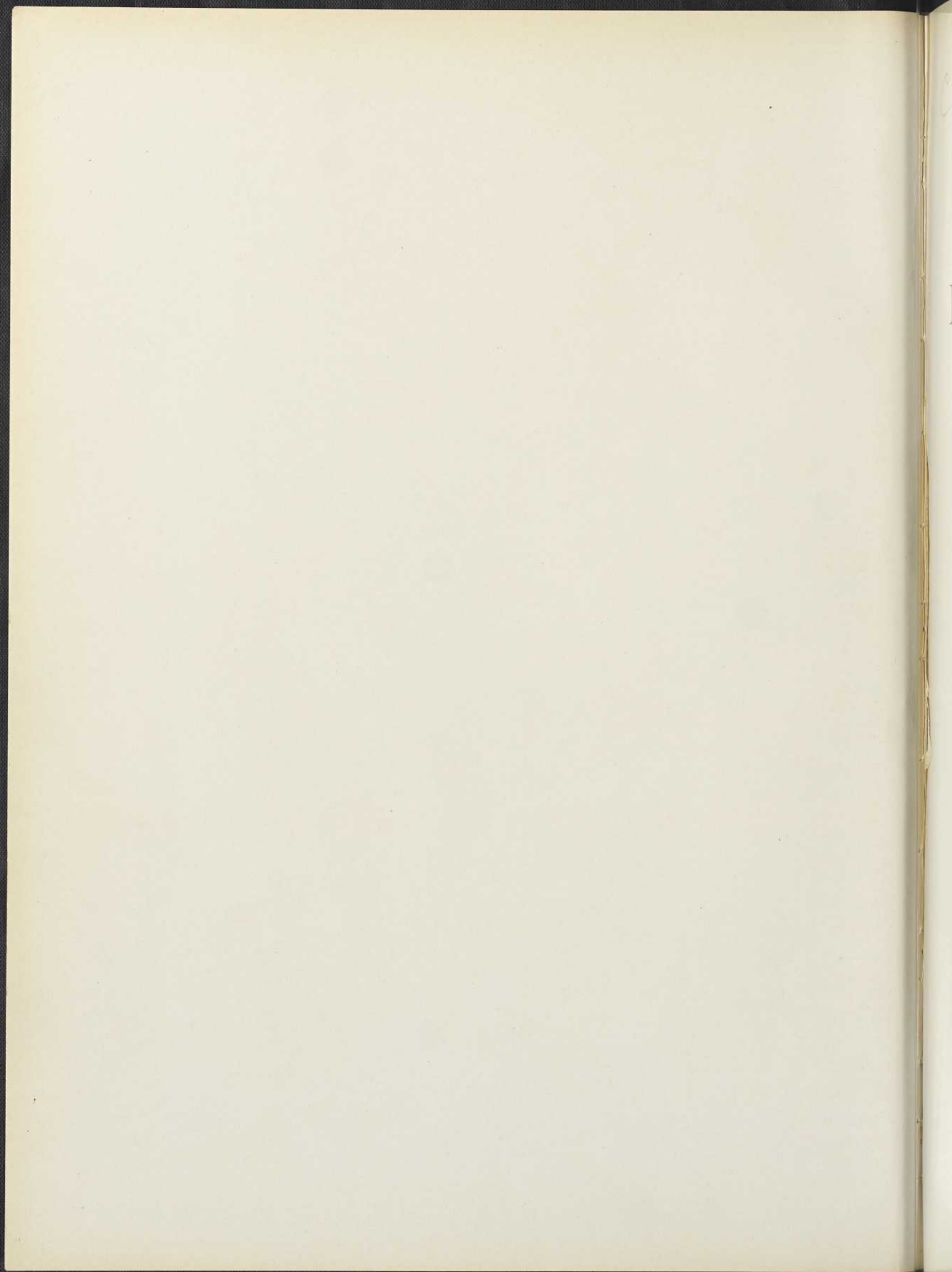
1952

FOL





\$2.-



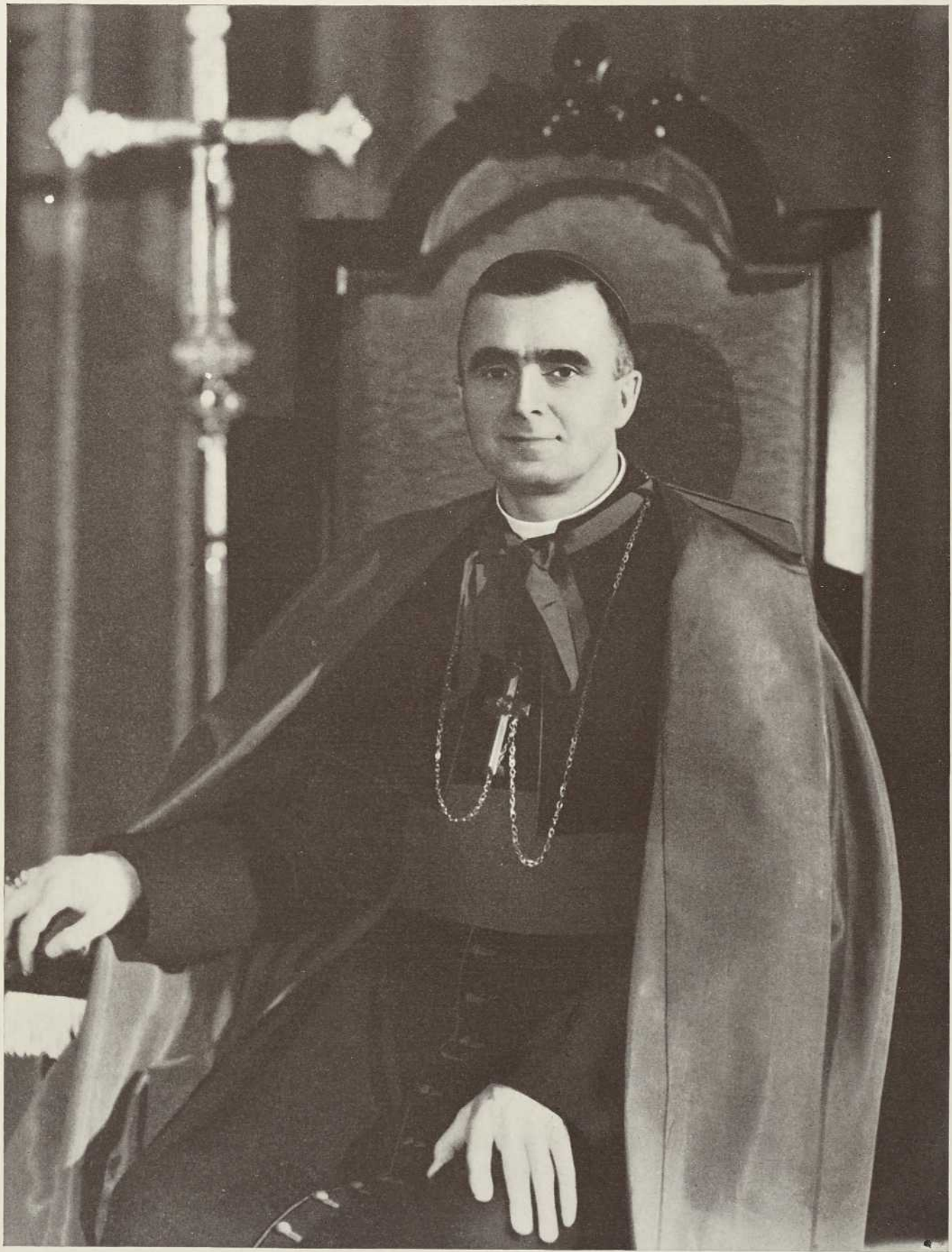
C378.

$\frac{11}{2}$

# L'UNIVERSITÉ LAVAL

1852 - 1952

LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL



L'Université Laval est plus que centenaire.

Par le Séminaire de Québec, dont elle est le prolongement, elle se rattache aux origines de la Nouvelle-France. Dès 1668, le programme du Séminaire dépassait le niveau du cours secondaire, avec l'enseignement de la philosophie et de la théologie. C'était déjà l'ébauche de l'institution qui, par suite d'un progrès lent mais continu, se trouve aujourd'hui en plein épanouissement. À vrai dire, l'Université Laval aura bientôt trois cents ans.

Mais il convenait de célébrer avec un éclat particulier le centenaire de la charte qui a donné officiellement à l'Université son entité propre et qui a ouvert du même coup une ère de progrès toujours renouvelés. Au cours de ce siècle, l'Université Laval a conquis un rang enviable parmi les universités du monde. À mesure que l'on mettait à sa disposition des ressources plus considérables en hommes et en argent, elle a étendu le champ de ses recherches et le rayonnement de sa pensée.

Tout en multipliant ses facultés et ses écoles, elle entend conserver l'unité essentielle de son œuvre et rester fidèle à sa

mission première, qui est d'apprendre à l'homme à comprendre l'univers et à s'élever ainsi vers Celui qui est la Vérité même. Respectant la légitime autonomie de chaque discipline, elle veut toutefois maintenir les liens de mutuelle dépendance grâce auxquels les diverses sciences s'éclairent les unes les autres et s'ordonnent en un tout harmonieux.

Ceux qui veulent bien célébrer avec nous ce centenaire apportent à notre Université le concours d'une sympathie qui lui est très précieuse. Au nom de l'Université, je leur exprime de grand cœur notre vive et fraternelle gratitude.

+ Maurice R.

*archevêque de Québec  
chancelier*





Avec une joie débordante nous devons rendre grâce à Dieu et à la Vierge Immaculée de la protection providentielle et des bienfaits inappréciables dont l'Université Laval a si largement bénéficié au cours du premier siècle de son histoire. Le concours des volontés humaines, si généreux et si sage ait-il été, ne peut suffire à expliquer la survie de l'Université et ses progrès incessants depuis le jour où le Séminaire de Qué-

bec assumait hardiment la tâche périlleuse et les risques coûteux de donner au Canada français sa première université.

La vie montante de celle-ci, depuis 1852, est faite de prodiges d'abnégation qui accusent fortement, chez tous ceux qui ont eu la lourde responsabilité d'inspirer et d'orienter la vie universitaire, le souci manifeste de faire de la vie spirituelle du Canada français un foyer de lumière pour tout le pays. Notre devoir est de faire comme eux. Ne gardons pas la lumière sous le boisseau. Plus que jamais l'ambition de l'Université Laval doit être de mettre la foi catholique et la culture française au service de toute la nation canadienne.

*Ferdinand Vandryse*  
recteur





A Charte royale, octroyée le 8 décembre 1852 au Séminaire de Québec par Sa Majesté la reine Victoria, donnait à cette vénérable institution, fondée en 1663 par le premier évêque de la Nouvelle-France, “ les droits et privilèges d’Université ”.

Toutefois, bien avant la signature de ce document officiel, on dispensait à Québec un enseignement que l’on peut à bon droit considérer comme universitaire. Le préambule de la Charte royale en témoigne. On y lit ce qui suit :

*“ Comme il nous a été présenté qu’il a existé durant les deux derniers siècles et qu’il existe encore maintenant dans cette partie de notre province du Canada appelée Bas-Canada, un séminaire établi pour l’éducation et l’instruction de la jeunesse, et reconnu comme corporation sous le titre de “ Le Séminaire de Québec ” ;*

*“ Que ledit séminaire possède une école de théologie et des classes de sciences et de littérature maintenant fréquentées par plus de quatre cents élèves . . .*

*“ Que ladite corporation... possède des bibliothèques précieuses et étendues, des collections riches et coûteuses de toutes sortes d'appareils de physique et autres nécessaires pour l'enseignement des sciences... ”*

*“ Sachez donc que nous avons ordonné et accordé que... outre les pouvoirs et privilèges possédés par eux (les directeurs du séminaire) jusqu'à présent et dont ils ont joui en leur susdite capacité comme corps distinct, ils aient, possèdent et fassent valoir les droits, pouvoirs et privilèges d'Université tels que mentionnés ci-après, pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse et des étudiants ès arts et dans les autres Facultés, et que dans tout et chaque acte ou procédé fait et accompli en vertu de cette Charte, ledit “ Séminaire de Québec ” soit appelé, désigné et connu sous le nom de “ Université Laval ”.*

La naissance de l'Université a été, au Canada français, comme le terme d'une lente mais continuelle ascension de la vie intellectuelle vers les sommets du haut savoir. Cent ans après la conquête, elle constituait pour les Canadiens d'expression française le témoignage le plus éloquent de leur survie.



La fondation de l'Université n'a pas été l'œuvre d'un seul homme. Déjà, au début du XIX<sup>e</sup> siècle et un peu plus tard, vers 1840, nombre de Canadiens cultivés — prêtres et laïques — influencés par l'opinion publique, croient possible l'établissement d'une université catholique de langue française au Bas-Canada. C'est sans doute à cause de ce sentiment général que la fondation de l'Université Laval ne peut être attribuée à un seul homme. Elle est l'œuvre de la nation, et d'elle on peut redire la saisissante formule du poète :

*“ Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon ”.*

Parmi ceux qui prennent une part active à la fondation de l'Université, comment ne pas nommer M<sup>sr</sup> Ignace Bourget, l'évêque de Montréal.

Le 31 mars 1851, il écrit à M<sup>sr</sup> Turgeon, archevêque de Québec :

*“N'est-il pas certain que le Séminaire de Québec sera, plaudentibus omnibus, choisi pour être l'université catholique de notre Amérique britannique? Quelle force nous aurions dans une pareille institution, après que nous aurions obtenu, comme de droit, la sanction pontificale! C'est une idée comme une autre, que j'envoie à la bonne aventure. Elle fera ou ne fera pas son chemin: c'est une autre chose. Je la dépose pour ce qu'elle vaut aux pieds de Votre Grâce.”*

Quelques semaines après, a lieu à Québec le Premier Concile Provincial de Québec, qui émet le vœu que l'on travaille activement à la fondation d'une université. Sur les instances de M<sup>sr</sup> Turgeon, le Séminaire de Québec accepte cette lourde tâche.

Le 8 décembre 1852, à la suite des démarches du supérieur du Séminaire de Québec, l'abbé Louis-Jacques Casault, de l'archevêque de Québec et du gouverneur du Canada, Lord Elgin, la reine Victoria signe à Londres la charte de l'Université Laval. L'abbé Louis-Jacques Casault en devient le recteur.

L'organisation de l'enseignement est l'œuvre personnelle du premier recteur. Il voit à l'établissement des facultés, à la construction des édifices qui doivent abriter le personnel enseignant et les élèves eux-mêmes, car on prévoit, dès le début, l'érection d'un pensionnat semblable à celui de l'École normale supérieure de Paris. Il emprunte aux universités de





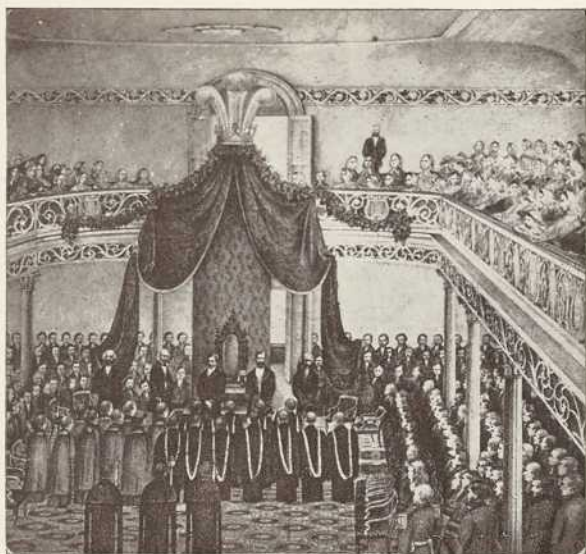
l'Europe occidentale leurs meilleures méthodes d'enseignement. Pour ne rien laisser au hasard, il se rend en Europe, étudie sur place le fonctionnement des grandes universités, procède à des comparaisons fécondes entre des systèmes différents, et revient à Québec avec un projet nettement élaboré.

Dès l'automne 1853, l'école de médecine, qui existait à Québec depuis 1847, devient la faculté de médecine. L'école de droit, créée en 1853, est incorporée l'année suivante à l'Université sous le nom de faculté de droit. Le 6 mars de la même année, le Souverain Pontife Pie IX accorde à l'archevêque de Québec le pouvoir de conférer les grades en théologie. C'est ainsi que le grand séminaire de Québec, fondé en 1663, devient la faculté de théologie de l'Université. En 1854, la faculté des arts prend naissance et, suivant la coutume européenne de l'époque, elle s'intéressera à toutes les branches du savoir—lettres et sciences—qui ne relèvent pas déjà des trois autres facultés.

Peu après sa fondation, l'Université s'installe au Séminaire, dans le pavillon exigü qui fait communiquer l'aile du midi avec le palais épiscopal. Dès l'année 1853, l'abbé Casault ne cesse de convoquer architectes et entrepreneurs pour discuter plans et devis. Il établit lui-même l'ordonnance de chaque étage de l'école de médecine. La construction des autres édifices de l'Université retient aussi son attention et c'est sans doute à la largeur de ses vues et à la justesse de ses prévisions que l'on doit le caractère monumental du pavillon de la rue de l'Université et la silhouette imposante de l'ancien pensionnat.

Mais le premier recteur ne considère pas son œuvre achevée. Il veut que l'Université naissante ait à son service des professeurs formés aux meilleures écoles. C'est à Rome que les futurs professeurs de philosophie et de théologie iront puiser leur savoir ; à Paris on enverra ceux que l'Université destine à l'enseignement des lettres et des sciences.

En 1860, à la fin de ses huit années de rectorat, l'abbé Casault peut se rendre le témoignage que ses efforts et ceux de ses collaborateurs n'ont pas été vains: l'Université Laval vivra. Il peut être fier de son œuvre. Aussi doit-on beaucoup à cet homme actif, modeste, réfléchi, constant dans ses idées et ses ambitions, tenace dans ses entreprises. Sous la froideur de son maintien se cachaient une énergie inébranlable et un dévouement sans défaillance, qualités qui étaient indispensables au premier recteur de Laval.



À cette époque s'organise l'enseignement régulier de la faculté des arts. Cette heureuse initiative va permettre à l'Université Laval de grouper autour de cette faculté, à partir de 1863, les plus anciennes maisons d'enseignement secondaire de la province de Québec. Cette affiliation des collèges et petits séminaires à Laval devait largement contribuer à fortifier les études classiques dans notre province.

Déjà, à ce moment, l'Université porte un vif intérêt aux sciences et à leurs applications pratiques. Ses laboratoires de physique, de chimie et de sciences naturelles sont pourvus des meilleurs instruments de l'époque, que l'on achète à Londres et à Paris. C'est chez elle que se fait la première expérience du téléphone à Québec, en 1877. L'éclairage par l'électricité (1879), l'utilisation du gaz pour l'éclairage, la force motrice d'origine électrique, toutes ces applications se font sous l'initiative ou avec le concours efficace des professeurs de l'Université. En 1869, le docteur Hubert LaRue invente un procédé pour traiter les sables magnétiques et un autre pour la fabrication de l'acier.

Si l'enseignement des lettres est plus lent à s'affirmer, l'Université, dès le début, n'hésite pas à apporter un soin particulier à l'étude de la langue française alors menacée dans sa syntaxe et son vocabulaire. L'étude de

l'histoire prend aussi une place importante ; c'est à cette époque que sont publiés, sous les auspices de l'Université Laval, l'*Histoire du Canada* de l'abbé Ferland, les *Œuvres de Champlain* et le *Journal des Jésuites* par l'abbé Laverdière, et les monographies historiques de l'abbé Casgrain.

La jeune Université ne reste pas étrangère aux arts. Elle possède déjà un trésor artistique qui lui vient de Monseigneur de Laval, du Séminaire de Québec et de généreux donateurs. En l'année 1872, elle acquiert la collection Fletcher ; trois ans après, elle se porte acquéreur des quelque deux cents tableaux de la collection Légaré. Après l'incendie de la chapelle du Séminaire, en 1888, elle hérite des toiles précieuses qui ont échappé au sinistre. Avec les années, sa galerie de peintures s'enrichit d'œuvres de valeur : italiennes, françaises, hollandaises et canadiennes ; ses collections de médailles et de pièces de monnaie se font plus riches. Tout récemment, les vases et ustensiles en argent que le Séminaire avait acquis depuis sa fondation entraînent au musée de l'Université — constituant ainsi un ensemble unique pour l'étude comparée de notre école d'orfèvrerie.

D'autres progrès marquent l'époque de 1875 à 1900. Tout d'abord, c'est la fondation d'une succursale dans la ville de Montréal, succursale qui, tout en relevant directement de Québec, possède ses propres cadres administratifs ; elle deviendra indépendante en l'année 1920, sous le nom d'Université de Montréal.

En 1888, se fonde la revue *Le Canada français*, avec une brillante équipe



de collaborateurs. En 1902, paraît le *Bulletin du parler français au Canada*, périodique qui a contribué à la conservation de nos vieux vocables et au développement des études linguistiques.

Lentement l'Université accroît son influence. Elle voit grandir le nombre de ses élèves ; son enseignement se développe et elle appelle ses anciens les mieux doués à des chaires nouvelles.



C'est ainsi que l'Université Laval atteint son demi-siècle d'existence. Ce cinquantenaire, elle tient à en marquer l'importance. À plusieurs reprises au cours des fêtes de juin 1902, elle est l'objet de manifestations enthousiastes de la part de ses anciens élèves et de la population.

L'Université s'interroge ; elle cherche à voir clair dans son passé, elle essaie de faire le point ; elle scrute l'avenir avec une certaine appréhension. Certes, elle a conscience d'avoir accompli loyalement son œuvre. Cependant, si heureuse soit-elle de la gratitude dont elle est l'objet et qui se traduit par une généreuse souscription de cent mille dollars, l'Université ne se fait aucune illusion sur les difficultés de toutes sortes qui l'attendent. Difficultés culturelles, car, dans le bouleversement que les progrès de l'industrie imposent brutalement au monde occidental, les disciplines humaines subissent de terribles assauts ; difficultés financières, car le Séminaire de Québec, qui a assuré jusqu'ici l'existence de l'Université, ne pourra continuer seul sa tâche. De plus, l'insuffisance des locaux vient aggraver la situation ; en moins d'un demi-siècle la nation a pris goût à l'instruction supérieure, de sorte que les édifices universitaires, jugés spacieux en 1854, sont nettement insuffisants au commencement du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, de 1902 à 1914, époque plutôt tranquille de l'avant-guerre, le temps n'est point aux constructions nouvelles. À l'étroit dans ses bâtiments, l'Université se contente de comprimer ses services et d'occuper quelques modestes locaux dans les rues voisines.





Si toutefois Laval n'envisage pas alors la possibilité d'agrandir ou de multiplier ses pavillons — et la première guerre mondiale prolongera de quelques années cette situation — la chronique universitaire de cette période enregistre néanmoins quelques faits dignes de mention.

À cause des besoins croissants de la population et des progrès de la science, la faculté de médecine complète son service de cliniques, met sur pied un service d'électrologie et, de 1908 à 1913, réorganise les laboratoires de chimie, de bactériologie et d'anatomie pathologique. Sous l'impulsion de M<sup>gr</sup> J.-C.-K. Laflamme, alors recteur, l'Université fonde, en 1908, une école d'arpentage, que complète deux ans plus tard une école forestière. Réunies en 1919, ces deux écoles formeront, en 1945, la faculté d'arpentage et de génie forestier.



Avec l'année mil neuf cent vingt s'ouvre une ère de progrès remarquables qui sont dus, pour une large part, à la campagne de souscription dite *l'Aide à Laval*, dont le succès est assuré par la collaboration du gouvernement et de la population de la Province; la somme de plus de deux millions de dollars qu'elle apporte à l'Université permet à celle-ci de concevoir et d'exécuter aussitôt un vaste programme de réformes et de fondations.

C'est d'abord la création, tant désirée et si longtemps attendue, de l'école normale supérieure avec ses deux sections, celle des lettres et celle des sciences,

et la fondation de l'école supérieure de chimie. Ces deux écoles sont rattachées à la faculté des arts. Un nouvel élan est ainsi donné à l'enseignement universitaire.



De la section "lettres" de l'école normale supérieure sort, en 1936, la faculté des lettres, qui s'enrichit, en 1944, d'une importante chaire de folklore et, en 1946, d'un institut d'histoire et de géographie. D'autre part, l'école supérieure de chimie voit son enseignement prendre une telle ampleur que, le 6 décembre 1937, elle devient la faculté des sciences. Cette faculté renferme aujourd'hui les sections suivantes : biochimie, biologie, chimie, génie chimique, génie civil, génie électrique, géologie et minéralogie, mathématiques et actuariat, mines et métallurgie, pharmacie et physique.

En 1922, l'Université fonde l'école de musique qui est placée sous l'égide de la faculté des arts. Le cours supérieur de commerce, établi en 1924, à l'Académie commerciale de Québec, est affilié à Laval en 1931, et devient, en 1938, l'école supérieure de commerce, rattachée depuis à la faculté des sciences sociales.

En 1926, M<sup>sr</sup> L.-A. Paquet donne un essor décisif à l'enseignement de la théologie et de la philosophie thomiste dont il était depuis 1884, au Canada, le maître le plus autorisé. Par la fondation de l'école de philosophie, devenue en 1932 l'institut de philosophie et, en 1935, la faculté de philosophie, l'Université Laval affirmait une fois de plus son désir de maintenir au premier rang les disciplines philosophiques et théologiques.



Issue de l'école de philosophie. L'école des sciences sociales voit le jour en 1932 ; en 1938, elle subit d'importantes modifications et devient à son tour faculté, en 1943. Enfin, en 1940, l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, affiliée à l'Université depuis 1912, est élevée au rang de faculté ; on lui adjoint plus tard l'école supérieure des pêcheries, fondée en 1938.

Laval compte également d'autres écoles et instituts. L'école des sciences hospitalières et l'institut de biologie humaine, devenu récemment l'institut de physiologie, relèvent de la faculté de médecine ; l'école des sciences domestiques, l'école de pédagogie et d'orientation dépendent de la faculté des arts, à laquelle sont rattachées les maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'Université ; enfin, l'école de service social fait partie de la faculté des sciences sociales.

En 1938, les cours de vacances sont définitivement organisés. Leur succès a toujours été grandissant et, depuis quelques années, ils attirent chaque été à Québec un millier d'étudiants venus de toutes les provinces du Canada, des États-Unis et de l'Amérique latine.

Plusieurs facultés et écoles ont leurs revues. En outre de la *Revue de l'Université Laval*, qui a remplacé *Le Canada français* et est en quelque sorte la revue littéraire de l'Université, et de *L'Enseignement secondaire*, qui s'adresse spécialement aux collèges et séminaires affiliés, on trouve : *Le Naturaliste canadien*, *Le Laval théologique et philosophique*, *Le Laval médical*, la *Revue des relations industrielles*, la revue *Service social*, la revue *Pédagogie-*

*Orientation*, la revue de l'école de commerce, *Hermès* et, enfin, les *Archives de folklore*, dont les six volumes illustrés parus jusqu'ici contiennent des renseignements d'une valeur inestimable sur nos traditions canadiennes.



L'Université Laval a pris durant les années d'après-guerre un tel développement qu'elle n'est plus capable de recevoir tous les étudiants qui viennent frapper à sa porte.



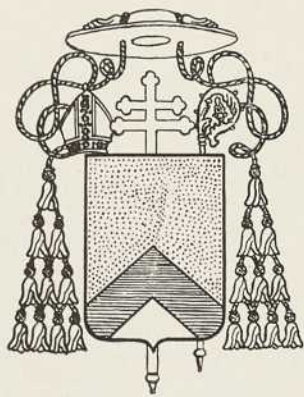
Elle étouffe sur son coin de rocher, dans le vieux quartier de la ville. Autour d'elle nul terrain vacant ; elle a beau acquérir quelques-unes des belles habitations d'autrefois qui se pressent autour de ses bâtiments, elle n'arrive pas à loger tous ses services. Elle est exposée à ce que sa vie s'anémie, faute d'espace, d'air et de lumière. Aussi faut-il songer à construire ailleurs de nouveaux bâtiments. On décide donc d'élever une *Cité Universitaire* sur le plateau de Sainte-Foy, nom glorieux dans l'histoire de notre pays. Grâce à une souscription publique de plus de dix millions de dollars, quelques-uns des édifices projetés sont déjà terminés ou en construction. Le pavillon de la faculté d'arpentage et de génie forestier vient d'être inauguré. Les travaux d'aménagement du vaste terrain qui constituera le *campus* de l'Université sont achevés, et l'érection du Grand Séminaire et du centre médical suivra celle de l'école de commerce récemment terminée.

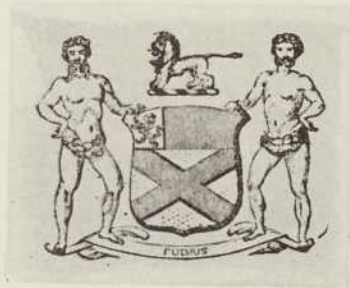
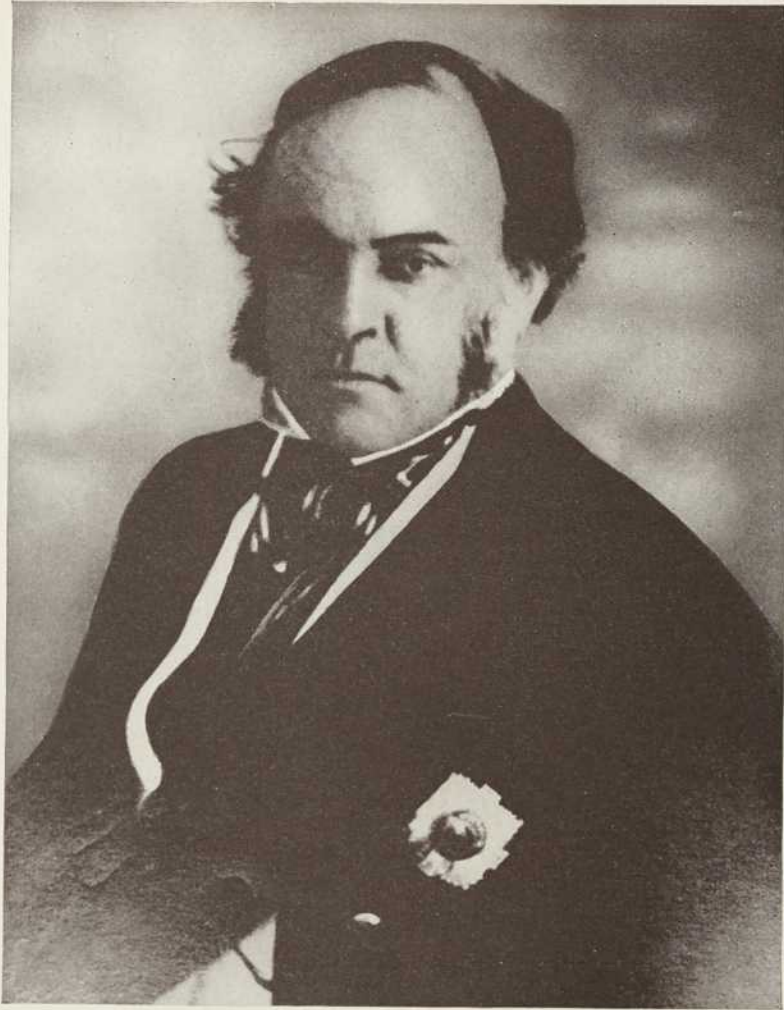
L'Université Laval a conscience d'accomplir une œuvre éminemment féconde non seulement pour le Canada français, mais pour tout le pays. Fidèle à sa devise "Deo favente, haud pluribus impar", elle veut se rendre de plus en plus digne de la mission vraiment apostolique que lui confère son caractère d'université catholique et française.

Laval est un symbole : ce symbole signifie que le Canadien de langue française veut rester fidèle à la brillante civilisation qu'il a reçue de la France, qu'il veut la faire resplendir d'un nouvel éclat et la léguer aux générations futures comme un héritage sacré et largement enrichi, qu'il veut aussi, par l'entremise d'une de ses plus vénérables institutions d'enseignement, mettre au service du Canada les richesses de la culture française et l'incomparable trésor de la foi catholique.

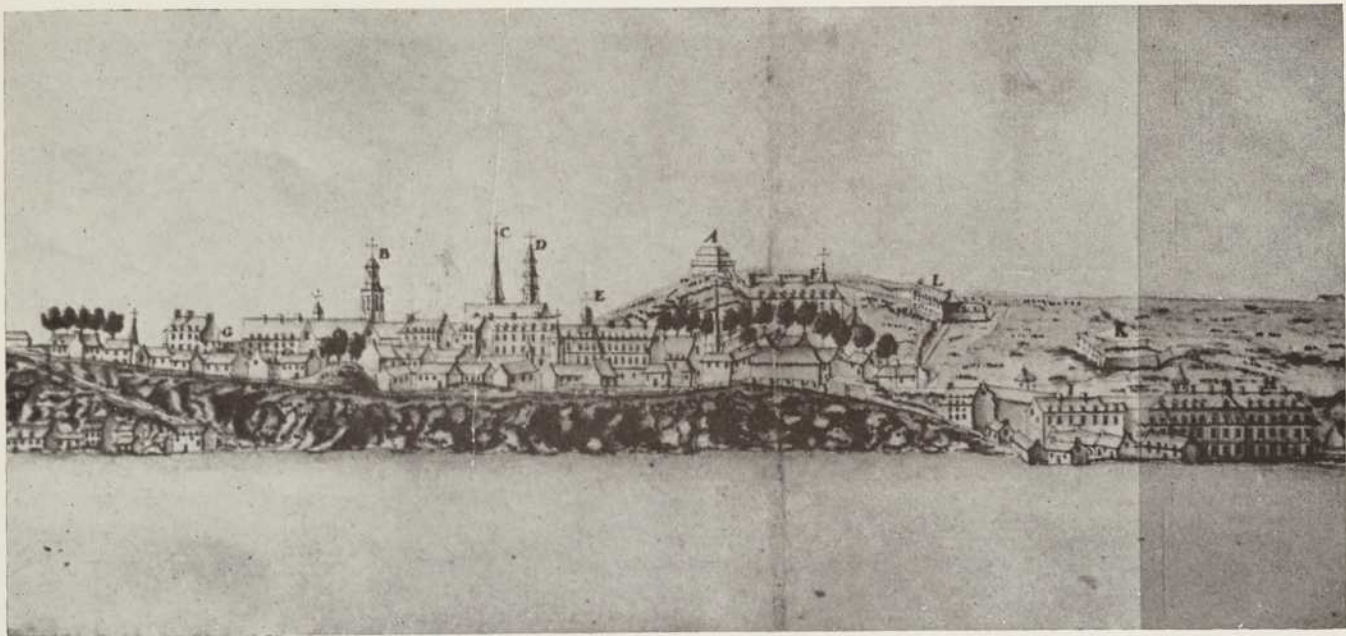


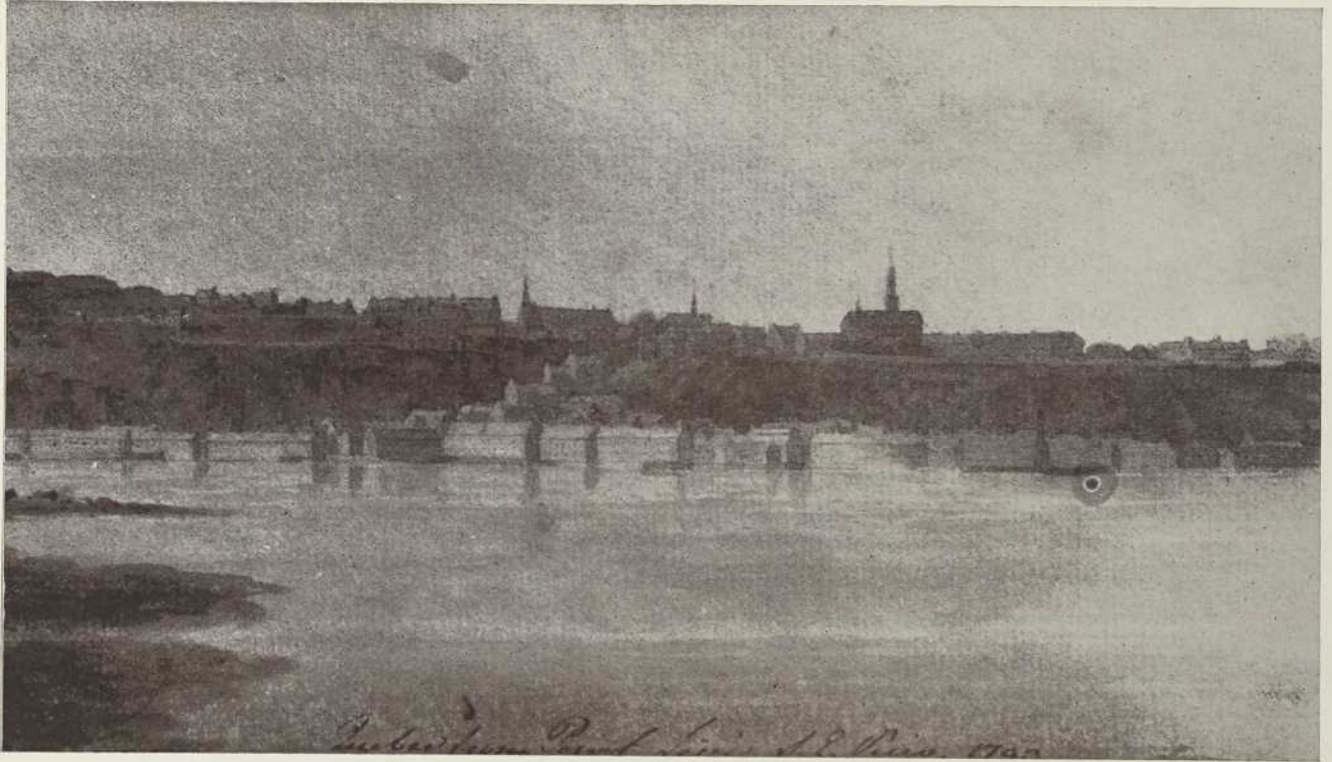
ne fran-  
re, qu'il  
futures  
remise  
vice du  
e la foi



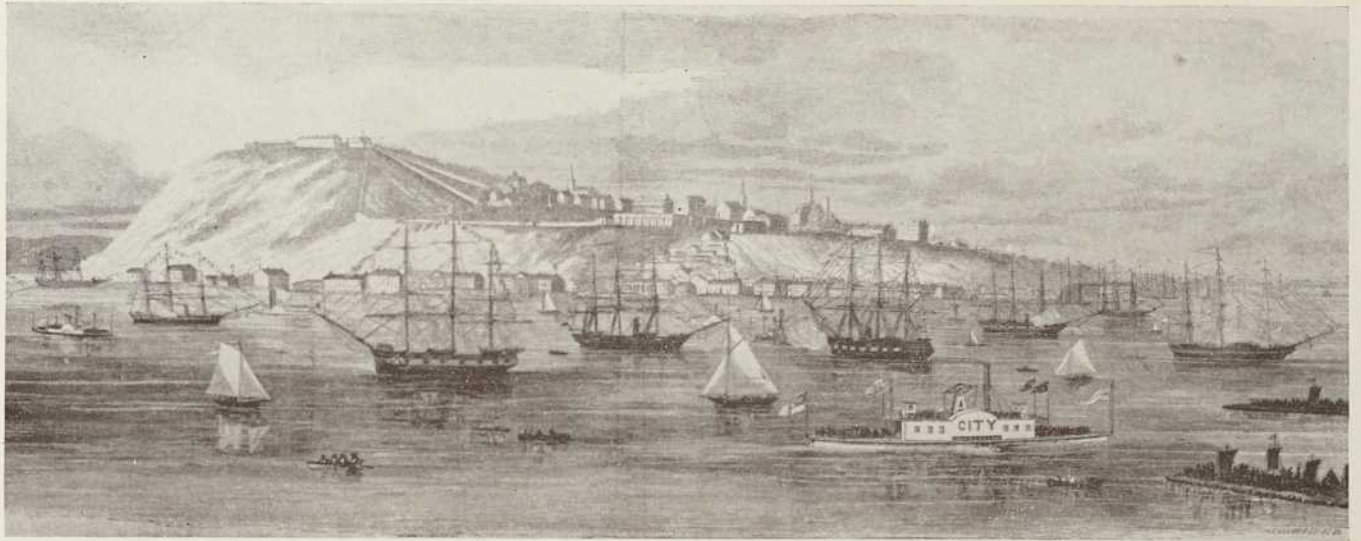


# LE MILIEU

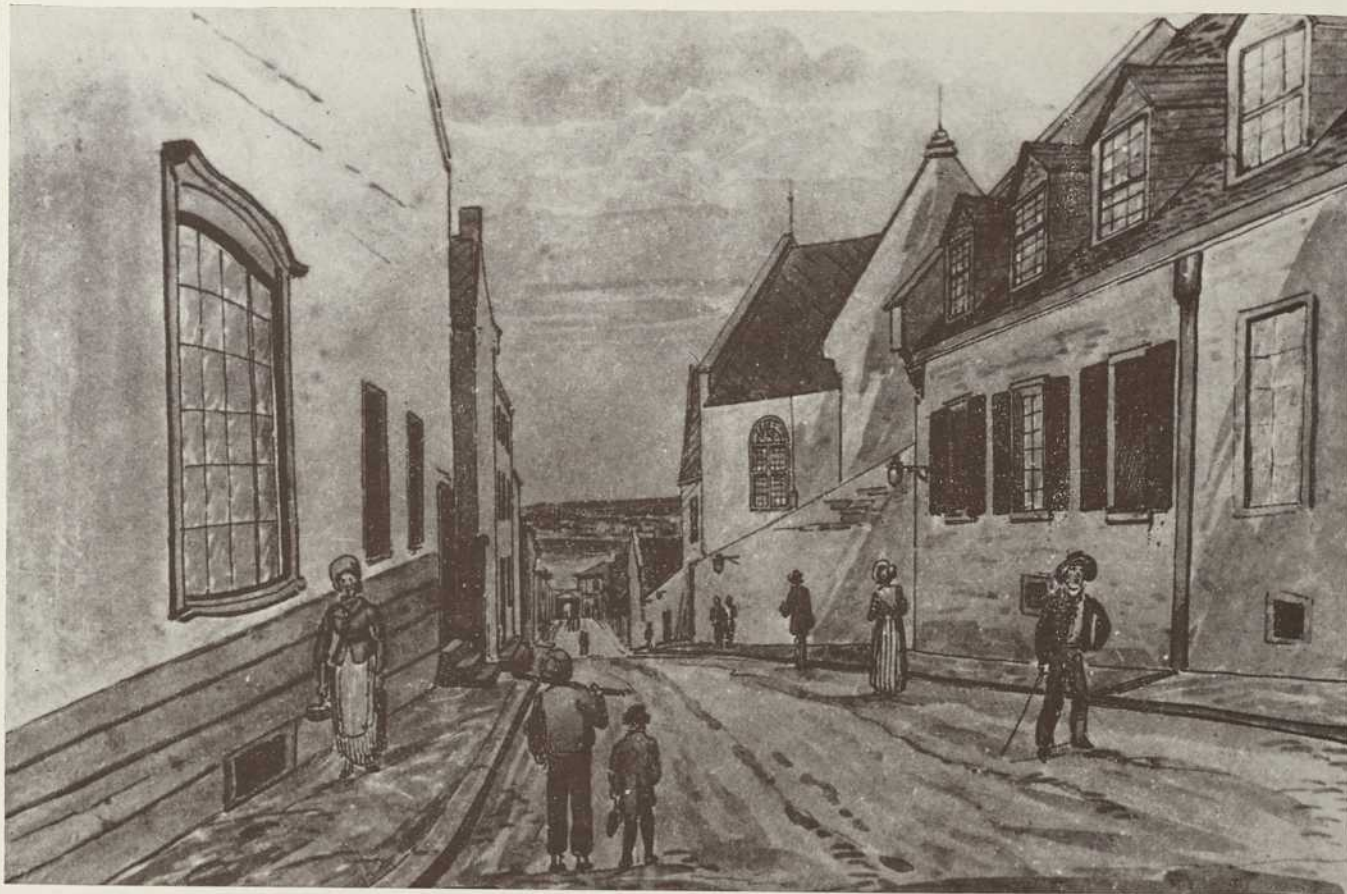


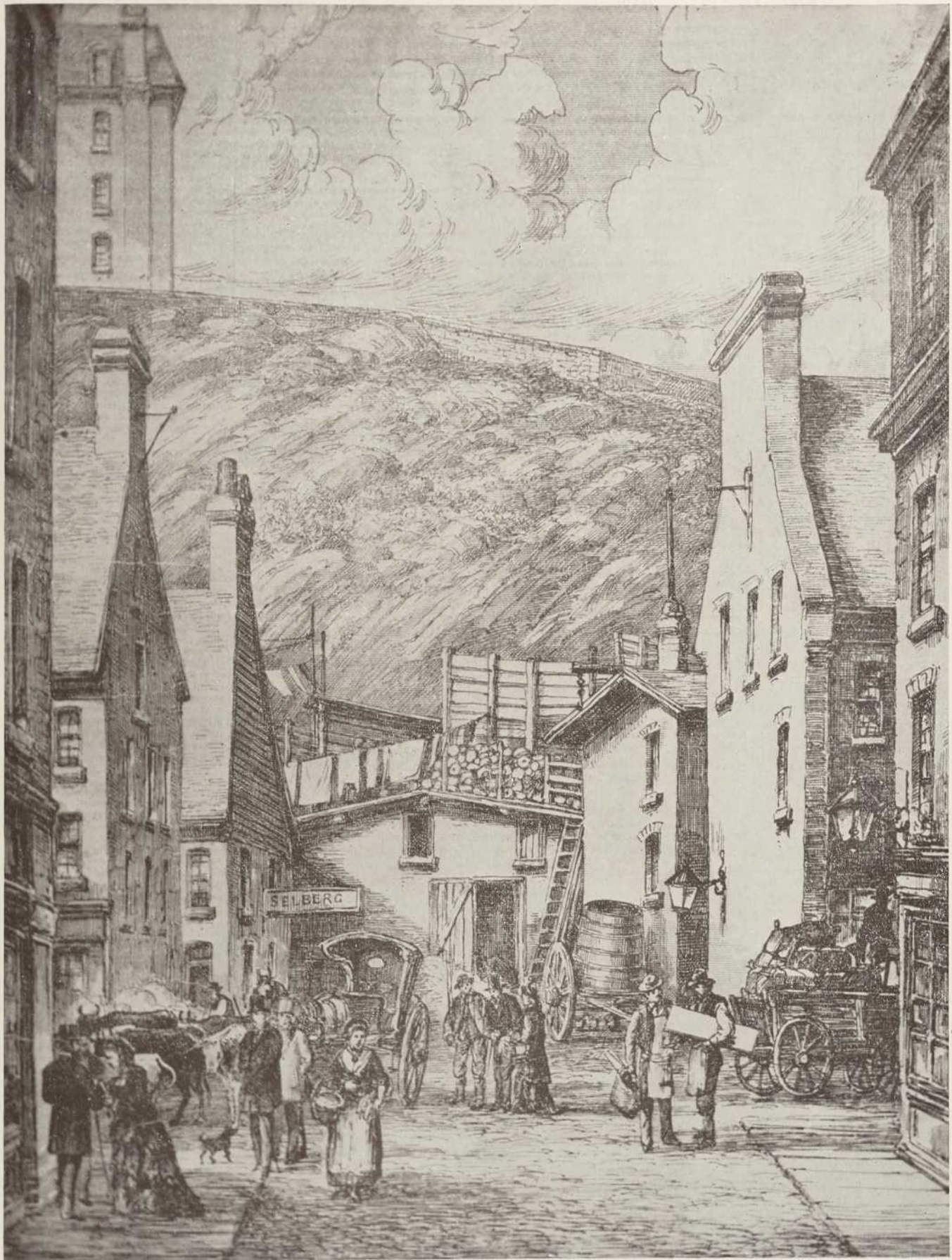














# LE BERCEAU



**Francoise par la grace de Dieu, et du s<sup>t</sup> Siege Luesque de Petree,**  
 vicarie Apostolique en Canada dit la Nouvelle-France, Nommé par le ROY premier Euesque du dit  
 pays. AVOUS ceux qui ces presentes Lettres verront. Salut en Notre Seigneur. SUR la demande que nous  
 avons faite & Reueue les Ecclesiastiques du Seminaire des Missions estrangeres establi a Paris au faubourg  
 Germain, d'agréer l'establissement d'une maison de leur Congregation, a Quebec ville de Notre Diocese  
 pour conformement a leur institut, travailler aux Missions des pays estrangers; NOUS scachants qu'il n'y a rien  
 de plus avantageux pour maintenir le Christianisme dans sa pureté, et luy faire faire tous les iours de nouveaux  
 disciples que d'avoir de bons Missionnaires, lesquels eclairent et enseignent les peuples par l'exemple de leurs vertus,  
 et par leur sainte doctrine; NOUS, ALLÉS, et considerant qu'il a plu a sa Divine Providence, nous charger  
 au soin de L'Eglise du Canada dit la Nouvelle-France. NOUS avons agréé, et agéons la demande cy dessus  
 de Messieurs les Ecclesiastiques du dit seminaire des Missions estrangeres establi a Paris, auxquels par l'autorité  
 qui nous a été commise, nous avons permis et permettons de s'establi en la ville de Quebec, et tous autres lieux de  
 Notre Diocese et Jurisdiction, selon leurs regles et constitutions: En outre, nous voulons que les dits Ecclesiastiques  
 ayent tout pouvoir a present, et a tousjours d'enseigner les peuples, entour ce qui regarde la vie, et les vertus chrétiennes,  
 par les Predications, Catechismes, sermons, Retraites spirituelles, et autres exercices de devotion; et luy d'aller en  
 Mission dans tous les lieux de Notre Diocese, et Jurisdiction, sans autre plus ample permission que celle  
 de ces presentes; Entendons néanmoins qu'ils soient obligés d'elever et former dans l'estat Ecclesiastique, et  
 de la maison establie a Quebec, ou autres lieux de Notre Jurisdiction, des dits d'élus et nommes par l'Electeur  
 du seminaire de Paris, suivant leurs regles et constitutions, et prendront ensuite nostre benediction, pour  
 en exercer la charge et fonction. Et afin que ce soit chose ferme et stable, nous avons a ces presentes signés  
 de nostre main, et contresignés de Notre secretaire, fait appeler le sceau de nos armes, DONNE a Quebec  
 en nostre demeure ordinaire, le sixiesme du mois d'Octobre, l'An de Nostre Seigneur 1689.

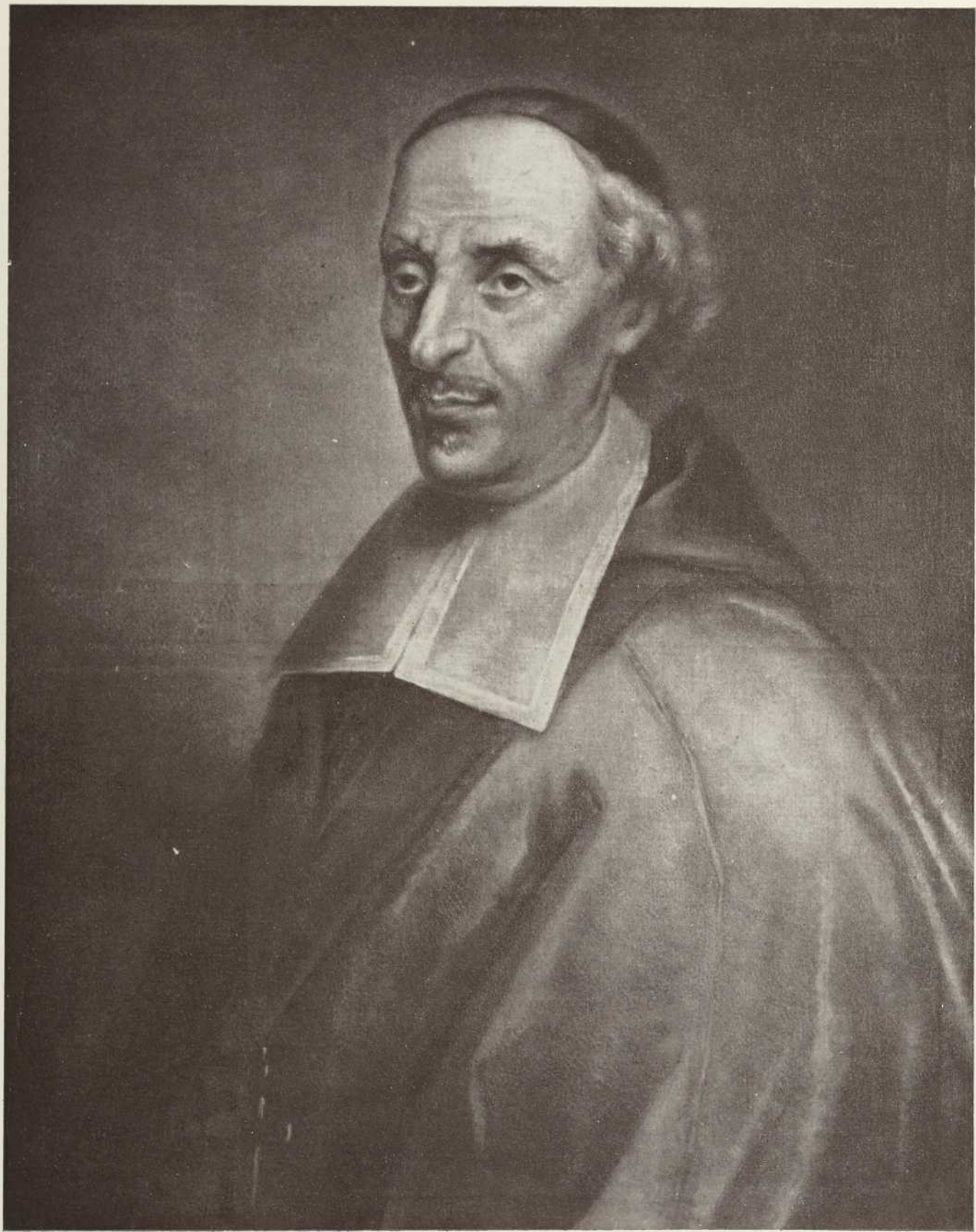
François euesque de petree

Par commandement  
De Monseigneur  
Mozin



M. L'euques de Petree, Je n'ay point, pas mesme  
 de dire cela pour l'exaltation de la foy et de  
 vraye au bien de mon service que la  
 conduite que vous tenez dans une mission  
 est de telle importance et de telle sainte que l'a  
 vance. La principale ressemblance en est  
 venue au ciel qui seul peut vous la  
 donner proportionnée a vray service, et  
 vous devez faire plus que cela qui depend  
 de moy ne vous met qu'en pas dans les  
 venant. Ce me venant du surplus a ce que  
 Les Collats vous mandera de ma part et  
 prie Dieu qui vous soit en l'euques de  
 Petree en sa 1<sup>re</sup> garde. Chris a Germain en  
 Luy le 1<sup>er</sup> d'Avril 1688

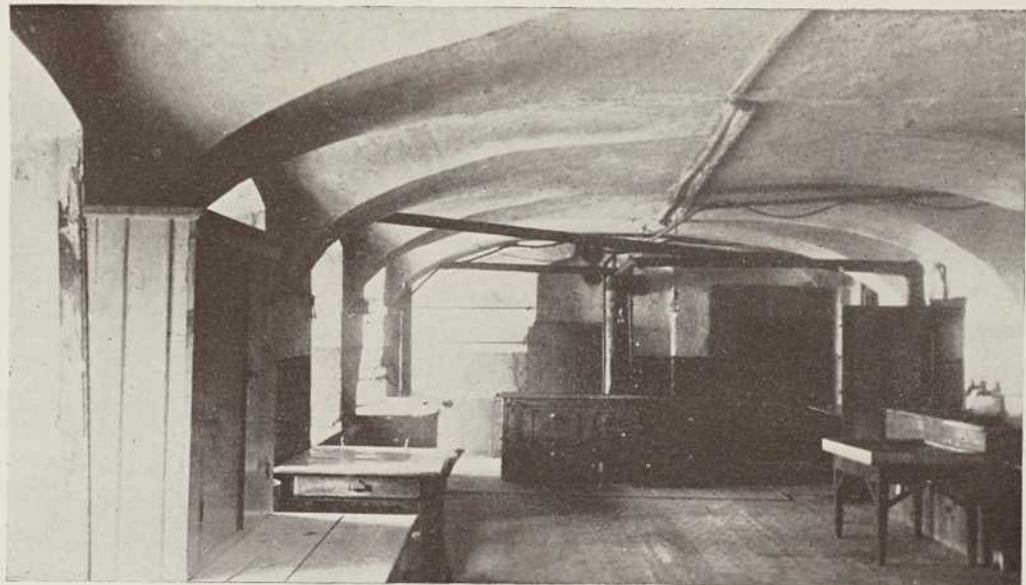
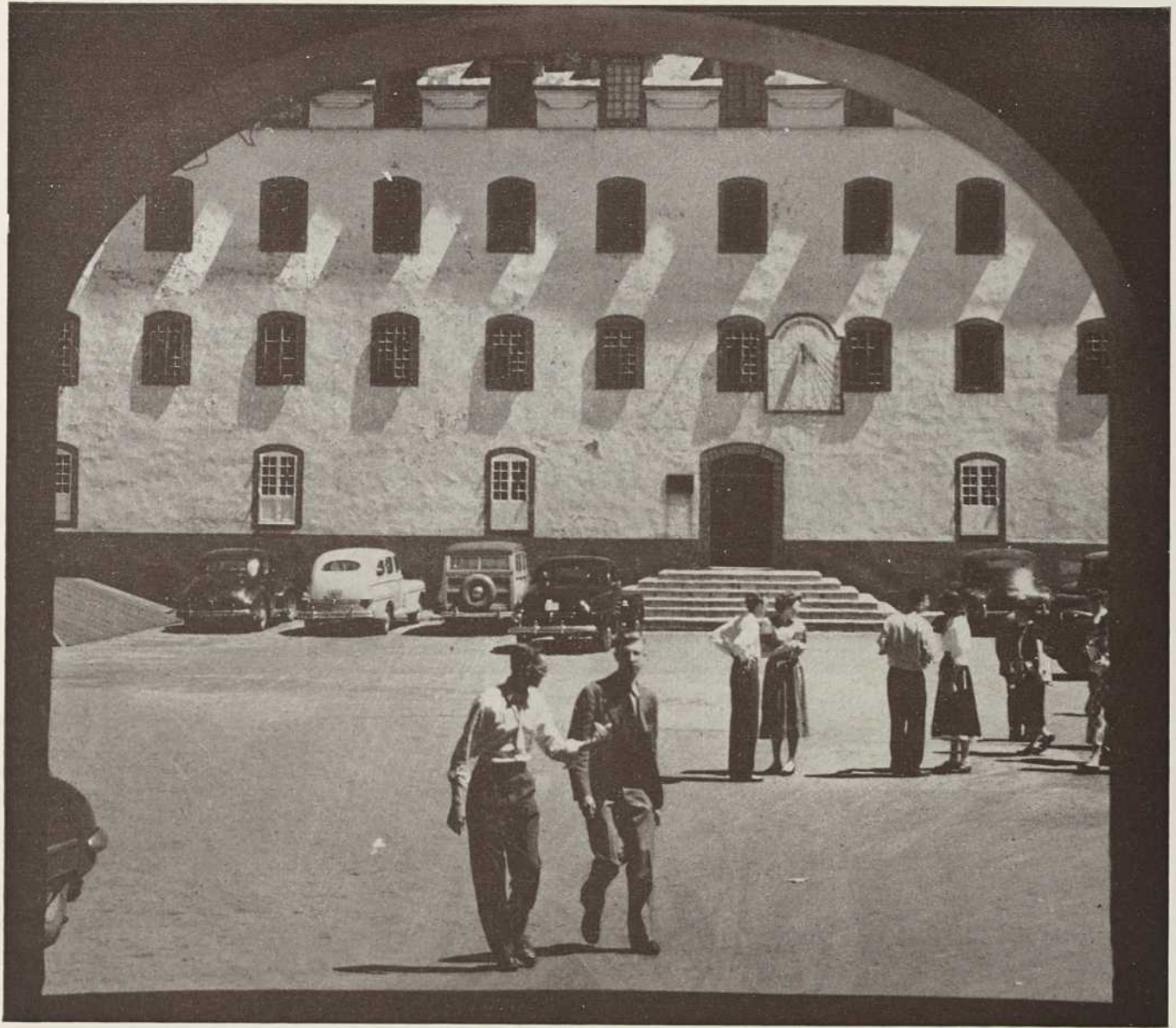




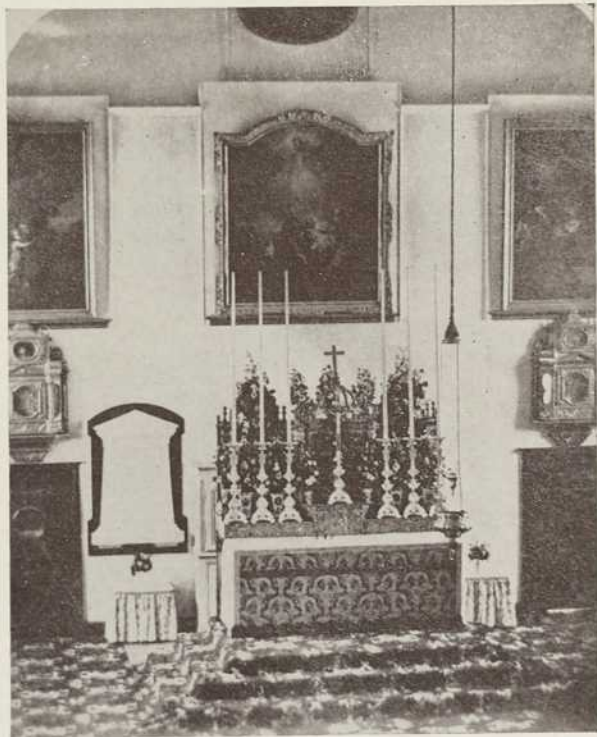
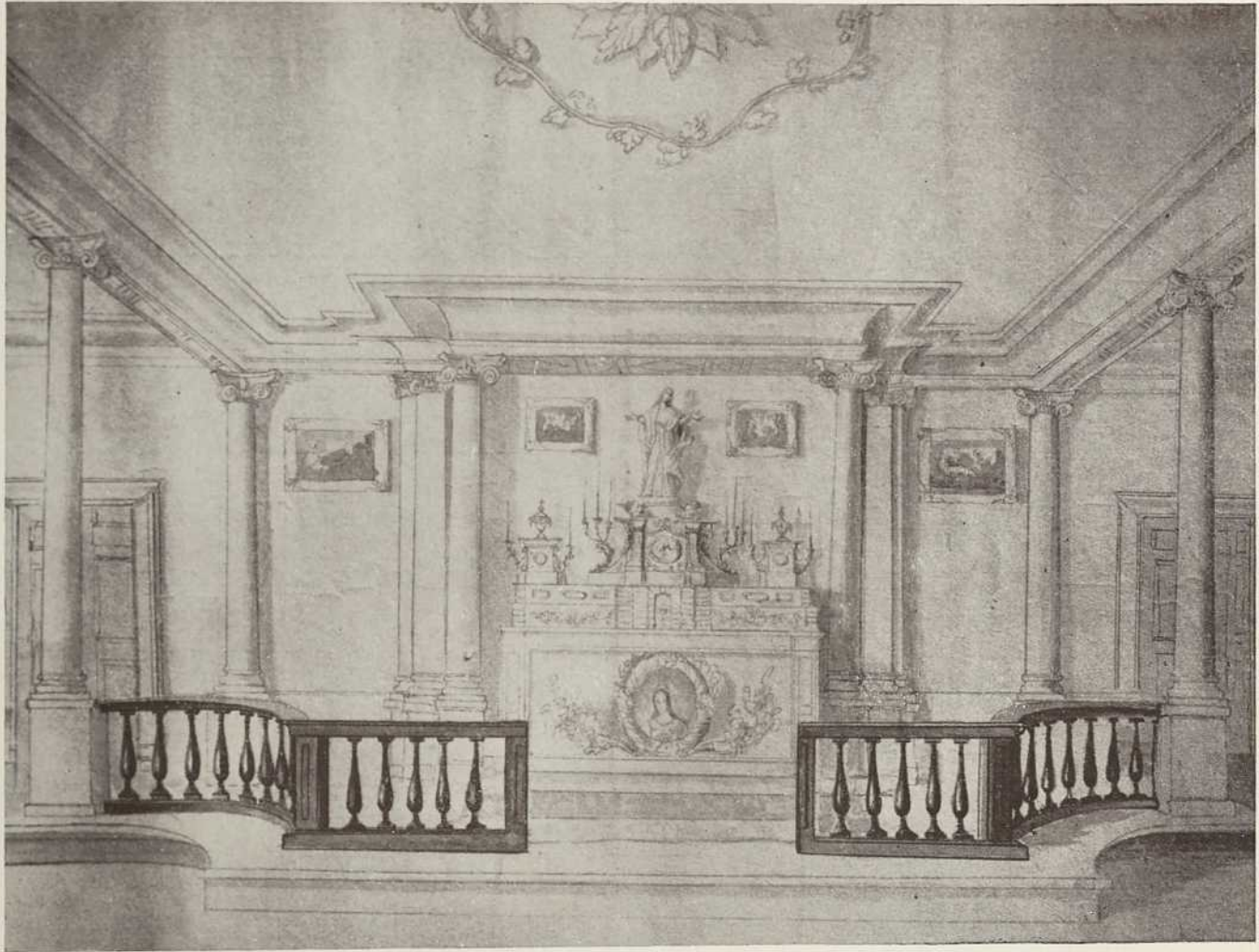


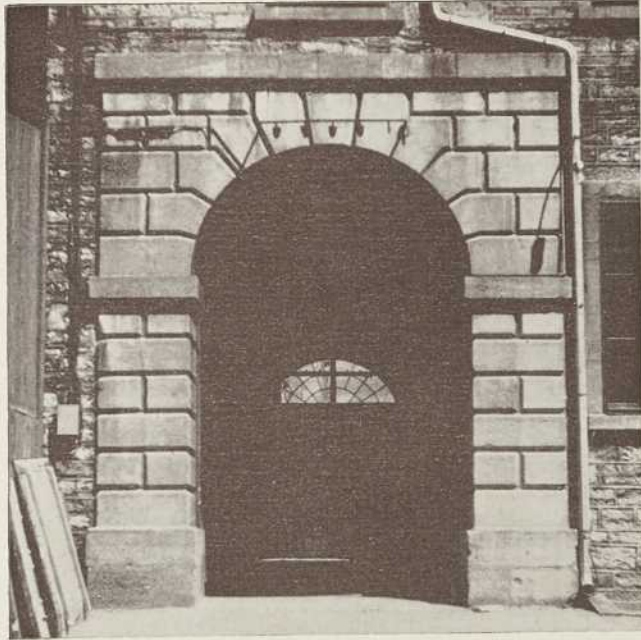
XII

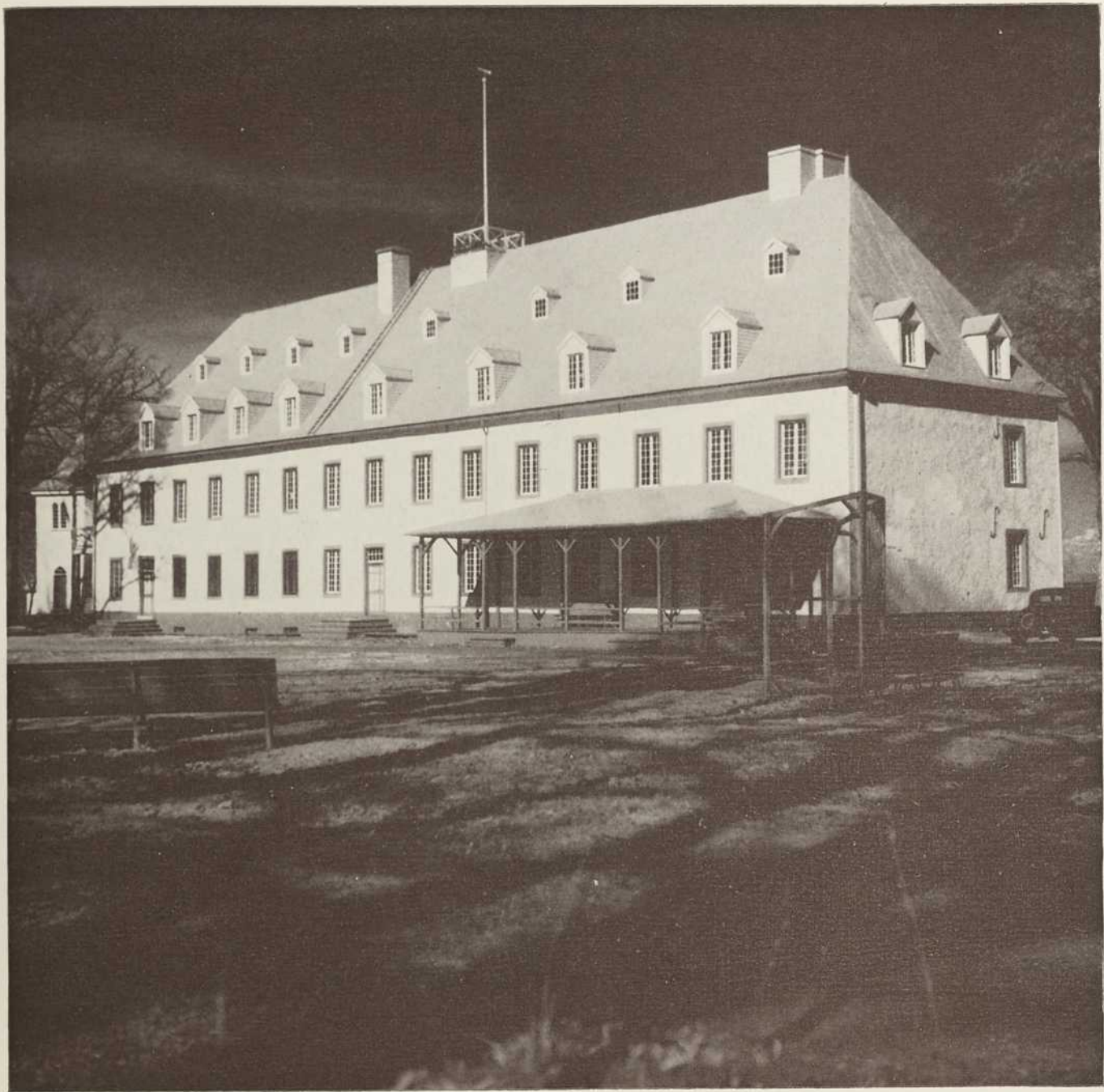




XIV





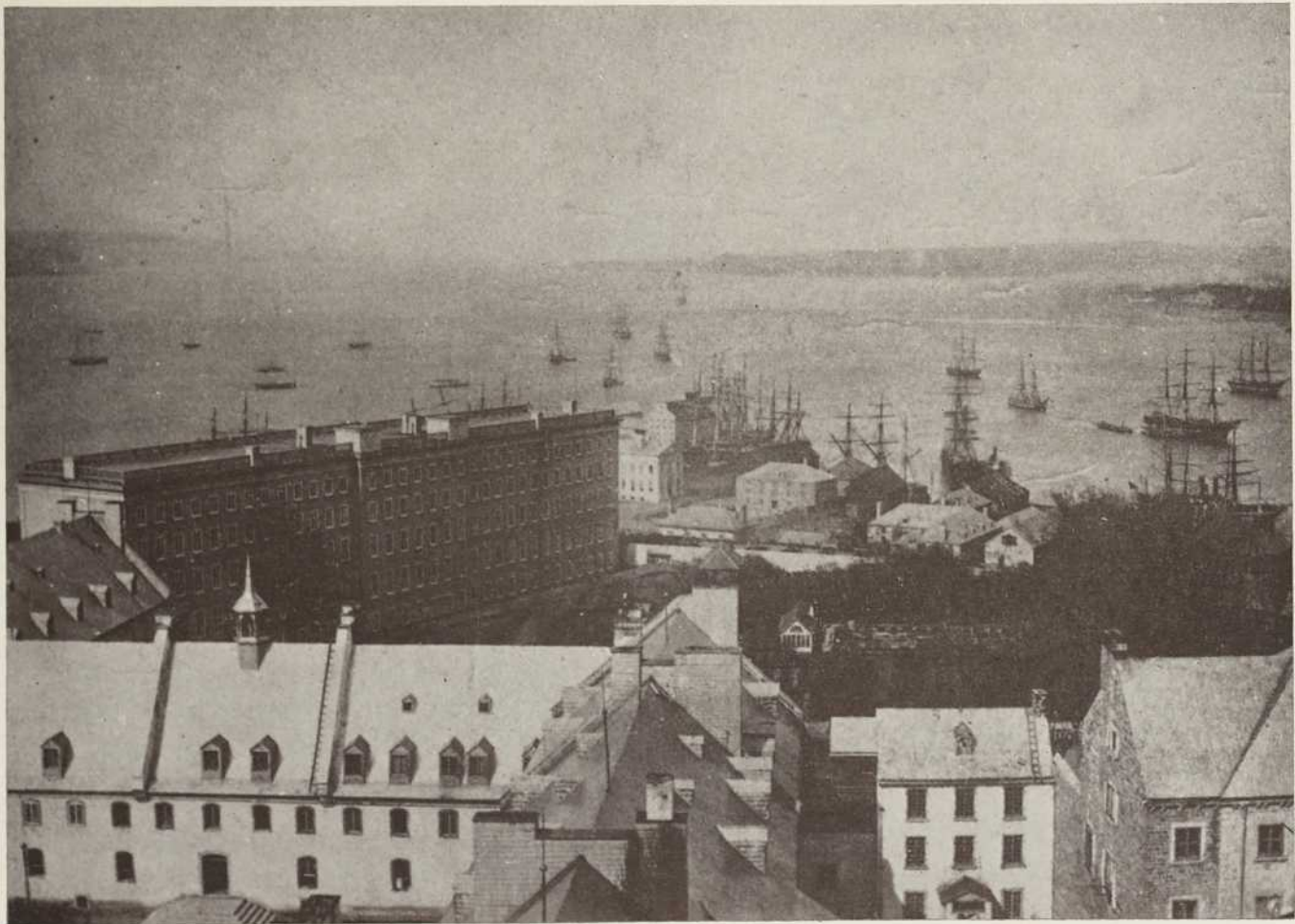


XVII

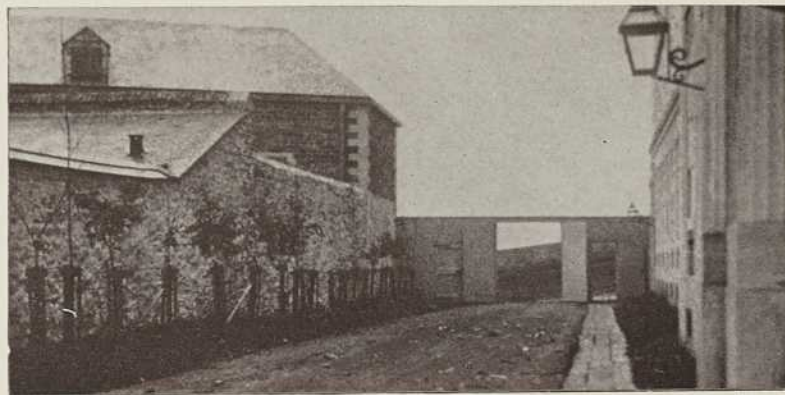
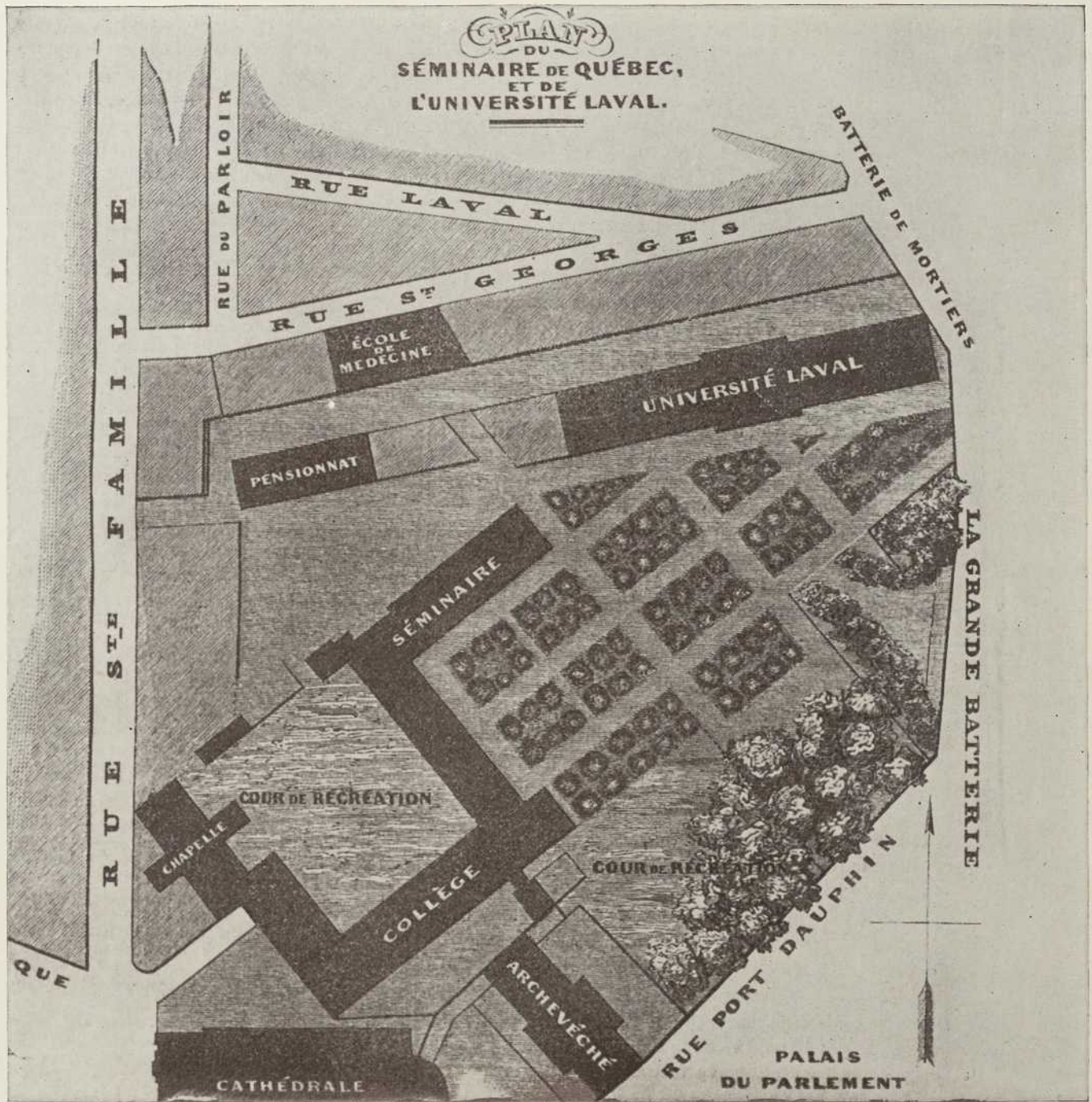


XVIII

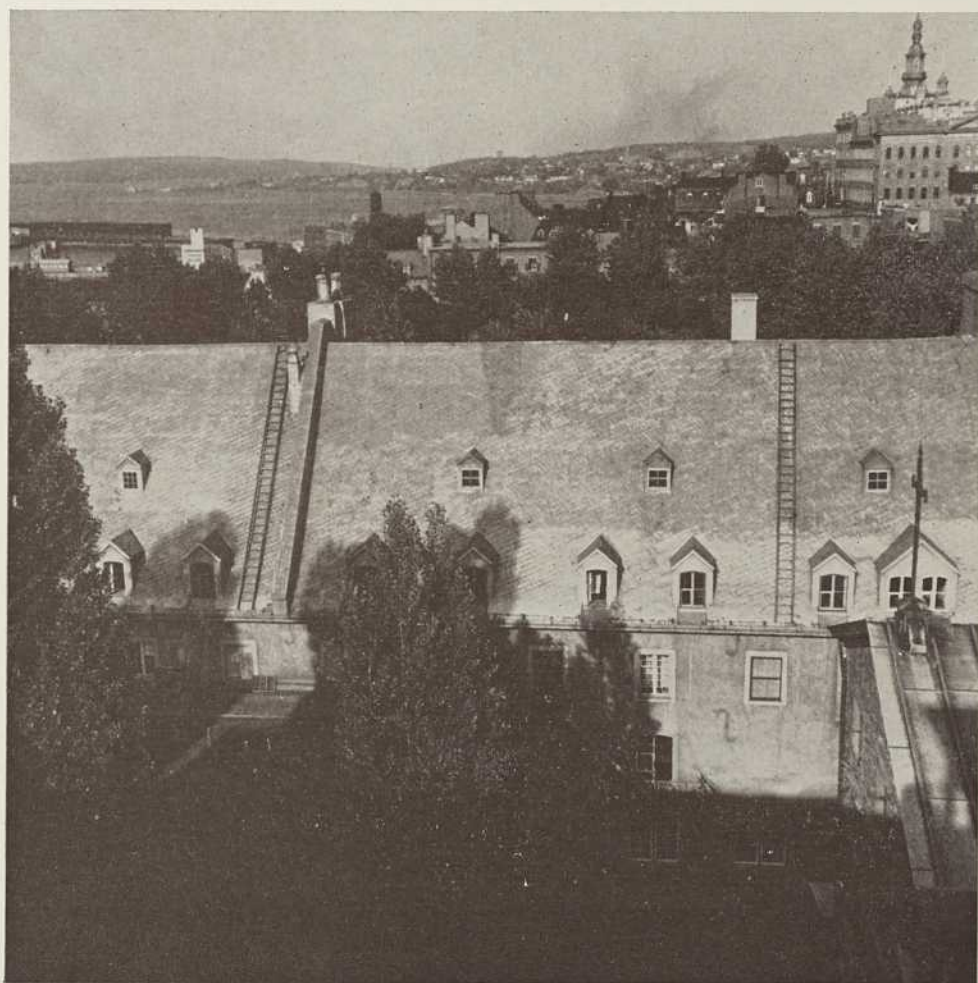
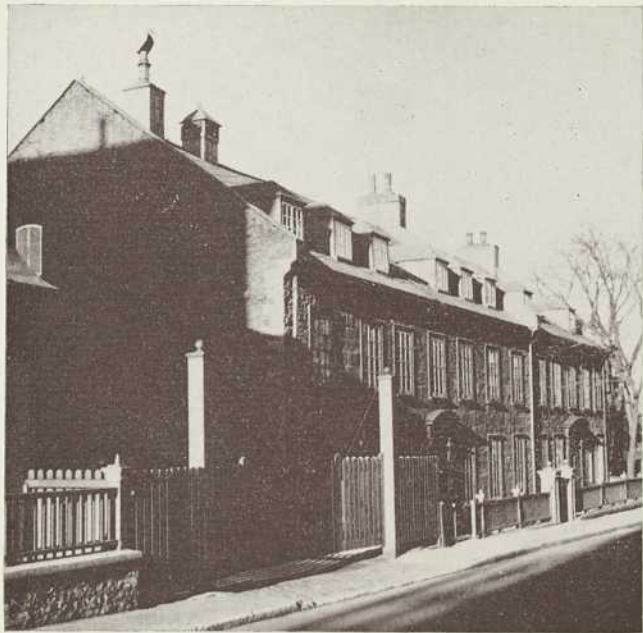
# LES DÉBUTS

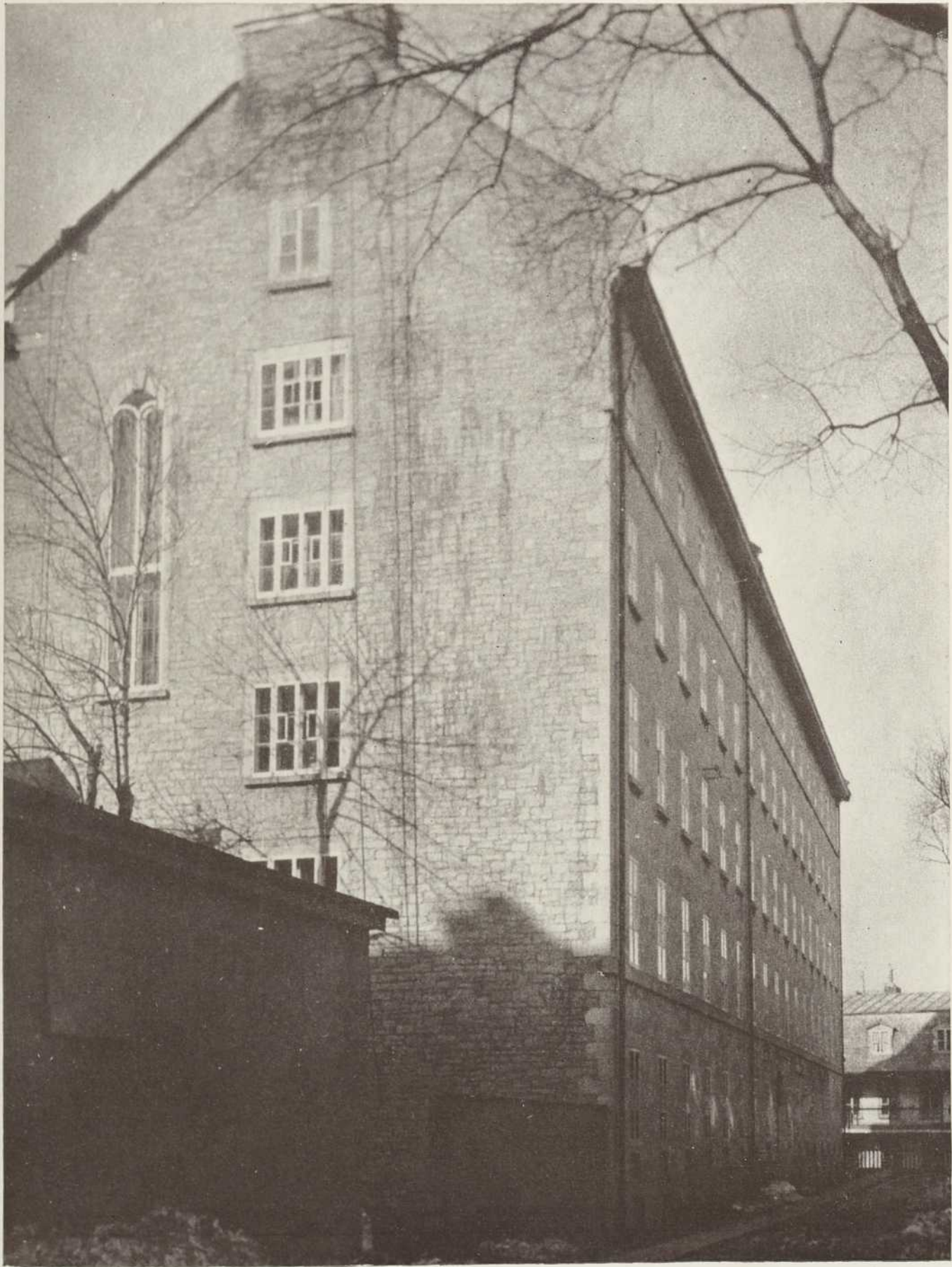


XIX

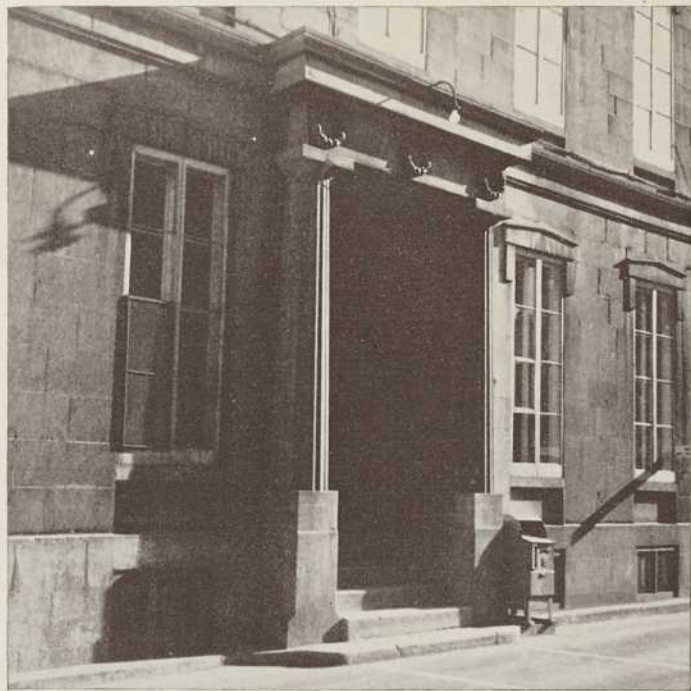
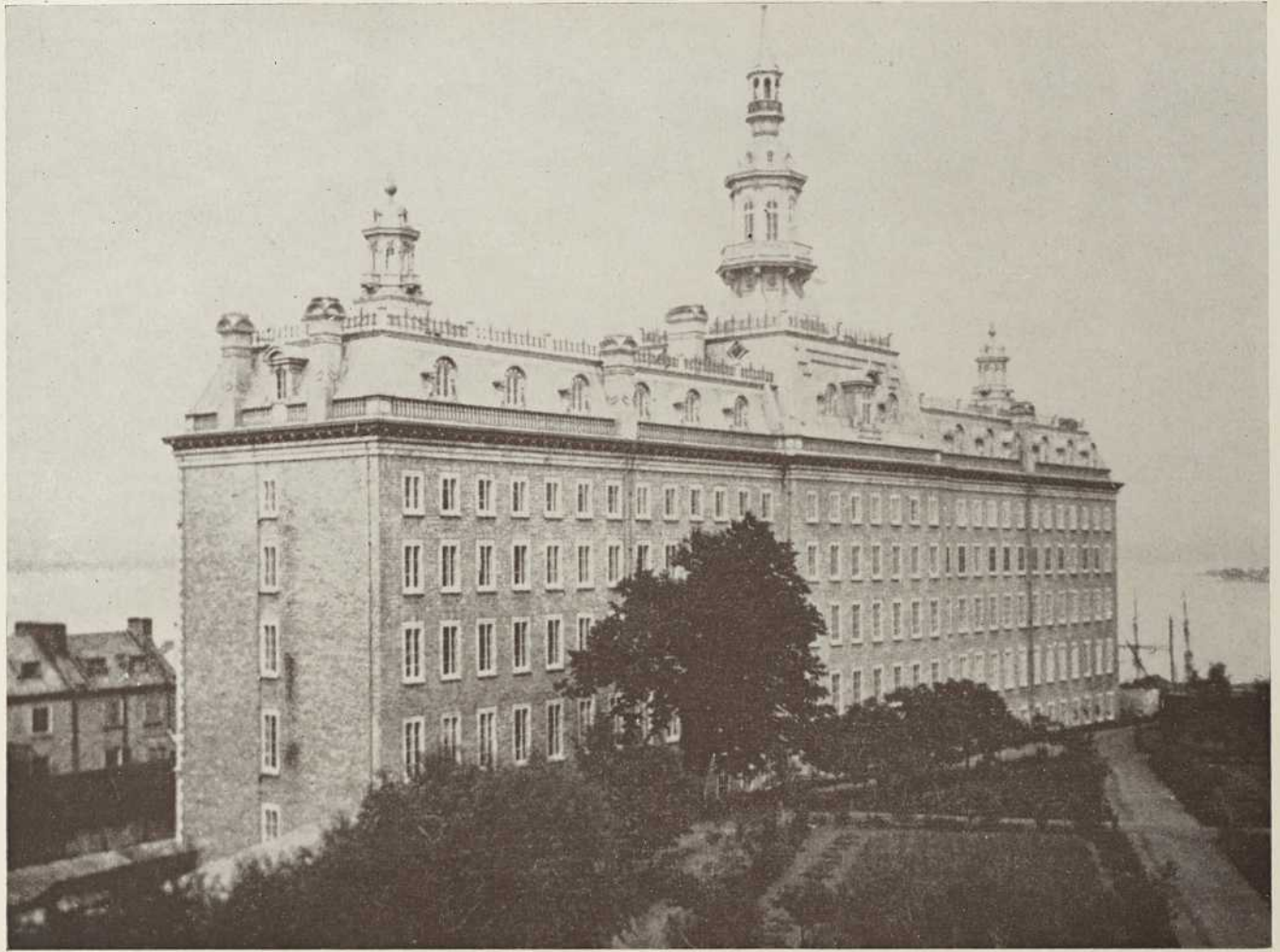








XXIII



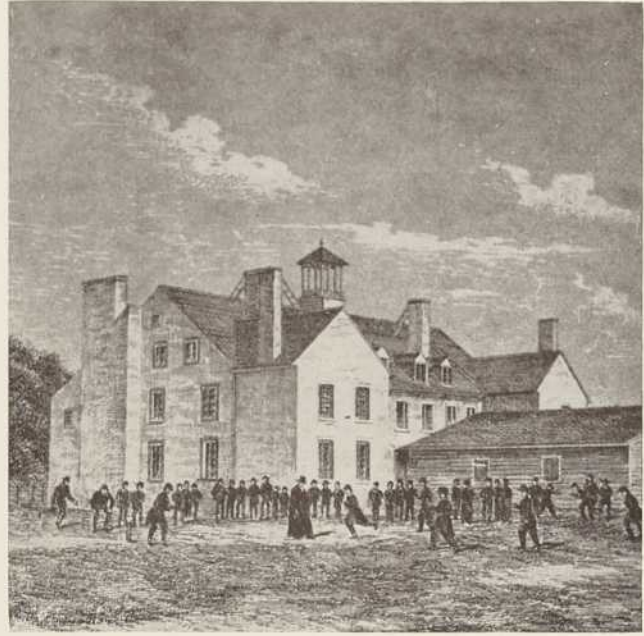
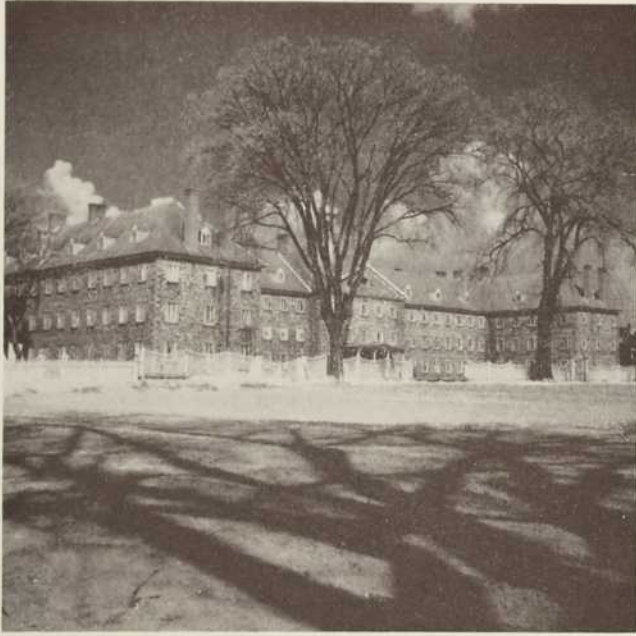






XXVII



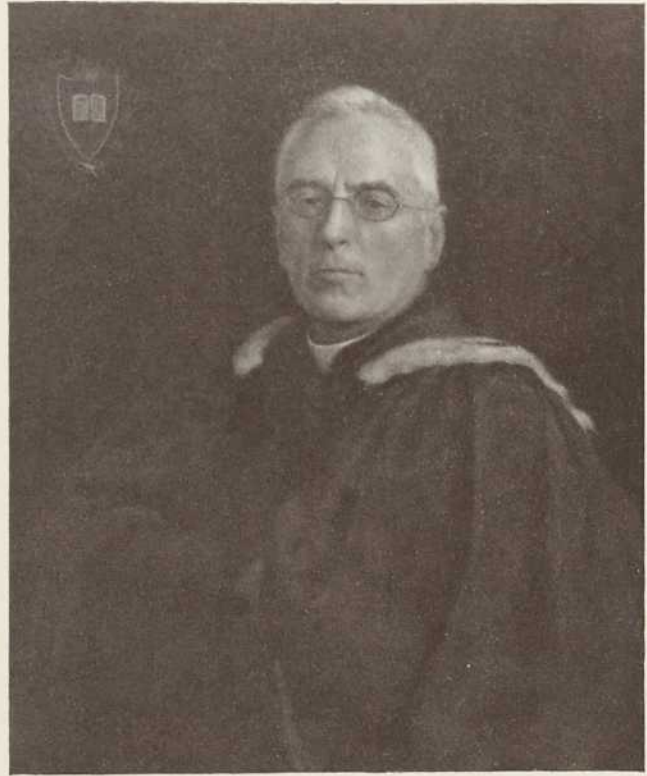
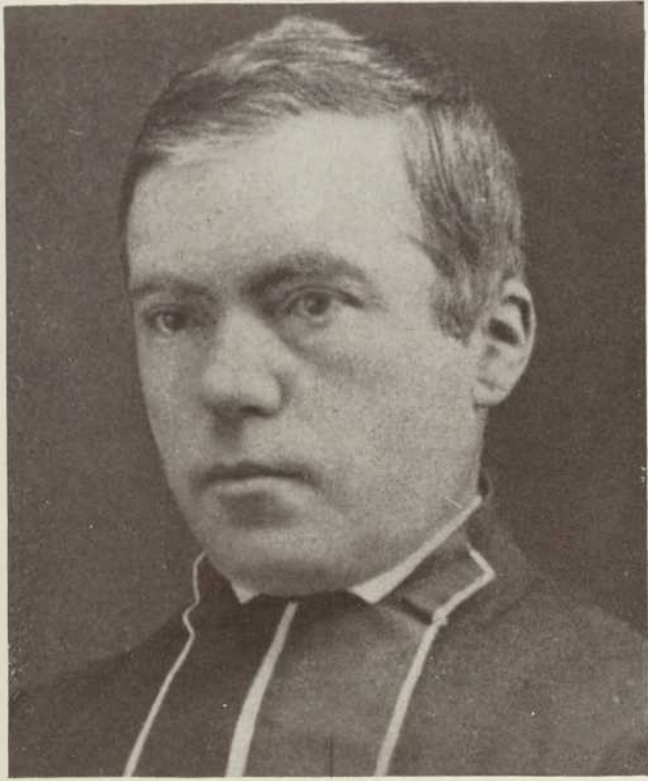






XXXI







XXXIV

# L'ÈRE MODERNE



XXXV

# Les Maîtres éminents qui ont présidé aux destinées de l'Université Laval



M. Louis-Jacques CASAULT  
Premier Recteur  
1852-1860



M. Elz-Alexandre TASCHEREAU  
Deuxième Recteur  
1860-1866 et 1869-1871



M. Michel Elzéar METHOT  
Troisième Recteur  
1866-1869 et 1880-1883



M. Thomas-Etienne HAMEL  
Quatrième Recteur  
1871-1880 et 1883-1887

FONDÉE en 1852, sous les auspices de l'Épiscopat canadien, par le Séminaire de Québec, l'Université Laval, avec des ressources modestes, a accompli de grandes choses, a développé de beaux talents, a formé des hommes qui ont fait honneur à leur Alma Mater et à toute la race Canadienne-Française.

Le Canada tout entier doit une dette d'éternelle reconnaissance à ces maîtres modestes autant que savants qui se sont succédés à la direction de cette Maison d'enseignement supérieur :

M. LOUIS-JACQUES CASAULT Premier Recteur 1852-1860	MGR BENJAMIN PAQUET Cinquième Recteur 1887-1893
M. ELZ-ALEXANDRE TASCHEREAU Deuxième Recteur 1860-1866 et 1869-1871	MGR J-CLOVIS K-LAFLANME Sixième Recteur 1893-1899 et 1905-1909
MGR MICHEL ELZÉAR METHOT Troisième Recteur 1866-1869 et 1880-1883	MGR OLIVIER-E. MATHIEU Septième Recteur 1899-1908
MGR THOMAS-ETIENNE HAMEL Quatrième Recteur 1871-1880 et 1883-1887	MGR AMÉDÉE-E. GOSSÉLIN Huitième Recteur 1909-1915
MGR FRANÇOIS PELLÉTIER Neuvième Recteur 1915-1920	

† Leurs efforts, couronnés de succès bien encourageants dans le passé, sont remplis de promesses pour l'avenir de cette noble institution catholique et française. A nous, Canadiens-Français, de lui fournir les moyens d'expansion scientifique et littéraire.

† Ce que l'Université a fait avec peu de ressources, il convient de le rappeler ici, pour nous indiquer la mesure de ce qu'elle accomplira, si nous secondons financièrement le développement de son programme scientifique et littéraire.

† Au Séminaire de Québec, fondateur de Laval, revient le crédit d'avoir donné au Canada deux Cardinaux et trente Evêques.

† A l'Université Laval, nous sommes redevables de la formation d'au-delà de quatre mille gradués — prêtres, médecins, avocats, notaires et membres d'autres professions.

† L'Université Laval, actuellement, comprend les quatre facultés de Théologie, de Droit, de Médecine et des Arts. A cette dernière faculté sont attachées une Ecole Forestière et une Ecole d'Arpentage.

† Il reste beaucoup à faire, des chaires à créer, des laboratoires de recherches à installer et à pourvoir d'un outillage scientifique moderne, si nous voulons lutter avec avantage sur le terrain économique avec les autres nations, dans le domaine industriel, agricole et commercial, tout en conservant dans le domaine artistique et littéraire les positions conquises et en étendant la sphère de notre activité intellectuelle à l'étude de tous les problèmes sociaux dont la solution affecte le progrès humain.

Dotons Laval avec largesse! parce qu'il s'agit d'une oeuvre véritablement nationale, qui touche tous les Canadiens et qui assurera la suprématie des Canadiens, au profit des Canadiens, dans la direction des destinées de notre cher Canada. Préparons-nous à souscrire au fonds de l'Université Laval.



MGR BENJAMIN PAQUET  
Cinquième Recteur  
1887-1893

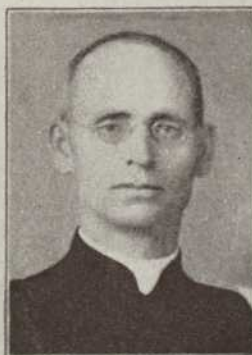


MGR J-CLOVIS K-LAFLANME  
Sixième Recteur  
1893-1899 et 1905-1909



MGR OLIVIER-E. MATHIEU  
Septième Recteur  
1899-1908

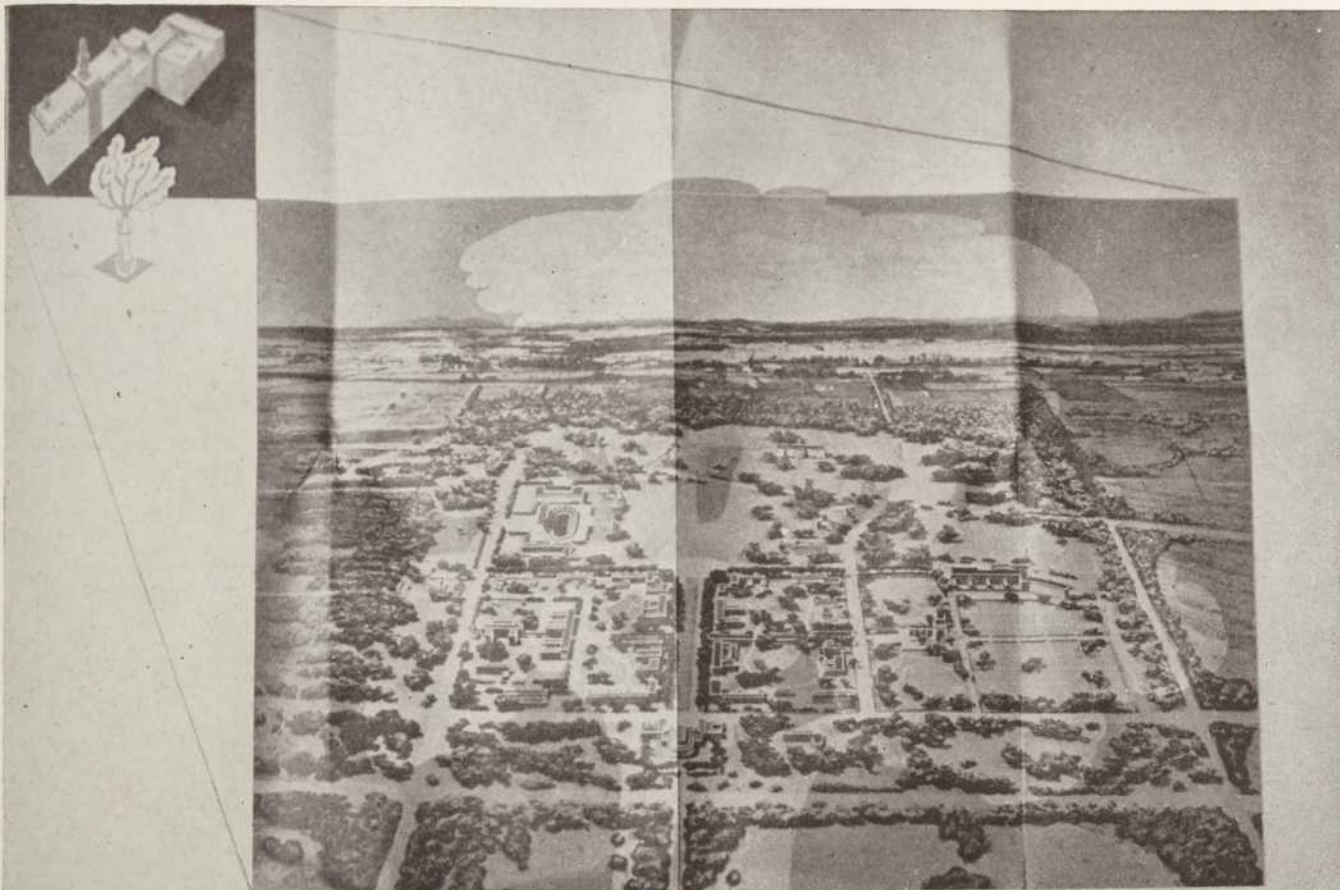
## L'Aide à Laval



MGR FRANÇOIS PELLÉTIER  
Neuvième Recteur  
1915-1920



MGR AMÉDÉE-E. GOSSÉLIN  
Huitième Recteur  
1909-1915



## *Vers* des horizons plus vastes



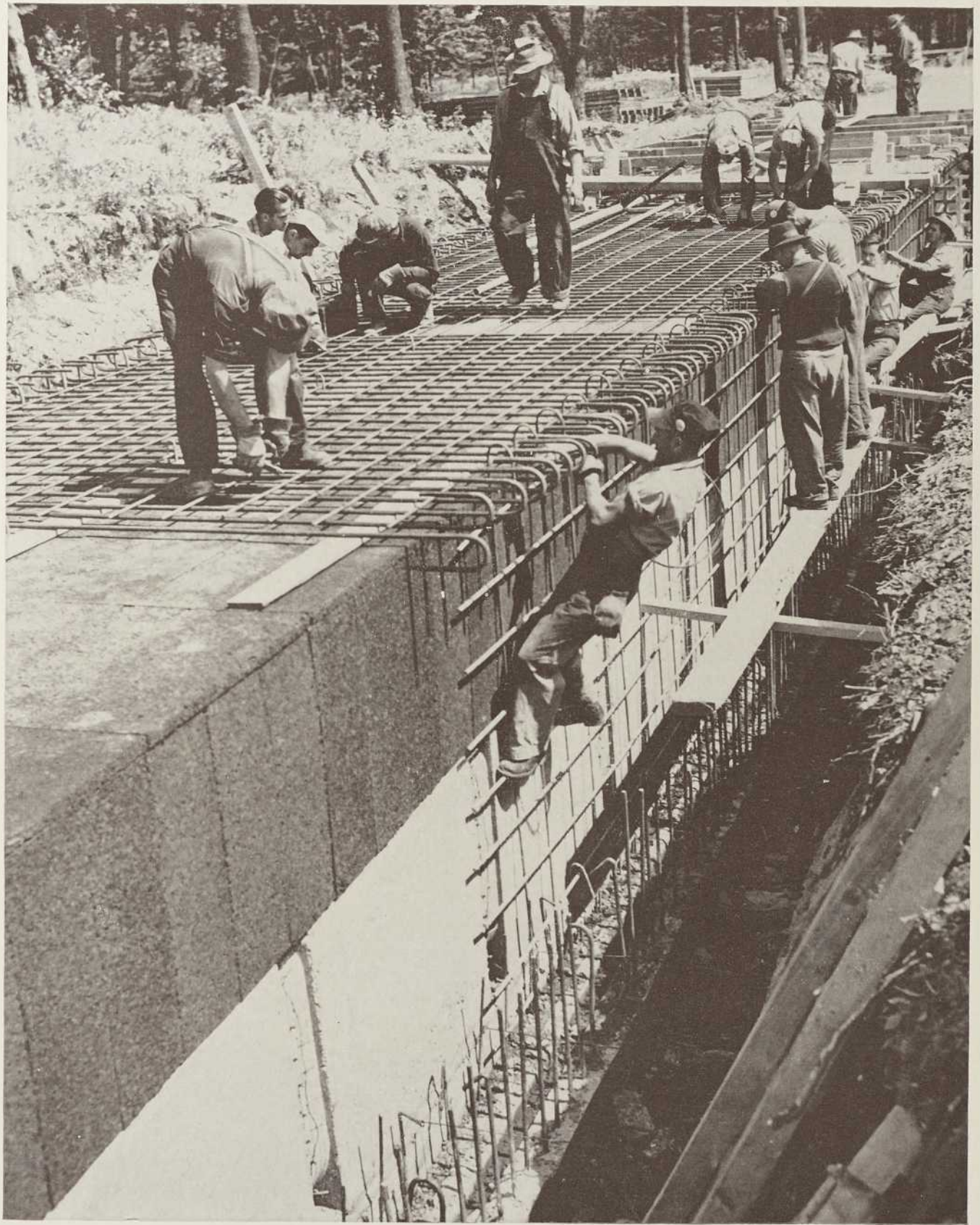
De l'espace, du soleil, de la vigueur! Voilà ce que nous donnerons à Laval, voilà ce que nous donnerons à notre jeunesse, en souscrivant dix millions par l'intermédiaire de nos paroisses, de nos industries, de nos maisons de commerce, de nos municipalités et de nos corps professionnels. La cité universitaire de Sainte-Foy reflètera les aspirations de notre peuple. Elle sera vaste, belle, féconde. Elle groupera d'abord l'École de génie forestier, l'École de médecine, l'Hôpital universitaire, l'École des infirmières, l'Institut des sciences physiques et mathématiques, la Maison des étudiants, puis les autres immeubles nécessaires aux facultés et aux écoles qui font de Laval un foyer de savoir qui rayonne sur tout notre pays et même au-delà de ses frontières. La cité universitaire de Sainte-Foy sera le témoignage de notre fierté, l'expression magnifique de notre culture française et catholique; elle sera le signe sensible de notre volonté de grandir.

L'Université Laval étant rarement sollicitée notre appui. Accueillons donc avec joie ceux qui nous demanderont de souscrire. En contribuant à la croissance de Laval, nous nous grandissons nous-mêmes. Et nos enfants nous en seront reconnaissants.

LAVAL

*Aidons Laval — Laval nous aidera*

*donno*



XXXVIII





XL

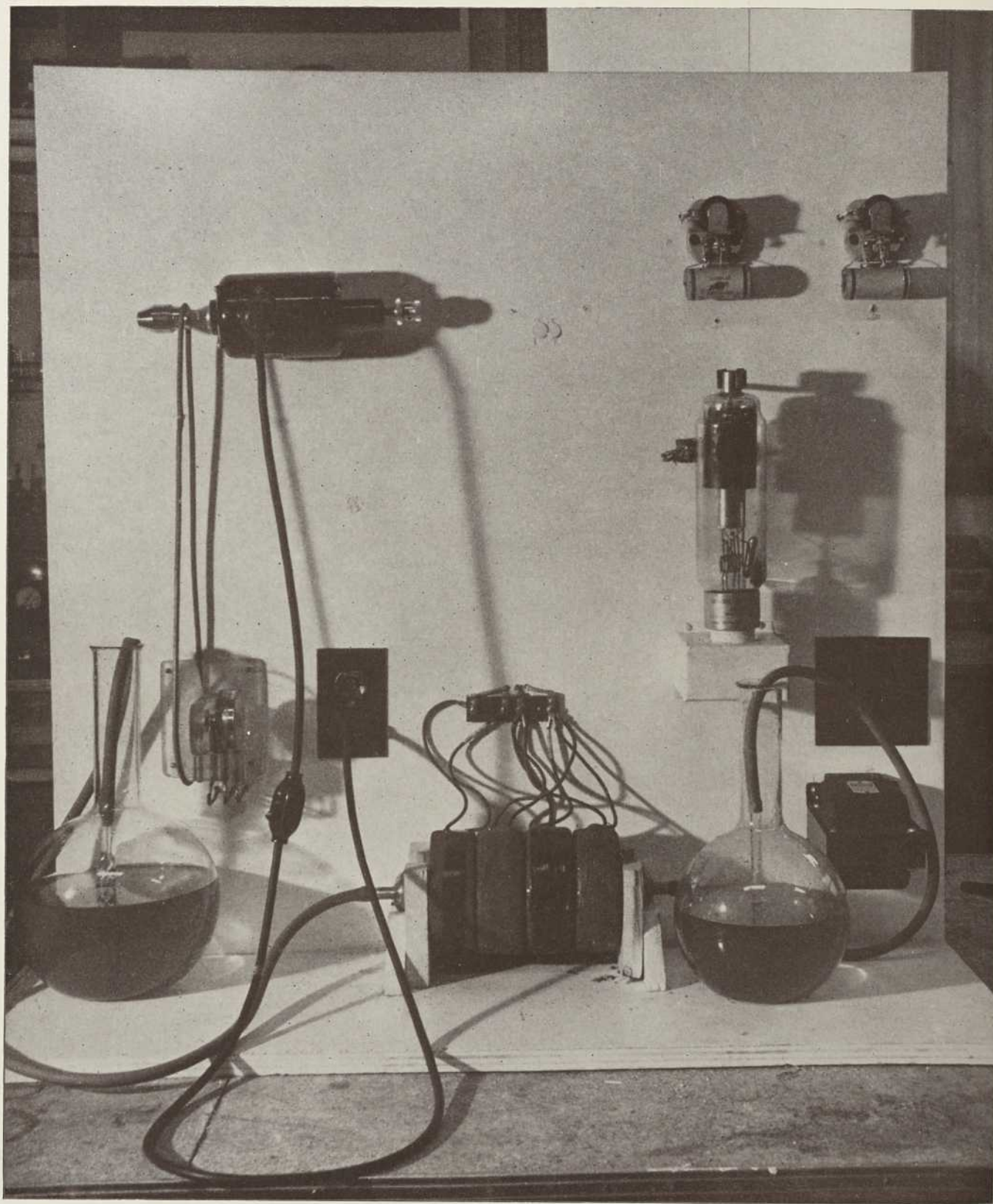




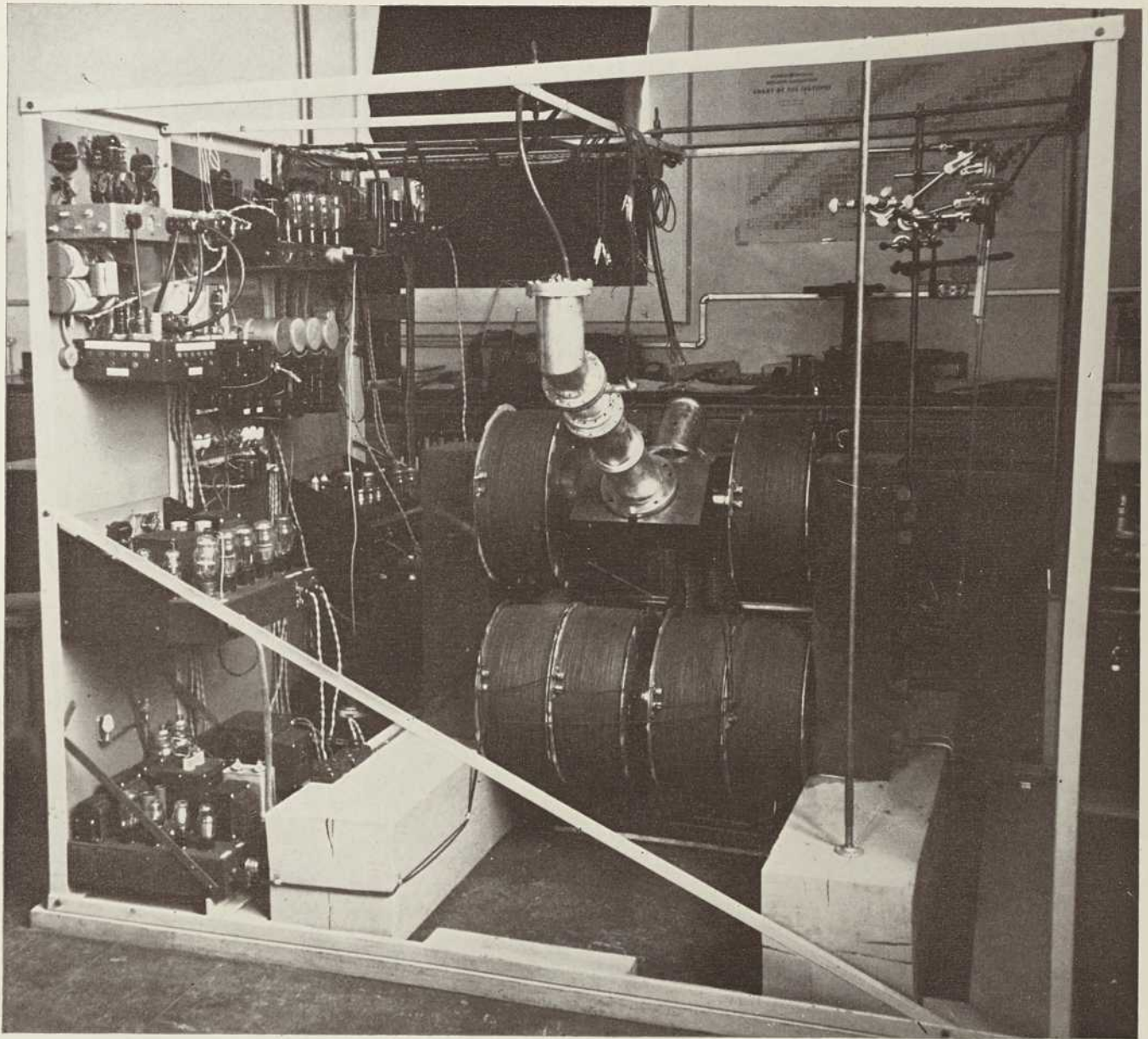
XLII



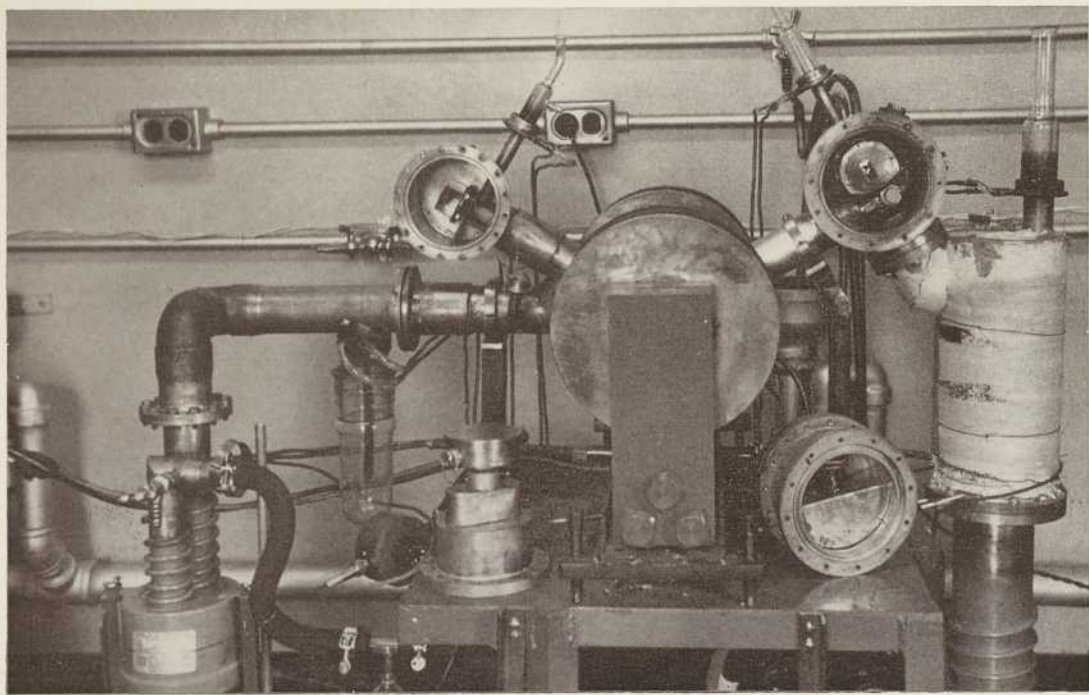
XLIII



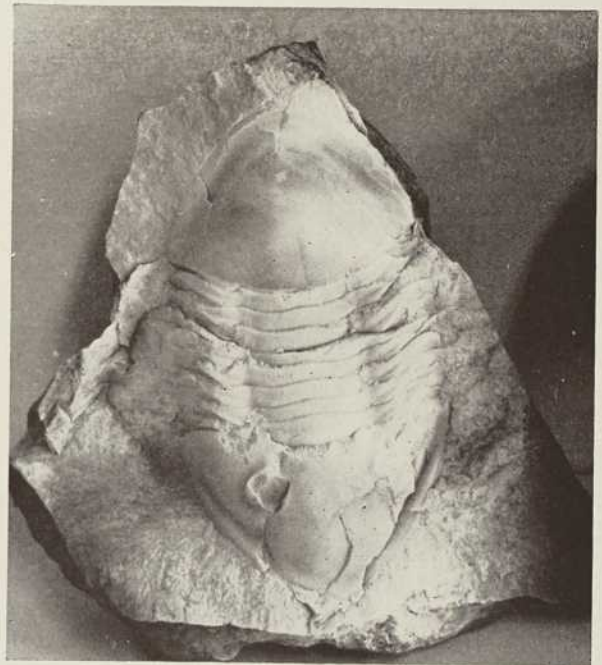
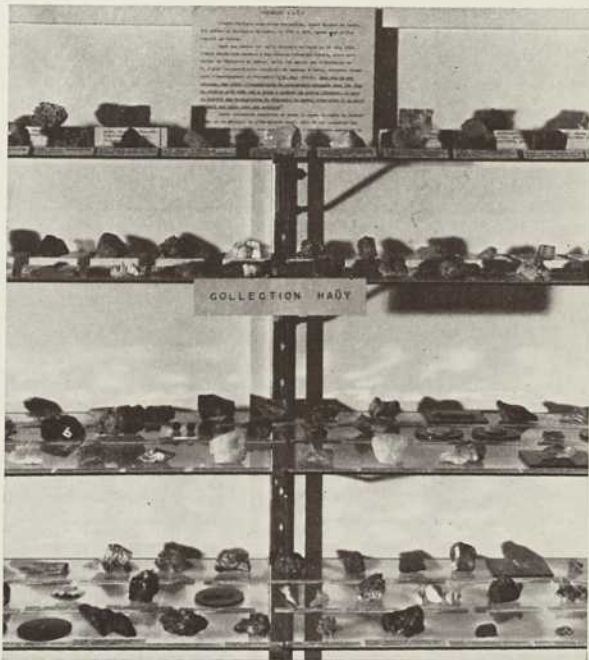
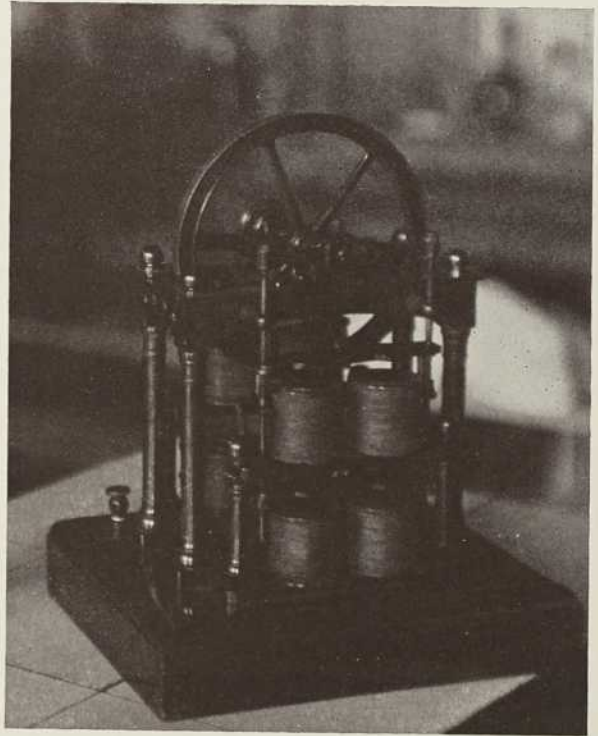
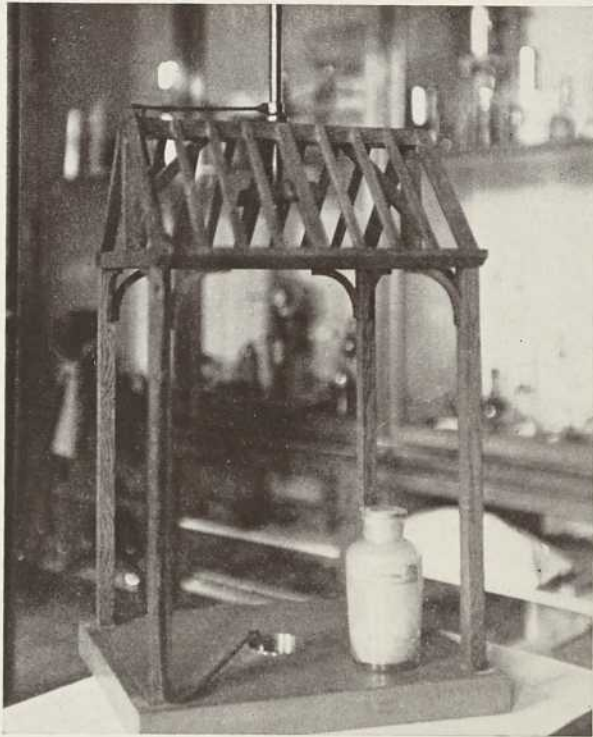




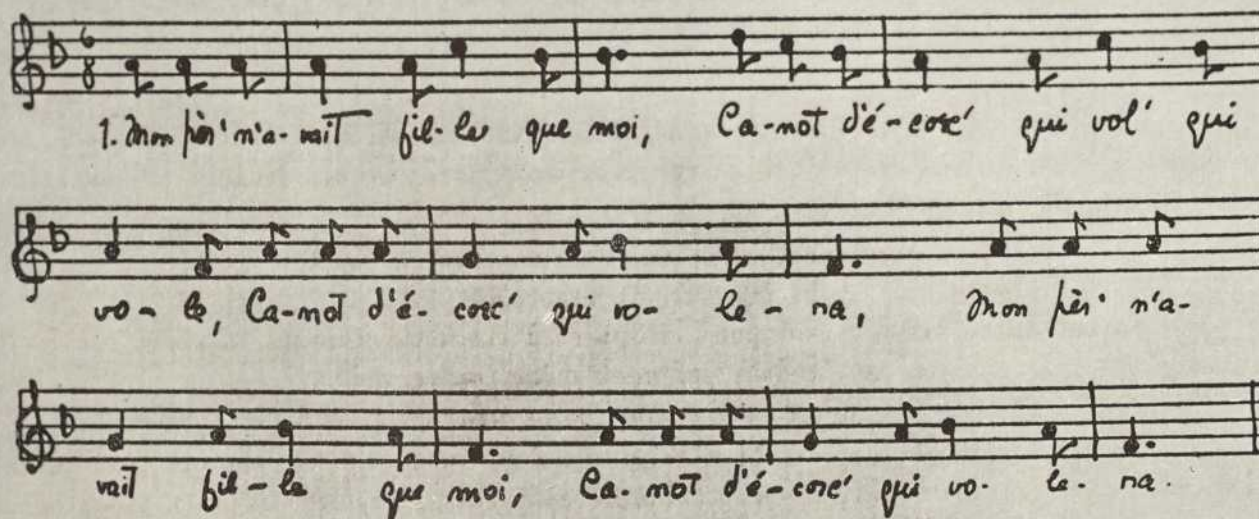
XLVI



XLVII



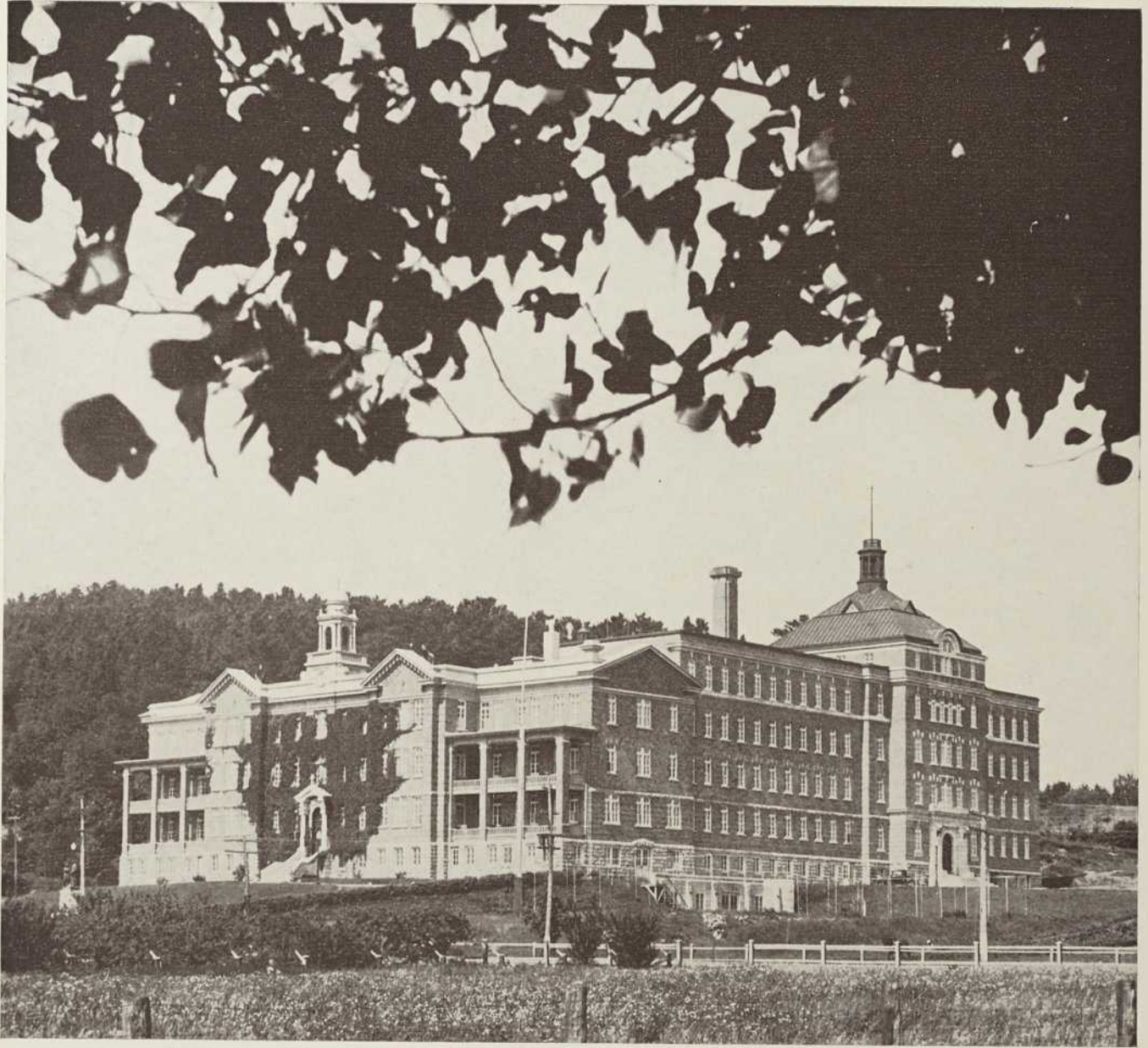
Voici comment nous la donne M. Lazare Hudon :



1. Mon pèr' n'a-ait fil-le que moi, Ca-mot d'é-corc' qui vol' qui  
vo-le, Ca-mot d'é-corc' qui vo-le-na, Mon pèr' n'a-  
ait fil-le que moi, Ca-mot d'é-corc' qui vo-le-na.

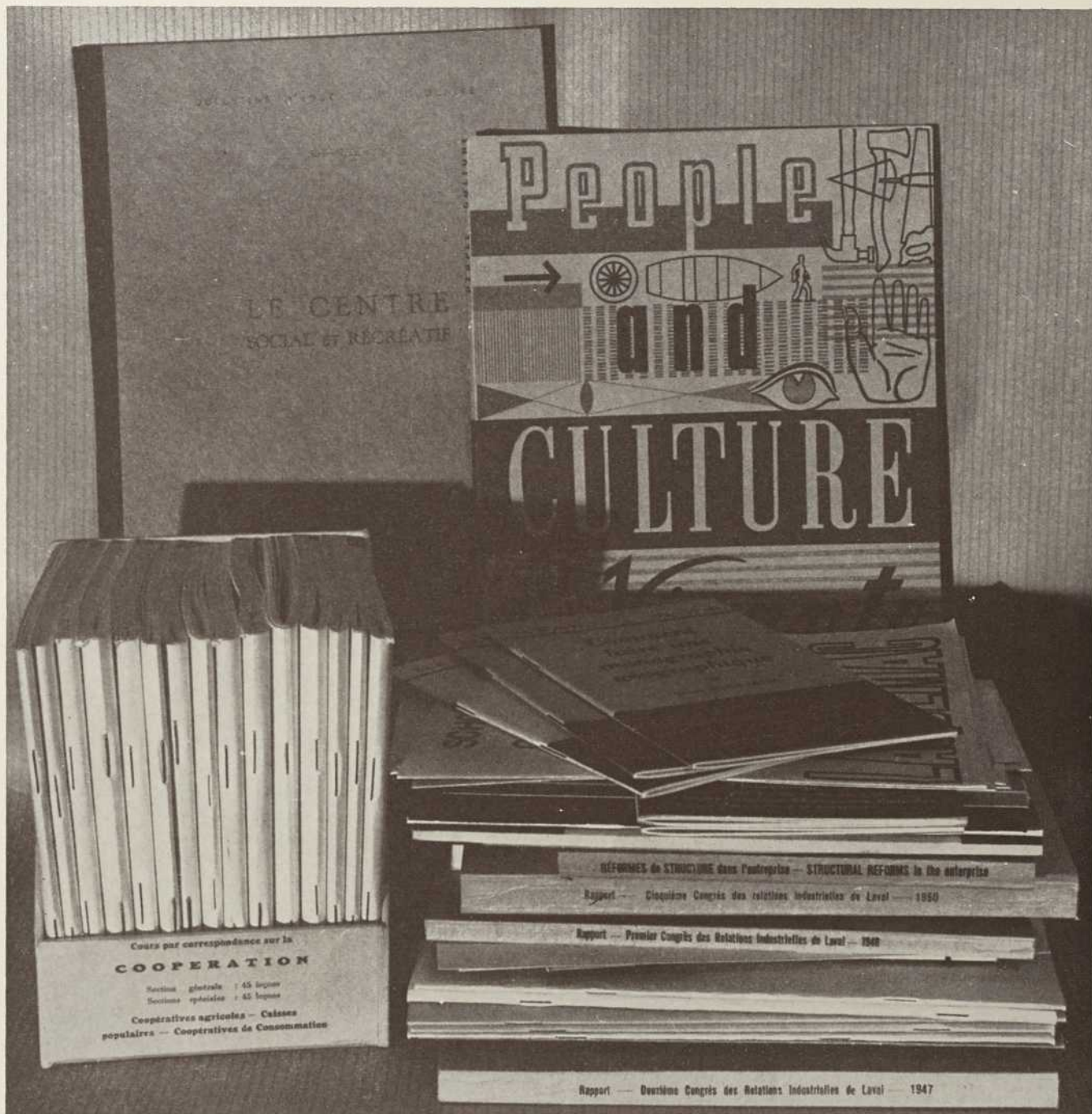
1. Mon pèr' n'avait fille que moi,  
Canot d'écorc' qui vol', qui vole,  
Canot d'écorc' qui volera,  
Mon pèr' n'avait fille que moi,  
Canot d'écorc' qui volera.
2. Encor sur la mer il m'envoi'.
3. Le marinier qui me menait,
4. Il devint amoureux de moi.
5. A chaque mot qu'il me disait :
6. « Ma mignonnette, embrasse-moi. »
7. — « Non, non, monsieur, je n'oserais.





L





Cours par correspondance sur la  
**COOPERATION**  
 Sections générale : 45 leçons  
 Sections spéciales : 45 leçons  
 Coopératives agricoles - Caisses  
 populaires - Coopératives de Consommation

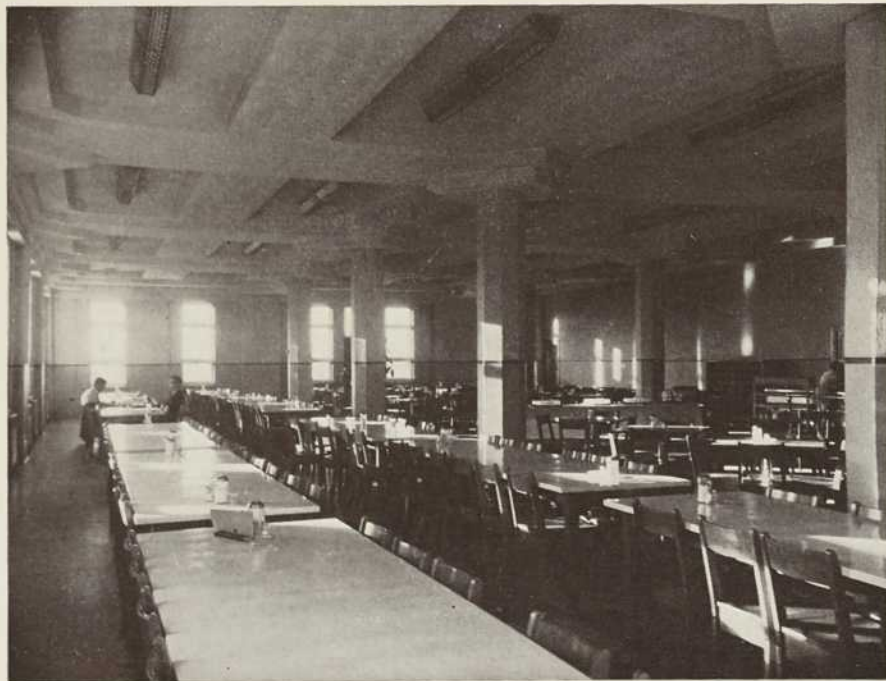
RÉFORMES de STRUCTURE dans l'entreprise - STRUCTURAL REFORMS in the enterprise  
 Rapport - Cinquième Congrès des relations industrielles de Laval - 1950  
 Rapport - Premier Congrès des Relations Industrielles de Laval - 1948  
 Rapport - Deuxième Congrès des Relations Industrielles de Laval - 1947





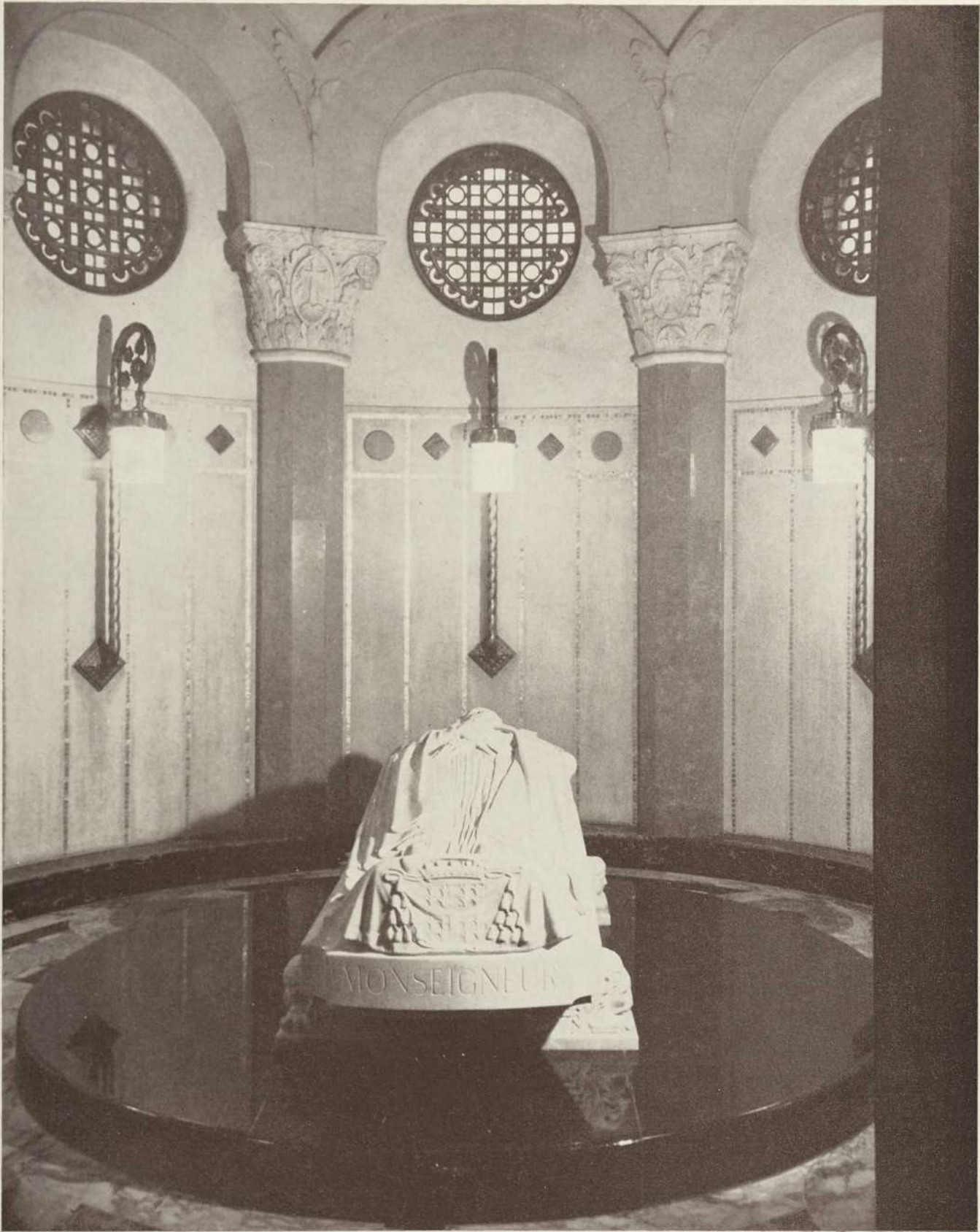






LVII







# LE TRÉSOR



LXI





LXIII

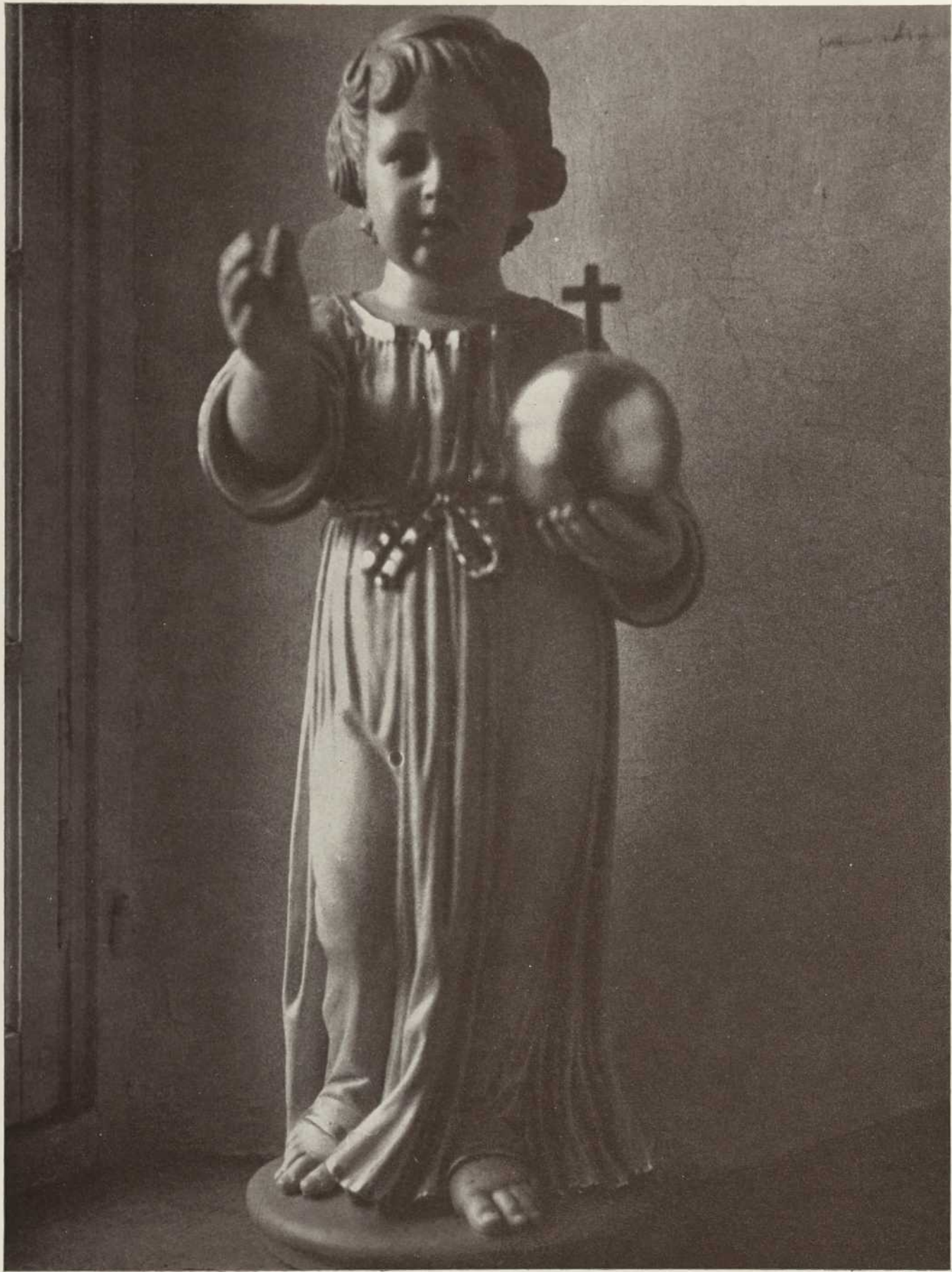




LXV



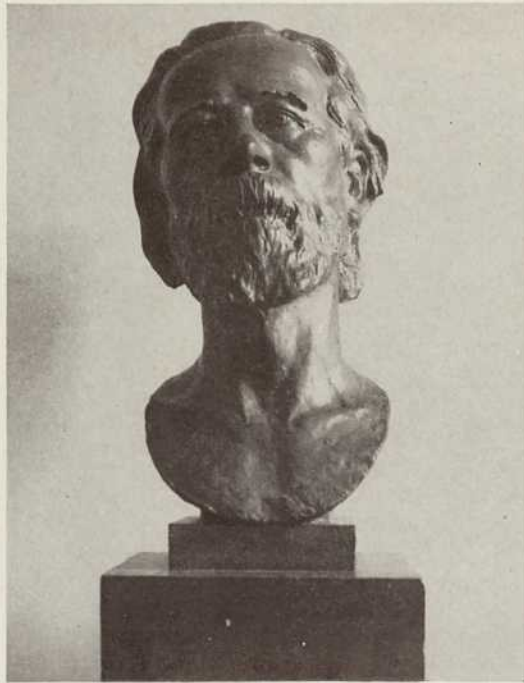
LXVI



LXVII



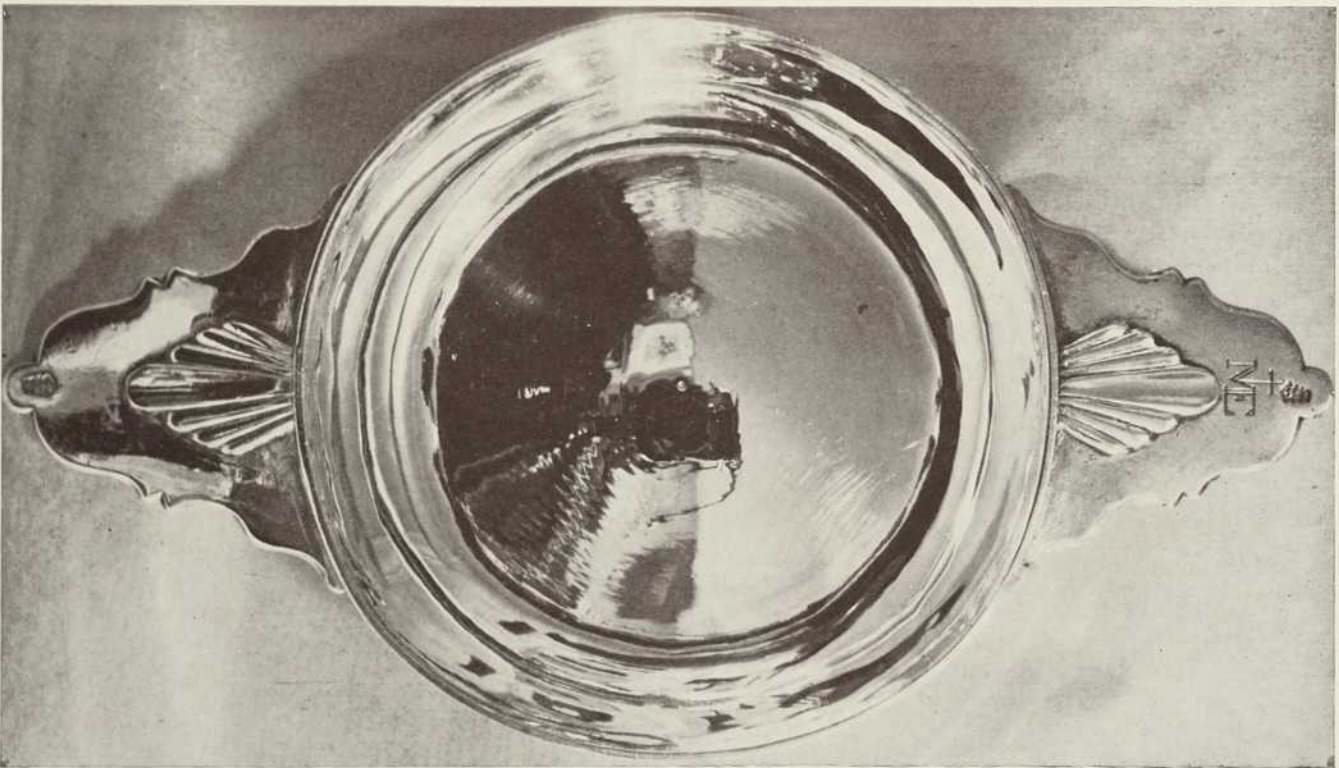
LXVIII



LXIX



LXX





LXXII





LXXIV

# LÉGENDES <sup>1</sup>

Page

4. Son Excellence M<sup>gr</sup> Maurice ROY, archevêque de Québec, visiteur royal et chancelier apostolique de l'Université Laval.

6. Portraits des évêques canadiens qui, lors du Premier Concile Provincial de Québec, en 1851, ont approuvé le projet d'une université :

★ M<sup>gr</sup> Ignace BOURGET (Pointe-Lévy, 1799 † Sault-au-Récollet, 1885), évêque de Montréal de 1840 à 1876, archevêque de Marianopolis de 1876 à sa mort.

Cliché de *Trinquant*, 1872.

★ M<sup>gr</sup> Charles-François BAILLARGEON (Île-aux-Grues, 1798 † Québec, 1870), coadjuteur de Québec en 1852 et archevêque du diocèse de 1867 à 1870. — Portrait peint en 1870 par Antoine PLAMONDON.

★ M<sup>gr</sup> Rémy GAULIN (Québec, 1787 † Kingston, 1857), évêque de Kingston de 1840 à 1857. — Portrait par Jean-Baptiste ROY-AUDY (1838), conservé au presbytère de L'Assomption.

7. M<sup>gr</sup> Ferdinand VANDRY, recteur de l'Université Laval.

8. ★ Sceau de la reine Victoria, attaché à la charte royale octroyée à l'Université en 1852.

Cliché *Gourdeau*, 1952.

Portraits des évêques canadiens qui, lors du Premier Concile Provincial de Québec, en 1851, ont approuvé le projet d'une université :

★ M<sup>gr</sup> Joseph-Eugène-Bruno GUIGUES (Gap, en France, 1805 † Ottawa, 1874), premier évêque d'Ottawa, 1848-1874. — Lithographie anonyme.

★ M<sup>gr</sup> Armand-François-Marie de CHARBONNEL († Lyon, 1891), évêque de Toronto de 1850 à 1860.

Cliché et dessin d'*Alfred Boisseau*, 1863.

★ M<sup>gr</sup> Jean-Charles PRINCE (Saint-Grégoire, 1804 † Saint-Hyacinthe, 1860), premier évêque de Saint-Hyacinthe, 1852-1860. — Dessin d'après un cliché de J.-J. SAUVAGEAU, 1858.

★ M<sup>gr</sup> Patrick PHELAN (En Irlande, 1795 † Kingston, 1857), administrateur du diocèse de Kingston en 1852 ; évêque du même diocèse du 8 mai au 7 juin 1857. — Lithographie de l'époque.

10. La reine VICTORIA (1837-1901), qui a signé la charte royale de l'Université le 8 décembre 1852. — Gravure de William THOMAS parue dans *Illustrated London News*, juillet 1855.

11. Le pape PIE IX (1846-1878), qui a octroyé une charte pontificale à l'Université le 15 mai 1876, en vertu de la bulle *Inter varias sollicitudines*. — Portrait peint à Rome en 1870 par Eugène HAMEL.

12. L'abbé Louis-Jacques CASAULT (Montmagny, 1808 † Québec, 1862), l'un des fondateurs et le premier recteur de l'Université Laval (1852-1860). — Tableau à l'huile par Théophile HAMEL, 1861.

Cliché *Jules Livernois*, 1863.

1. Sauf indication contraire, les photographies qui illustrent cet album sont l'œuvre de MM. Gérard MORISSET et Paul CARPENTIER.

13. Réception faite au prince de Galles (plus tard ÉDOUARD VII), le 22 août 1860, dans l'ancienne salle des Promotions. — Dessin de l'abbé Ch.-H. LAVERDIÈRE d'après un cliché de Jules LIVERNOIS, 1860.
14. Médaille de poésie française décernée par l'Université Laval. Parmi les premiers lauréats, couronnés en 1867, on relève les noms de Pamphile Lemay, poète canadien, et d'Adolphe-Basile Routhier, plus tard titulaire de droit international à la faculté de droit de l'Université et auteur des paroles de l'hymne *Ô Canada*. Le lauréat de l'année 1875 a été Napoléon Caron, plus tard curé et monographiste de la paroisse d'Yamachiche.
15. Médaille Demers, prix fondé en 1875 par l'abbé Bernard O'Reilly pour les deux candidats qui ont obtenu le meilleur résultat aux examens du baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Elle rappelait le souvenir de l'un des plus illustres supérieurs du Séminaire, l'abbé Jérôme Demers.
16. Pavillon qui fait communiquer le Séminaire avec le Palais épiscopal et qui a abrité le personnel de l'Université à ses débuts. — Peinture de Charles HUOT, 1905 (Collection de M. l'abbé André Jobin).  
Cliché J.-P. Bouchard.
17. Québec et Lévis vus de la grande lanterne de l'Université Laval. — Cliché de L.-Prudent VALLÉE (1878), reproduit dans le *Monde illustré*.
18. Les édifices universitaires, le Séminaire et le Palais épiscopal vus de la coupole de l'hôtel des Postes.
19. Visite de la princesse Élisabeth et du duc d'Édimbourg à l'Université Laval, le 9 octobre 1951.  
Cliché *Normandin*.
20. Paysage familial aux étudiants de Laval : les toits des habitations de la rue Hébert — ancienne rue Saint-Georges.
21. M<sup>re</sup> Pierre-Flavien TURGEON (Québec, 1787 † Québec, 1867), archevêque de Québec de 1850 à 1867. — Portrait peint en 1835 par Antoine PLAMONDON.
22. Portrait de lord ELGIN (1811 † 1863), gouverneur du Canada de 1847 à 1854, d'après un daguerréotype de T. C. DOANE, 1848.

## PLANCHES

### LE MILIEU

#### Planche

- I. Québec vu de la rive gauche de la rivière Saint-Charles vers l'année 1700, d'après une aquarelle de Charles BÉCARD de GRANDVILLE.  
A. Redoute du Cap-aux-Diamants (1693). B. Clocher de Notre-Dame (1689). C. Clocher des Récollets (1693). D. Clocher des Jésuites. E. Hôtel-Dieu. F. Couvent des Ursulines. G. Séminaire des Missions étrangères. H. Palais de l'Intendant. I. Magasin du Roi. K. Redoute Dauphine. L. Redoute Royale (1693).
- II. \* Québec en l'année 1793, d'après une aquarelle de George HERIOT conservée aux Archives nationales, à Ottawa.  
\* \* Québec vers l'année 1810, d'après la maquette en bois sculptée par Jean-Baptiste DUBERGER, conservée aux Archives nationales, à Ottawa. — Au centre, le Séminaire, la cathédrale Notre-Dame, la rotonde du Marché et le collège des Jésuites ; en bas, vers la gauche, le jardin du Séminaire où se trouvent aujourd'hui les bâtiments universitaires.
- III. \* Québec vu de Lévis en octobre 1830, d'après une aquarelle de COCKBURN conservée dans les archives du Séminaire.  
\* \* Québec vu de Lévis vers l'année 1858, d'après un cliché de Jules BENOÎT dit LIVERNOIS.
- IV. \* Québec vu de Lévis en 1860, pendant les fêtes données en l'honneur du prince de Galles. — Cliché de Jules LIVERNOIS gravé par HOLCOMB et DAVIS et paru en septembre 1860 dans *Frank Leslie's Illustrated* de New-York.  
\* \* Québec vu du bassin Louise (mai 1951).
- V. \* La cathédrale et l'entrée du Séminaire en 1830, d'après une aquarelle de COCKBURN — Collection Mercure, à Québec.  
\* \* La cathédrale et l'entrée du Séminaire en 1951.

Planche

- VI. ★ La rue de la Sainte-Famille, l'ancienne chapelle du Séminaire et, au fond, la porte Hope, d'après une aquarelle de COCKBURN conservée au Manoir Richelieu et datée de 1830.  
Cliché *Ciné-Photographie*.
- ★ ★ La porte Hope et la rue de la Sainte-Famille, d'après une gravure de W. SCHEUER parue dans *Canadian Illustrated News*, 1877.
- VII. L'Université Laval vue de la ville basse, d'après une gravure de James WESTON parue dans *l'Opinion publique*, 1879.
- VIII. Le Séminaire (aile de la Procure), la chapelle extérieure et la cathédrale vus du toit du Grand Séminaire.

## LE BERCEAU

- IX. Le Séminaire vers l'année 1810, d'après le plan en relief de Jean-Baptiste DUBERGER. Au-dessus du Séminaire, l'ancien Palais épiscopal et l'église Notre-Dame-des-Victoires.
- X. ★ Autorisation de M<sup>sr</sup> de Laval aux Missions étrangères de Paris de s'établir à Québec et « tous autres lieux de Nostre Diocese et Jurisdiction ». — Manuscrit daté du 6 octobre 1665, conservé aux archives du Séminaire. Les mots surchargés sont de la main de M<sup>sr</sup> de Laval.  
★ ★ Lettre de Louis XIV à M<sup>sr</sup> de Laval, conservée dans les archives du Séminaire : « M<sup>r</sup> LEuesque de Pétrée Je n'attendois pas moins de v<sup>re</sup> zele pour Lexaltation de la foy et de v<sup>re</sup> aff(ect)ion au bien de mon seruice que La conduite que vous tenez dans une mission aussy Importante et aussy sainte que la vostre. La principale recompense en est reseruée au ciel qui seul peut vous la donner proportionnée a v<sup>re</sup> merite, Mais vous devez faire estat que celles qui dependent de moy ne vous manqueront pas dans les rencontres. Je me remets du surplus à ce que le S<sup>r</sup> Colbert vous mandera de ma part et prie dieu quil vous ayt M<sup>r</sup> LEuesque de Petrée en sa S<sup>te</sup> garde. Escrit à S<sup>t</sup> Germain en Laye le 1<sup>er</sup> d'auril 1666. / Louis. »
- XI. François de MONTMORENCY-LAVAL (Montigny-sur-Avre, 1623 † Québec, 1708), évêque de Pétrée et vicaire apostolique du Canada en 1658, évêque de Québec de 1674 à 1688. Il a fondé le Séminaire de Québec en 1665. — Tableau à l'huile peint en 1672 par Claude FRANÇOIS dit Frère LUC, récollet.
- XII. ★ Le Séminaire après l'incendie de 1865 : aile de la Procure construite en 1677-1679 par Claude BAILLIF d'après les plans du Frère LUC.  
Cliché *Livernois*, 1865.
- ★ ★ Le Séminaire après l'incendie de 1865 : l'aile de la Procure donnant sur les jardins ; à droite, le Grand Séminaire construit en 1830.  
Cliché *Livernois*, 1865.
- XIII. ★ Le Séminaire surélevé d'un étage en 1866, tel qu'il est de nos jours.  
Cliché *Livernois*, 1900.
- ★ ★ L'aile de la Procure après la reconstruction de 1866. À gauche, le clocher et la tour de la cathédrale.
- XIV. ★ La cour intérieure du Séminaire pendant les cours de vacances. Au fond, l'aile de la Procure (1677-1679).  
Cliché *Driscoll*, 1948.
- ★ ★ Les caves voûtées de l'aile de la Procure, construites en 1677 par Claude BAILLIF d'après les plans du Frère LUC. — « Les caues du Séminaire, écrit BACQUEVILLE de LA POTHERIE, sont d'une grande beauté. On diroit en hyver que ce seroit un jardin ou toutes les legumes sont par ordre comme dans un potager. »  
Cliché *Livernois*, 1900.
- XV. ★ La chapelle de la Congrégation, d'après un dessin de l'abbé LAVERDIÈRE. — Architecture et sculpture sur bois de Thomas BAILLAIRGÉ, 1824-1825.  
★ ★ Intérieur de l'ancienne chapelle. — Construite en 1750 par les soins de l'abbé Jacrau, elle a été détruite dans un incendie le 1<sup>er</sup> janvier 1888. Tabernacle (aujourd'hui à l'église de Stoneham) et reliquaires par les LEVASSEUR (1758) ; tableaux provenant de la collection Desjardins, en partie sauvés du sinistre.  
Cliché *Livernois*, 10 janvier 1863.

Planche

- XVI. \* Portail en pierre faisant communiquer la cour du Séminaire avec le jardin de l'Université. — C'est l'ancien portail de l'église des Récollets (1693), que François Baillaigé a utilisé en 1803 dans la construction de l'ancien Palais de Justice.  
\* \* Portail de l'aile de la Procure donnant sur le jardin. — Construit vers 1780 par Pierre ÉMOND.  
\* \* \* Portail de l'aile de 1822, construit d'après les plans de François BAILLAIGÉ et de l'abbé Jérôme DEMERS.  
\* \* \* \* Portail extérieur du Séminaire, construit en 1868 d'après les dessins de l'abbé LAVERDIÈRE ; fer forgé par Louis MARCOTTE, 1868.
- XVII. Le château Bellevue, au Petit-Cap, hôtel de vacances des professeurs et élèves du Séminaire. — Construit en 1779 par Michel JOURDAIN, il a été agrandi de toute la moitié gauche en l'année 1870. — À un kilomètre de là, s'élevait l'école des Arts et Métiers de Saint-Joachim, que M<sup>sr</sup> de Laval a fondée en 1675 et qui a exercé une influence sur l'artisanat local entre les années 1690 et 1715.
- XVIII. Le cap Tourmente (le cap des Tempêtes), près du Petit-Cap, vu de la terrasse du château Bellevue.

## LES DÉBUTS

- XIX. Le Séminaire, le Palais épiscopal (à droite) et le pavillon central de l'Université vus du clocher de la cathédrale. En bas, vers la droite, pavillon à trois étages qui a abrité le personnel de l'Université à ses débuts.  
Cliché *Livernois*, 1863.
- XX. \* Plan des édifices du Séminaire et de l'Université Laval en 1859, dressé par Pierre-Louis MORIN et publié dans le *Journal de l'Instruction publique*, juillet 1859.  
\* \* La rue de l'Université en 1879, d'après un cliché de L.-Prudent VALLÉE.
- XXI. L'école de médecine, rue de l'Université, construite en 1854 d'après les plans de BROWNE et LECOURT.  
Cliché *Livernois*.
- XXII. Établissements hospitaliers desservis par les professeurs de l'école de médecine de Laval :  
\* L'hôpital Jeffery Hale, rue Saint-Olivier, construit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.  
\* \* L'hôpital de la Marine, construit en 1831 d'après les plans de H.-M. BLAICKLOCK. — Gravure de COWANS, 1846.  
\* \* \* L'Hôtel-Dieu de Québec, dont le pavillon reproduit ici a été construit en 1695 d'après les plans de François de LA JOUE.
- XXIII. Le pensionnat de l'Université construit en 1854 d'après les plans de Charles BAILLAIGÉ. — Il est aujourd'hui occupé par les religieuses dominicaines.  
Cliché *Livernois*, vers 1880.
- XXIV. \* Le pavillon central de l'Université avant la construction du Grand Séminaire. Érigé en 1854 par l'architecte Charles BAILLAIGÉ. L'étage des lucarnes et les trois lanternes ont été construits en 1875 d'après les plans de Ferdinand PEACHY.  
Cliché *Vallée*, 1879.  
\* \* Portail du pavillon central. Charles BAILLAIGÉ, architecte, 1854.
- XXV. Le pavillon central de l'Université et le Grand Séminaire vus de la coupole de l'hôtel des Postes.
- XXVI. \* Le pavillon central.  
\* \* La petite lucarne du côté ouest.
- XXVII. \* L'Université et la Grande Batterie vues du haut de l'ancien Parlement, d'après un cliché de William NOTMAN, vers 1880.  
\* \* Translation des restes de M<sup>sr</sup> de Montmorency-Laval de la cathédrale dans la chapelle du Séminaire, d'après un dessin de l'abbé P.-M. O'LEARY gravé dans *Canadian Illustrated News*, juin 1878.

Planche

- XXVIII. Le pavillon central et le pavillon des sciences sociales (à gauche), vus de l'École de médecine.
- XXIX. Maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'Université Laval en 1863 (à part le séminaire de Québec) :
- \* Le séminaire de Nicolet, fondé en 1803 et construit de 1827 à 1832 d'après les plans de l'abbé Jérôme DEMERS.
  - \* \* Le collège des Trois-Rivières, établi dans l'ancienne résidence des gouverneurs de la ville. — Gravure tirée de l'*Opinion publique*, 1872.
  - \* \* \* Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fondé en 1827 par l'abbé Charles-François PAINCHAUD. — Gravure ancienne.
  - \* \* \* \* Le collège de Sainte-Thérèse-de-Blainville, fondé en 1825 par l'abbé Charles-Joseph DUCHARME. — Dessin à la plume par Denys MORISSET, 1951.
- XXX. Le Grand Séminaire vu du toit du pavillon central de l'Université. Construit de 1880 à 1882 d'après les plans de Ferdinand PEACHY.
- XXXI. L'escalier central du Grand Séminaire, construit en fonte et en pierre d'après les dessins de Ferdinand PEACHY, 1882.
- XXXII. \* La bibliothèque centrale de l'Université telle qu'elle était en 1903. — Commencée par M<sup>sr</sup> de Laval, cette bibliothèque comprenait, en 1782, environ cinq mille volumes ; à la fondation de l'Université, en 1852, elle comptait quinze mille ouvrages. Depuis un siècle, elle n'a cessé de s'enrichir : elle comprend actuellement plus de quatre cent mille volumes et brochures.  
Cliché Adolphe Garneau, 1903.
- \* \* Portrait de l'abbé Jean-Baptiste-Antoine FERLAND (Montréal, 1805 † Québec, 1865), historien et professeur d'histoire du Canada à l'Université. — Cliché Jules LIVERNOIS colorié par Théophile HAMEL.
- XXXIII. \* Portrait de l'abbé Charles-Honoré LAVERDIÈRE (Château-Richer, 1826 † Québec, 1873), historien professeur à l'Université. Il a publié le *Journal des Jésuites* et les *Œuvres de Champlain*.  
Cliché Livernois et Bienvenue, 1873.
- \* \* Portrait de l'abbé Henri-Raymond CASGRAIN (Rivière-Ouelle, 1831 † Québec, 1901), historien, professeur à l'Université Laval. — Peinture de Robert-J. WICKENDEN, 1896.
  - \* \* \* Quelques ouvrages publiés sous les auspices de l'Université Laval : le *Journal des Jésuites*, les *Œuvres de Champlain*, le *Canada français* (1887-1891), l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*.
- XXXIV. \* Le réfectoire du Grand Séminaire. Ferdinand PEACHY, architecte, 1882.
- \* \* L'Université Laval vue de la rue Dalhousie. Au premier plan, maison de commerce remontant au régime français.

## L'ÈRE MODERNE

- XXXV. Le Séminaire, le Grand Séminaire et l'Université Laval vus du dernier étage de l'édifice Price. Au fond, la côte de Beaupré, l'île d'Orléans et la Pointe-Lévy.
- XXXVI. L'une des affiches de la campagne de souscription de l'*Aide à Laval* en l'année 1920. — Cette campagne a rapporté la somme de deux millions de dollars. Cette souscription a grandement aidé l'Université à prendre son essor dans le domaine scientifique.
- XXXVII. Affiche de la campagne de souscription de l'année 1948. — On a alors recueilli plus de dix millions de dollars ; cette somme est consacrée à l'aménagement de la nouvelle cité universitaire, sur les hauteurs de Sainte-Foy, à la limite ouest de la ville de Québec, et à la construction des premiers édifices qui doivent y être érigés.
- XXXVIII. \* La Cité universitaire : travaux de canalisation, 1949.

- Planche  
 XXXIX. \* La future  *cité universitaire* , d'après le plan d'ensemble dressé en 1948 par Édouard Fiset, architecte.  
 \* \* La bibliothèque de la faculté de droit dont l'aménagement a été rendu possible grâce à la générosité de feu le sénateur Lucien Moraud.
- XL. \* L'école de musique, établie en 1922 dans l'une des plus anciennes maisons de la ville haute — l'habitation du notaire Dubreuil, construite en 1720.  
 \* \* Maisons de la rue de la Sainte-Famille, dans lesquelles sont maintenant établies les salles et les classes de l'école de musique ; elles remontent au régime français.
- XLI. Pavillon des sciences domestiques, sur la Grande-Allée.
- XLII. Pavillon de l'école de pédagogie et d'orientation, rue d'Auteuil. — Hôtel construit vers 1860 par Charles BAILLAIRGÉ.
- XLIII. Pavillon temporaire de la faculté de philosophie, chemin Sainte-Foy. — Édifice construit en 1947 pour la communauté des Pères de Saint-Vincent-de-Paul.
- XLIV. Appareil pouvant remplacer un ventricule du cœur, gauche ou droit suivant le cas. On peut le dénommer « cœur artificiel ». — Appareil imaginé et construit par le D<sup>r</sup> Jean-Louis TREMBLAY, de la Société royale du Canada, professeur à la faculté des sciences.
- XLV. \* Pavillon des sciences, côté ouest, construit en 1925.  
 \* \* Pavillon des sciences, côté est, construit de 1939 à 1941.
- XLVI. Spectromètre de masse construit par un professeur de la faculté des sciences, le D<sup>r</sup> Larkin Kerwin, pour l'analyse des isotopes.
- XLVII. \* Spectromètre pour mesure des rayons  *bêta* , construit en 1951 par un professeur de la faculté des sciences, le D<sup>r</sup> Claude Geoffrion.  
 \* \* Spectroscope de masse construit par un étudiant de la faculté des sciences (1951).
- XLVIII. \* Modèle de paratonnerre monté sur une toiture en charpente, acquis en 1860 de la maison Ruhmkorff, de Paris. — Dans le bocal, or massif ou bisulfure d'étain acquis en 1837 de la maison Pixii, père et fils, 18, rue de Grenelle, Paris.  
 \* \* Moteur électro-magnétique acheté en 1836 de la maison John Newman,  *Philosophical Instrument Maker to the Royal Institute of Great Britain* , Londres.  
 \* \* \* La collection Haüy. — Cette remarquable collection de cristaux, partiellement formée par l'abbé René-Just Haüy, créateur de la cristallographie, a été donnée au Séminaire en 1816 par l'abbé Desjardins aîné — le même qui a expédié au Canada tant de tableaux de l'école française.  
 \* \* \* \* Spécimen du musée de minéralogie : animal fossile de la classe des Crustacés ( *Isotelus gigas DeKay* ), sous-classe des  *Trilobites*  ; trouvé dans un terrain ordovicien moyen, il provient des environs de la rivière Montmorency, près de Québec.
- XLIX. \* Version d'une célèbre chanson canadienne,  *Mon père n'avait fille que moi* , tirée du volume I des  *Archives de folklore* , publication de l'Université Laval.  
 \* \* Costume campagnard dessiné par mademoiselle Madeleine Doyon, secrétaire des Archives de folklore et professeur à la faculté des lettres.
- L. Pavillon de la faculté d'agriculture, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. — L'école d'agriculture, fondée en 1859 par l'abbé François Pilote, alors supérieur du collège de Sainte-Anne, a été affiliée à l'Université Laval en 1912 et élevée au rang de faculté en 1940.  
 Cliché  *Maurice Proulx* .
- LI. Pavillon de la faculté des sciences sociales (façade sur la rue Hébert). — Cette habitation typiquement québécoise date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- LII. Quelques-unes des publications de la faculté des sciences sociales. — L'une d'elles,  *People and Culture* , est éditée conjointement par l'Université Laval et par l'Université McGill, de Montréal.
- LIII. \* L'école de commerce, actuellement établie dans l'édifice de l'Académie de Québec. Elle est rattachée à la faculté des sciences sociales.  
 \* \* La nouvelle école de commerce, actuellement en construction dans la  *cité universitaire* .

Planche

- LIV. Pavillon de la faculté d'arpentage et de génie forestier, construit dans la  *cité universitaire*  en 1949-1951.
- LV. Vestibule du pavillon de la faculté d'arpentage et de génie forestier.
- LVI. Pavillon Monseigneur-Alexandre-Vachon, boulevard de l'Entente, construit en 1948 pour les professeurs et les étudiants de la faculté des sciences.
- LVII. \* Pavillon Monseigneur-Alexandre-Vachon : salle des fêtes.  
\* \* Pavillon Monseigneur-Alexandre-Vachon : salle à manger.
- LVIII. Dans la cour du vieux Séminaire : les élèves des cours d'été devant le portail de l'aile de la Procure. Cliché  *Driscoll* , 1948.
- LIX. La chapelle funéraire de M<sup>sr</sup> François de Montmorency-Laval, construite en 1949-1950.
- LX. Gisant en marbre de Carrare du vénérable François de Montmorency-Laval, fondateur du Séminaire de Québec.

## LE TRÉSOR

- LXI.  *Port de mer au soleil couchant* , tableau de Joseph VERNET provenant de la collection du peintre Joseph Légaré. — Signé et daté de 1748.
- LXII. Le bureau des archives du Séminaire de Québec. Ces archives sont parmi les plus considérables et les plus précieuses du Canada. — En raison de leur nature, les pièces sont classées suivant un système original :  *Lettres, Chapitre de Québec, Évêques, Paroisses de Québec, Paroisses diverses, etc.*
- LXIII.  *L'Annonce aux bergers* , tableau de Gerbrand van den ECKHOUT (1621-1674) provenant de la collection du peintre Légaré.
- LXIV. \*  *La place Royale et l'église Notre-Dame-des-Victoires* , aquarelle de James-Pattison COCKBURN, 1850.  
\* \*  *Fleurs* , par Jean-Baptiste MONNOYER, provenant de la collection du peintre Légaré.
- LXV.  *Portrait de Cyprien Tanguay*  à l'âge de treize ans, peint par Antoine PLAMONDON en 1832. — Il porte le costume du Séminaire de Québec. M<sup>sr</sup> Tanguay est devenu le plus illustre des généalogistes canadiens français.
- LXVI.  *Portrait de Femme* , peint par Théophile HAMEL en 1842, avant son séjour en Europe.
- LXVII.  *Enfant-Jésus* , en bois sculpté et peint, œuvre de Pierre-Noël LEVASSEUR, 1751. — Façonné pour la chapelle des Jésuites de Québec, il est au Séminaire depuis l'année 1867.
- LXVIII.  *Madone de la Congrégation* , en bois sculpté et doré, par Thomas BAILLAIRGÉ, 1825.
- LXIX. \* La chapelle de Monseigneur Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, de 1766 à 1784, et retiré au Séminaire jusqu'à sa mort. — Sculptée en 1784-1785 par Pierre ÉMOND.  
Cliché  *Edgar Gariépy* , Montréal.  
\* \*  *Buste*  en plâtre du poète canadien Pamphile LE MAY, par Henri HÉBERT, 1926.
- LXX.  *Calice*  en vermeil, orné de sujets évangéliques, façonné en 1674 par l'orfèvre parisien Nicolas DOLIN. — Don de Louis XIV à François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, 1674.
- LXXI. \*  *Médaille*  en argent massif, avers et revers, à l'effigie de Georges III. — Façonnée en 1764 par Ignace-François DÈLEZENNE, orfèvre à Québec.  
\* \*  *Écuelle*  en argent massif, marquée au chiffre des Missions étrangères, façonnée vers 1765 par Ignace-François DÈLEZENNE.

Planche

- LXII. ★ *Écuelle et son couvercle* en argent massif, marqués au chiffre des Missions étrangères, exécutés en 1748 par l'orfèvre parisien Edme-Pierre BALZAC.  
★ ★ *Burettes* en argent massif. Sur l'une, bas-relief du *Christ et la Samaritaine* ; sur l'autre, bas-relief du *Repas chez Simon le Pharisien*. — Laissées au Séminaire par l'abbé François Ciquard, sulpicien (1824). Œuvre d'un orfèvre parisien de l'époque 1750.
- LXXIII. ★ *Mitre* en fil d'or et d'argent sur fond grenat, qui a appartenu à M<sup>sr</sup> François de Montmorency-Laval. — Don de Louis XIV, 1674.  
★ ★ *Crucifix* en argent massif, ciselé en 1784 par l'orfèvre François RANVOYZÉ. — Sous le pied, l'inscription suivante : *DONO DEDERUNT CANDIDATI RHETORICES ANNI 1784*.
- LXXIV. *Encensoir et navette* en argent massif, exécutés en 1780 par François RANVOYZÉ, orfèvre de Québec.

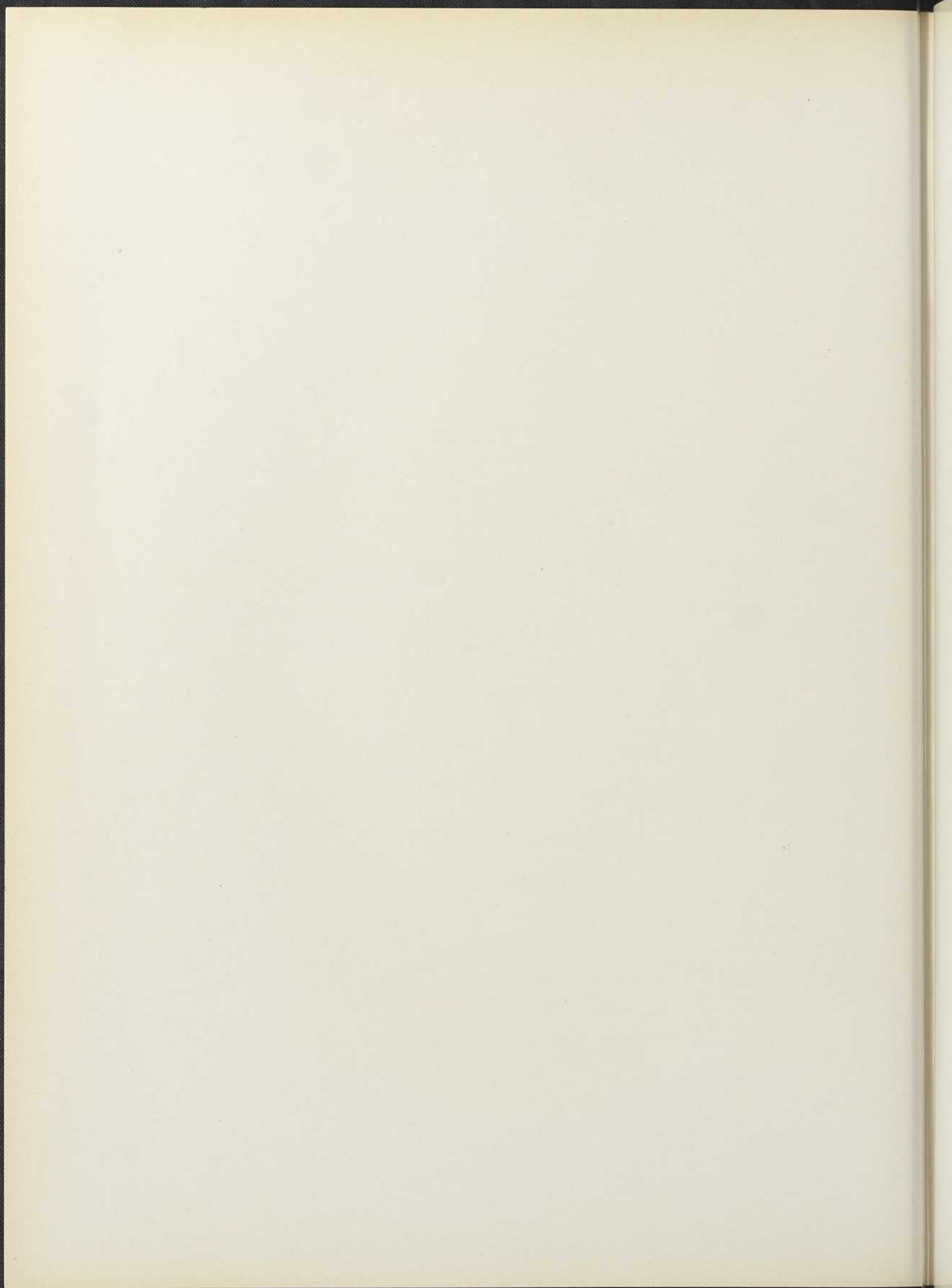
## LÉGENDES

Page

- (8). Québec vu de Lévis, septembre 1951.  
(12). Détail du crucifix en argent de François RANVOYZÉ.







# INDEX

## DES NOMS D'ARTISTES

- BAILLAIRGÉ (Charles).** Québec, 1826 † Québec, 1906. — Neveu de Thomas Baillairgé. Architecte, géomètre et mathématicien.
- BAILLAIRGÉ (François).** Québec, 1759 † Québec, 1830. — Élève à l'Académie royale de Paris et à l'atelier de Jean-Baptiste Stouf, de 1778 à 1781. Peintre, sculpteur et architecte.
- BAILLAIRGÉ (Thomas).** Québec, 1791 † Québec, 1859. — Fils du précédent. Le grand architecte et le dernier sculpteur de cette famille.
- BAILLIF (Claude).** Paris, vers 1636 † En mer (près des côtes de Bretagne), 1698. — Maître-maçon et architecte ; arrivé à Québec en 1675 comme employé du Séminaire. A construit quelques églises et des habitations ; maître des travaux au Séminaire de Québec, 1677-1679.
- BALZAC (Edme-Pierre).** — Orfèvre de la jurande de Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1786, inventa la machine à imprimer les couverts à filets.
- BÉCARD de GRANDVILLE (Charles).** Québec, 1675 † Québec, 1703. — Dessinateur et topographe, il a laissé un album de dessins représentant des Indiens, des animaux et des fleurs.
- BLAICKLOCK (Henry-M.).** En Angleterre, vers 1790. — Établi d'abord à Montréal, puis à Québec. Architecte au service des Ingénieurs royaux.
- BOISSEAU (Alfred).** Paris, vers 1825 † Paris, vers 1888. — Élève à l'École des Beaux-arts de Paris. Peintre de portraits et photographe. A travaillé à New-York et à Montréal.
- BROWNE et LECOURT.** — Société d'architectes fondée en 1847 et dissoute en 1855 par la mort de George Browne. Pierre-Michel Lecourt, après avoir exercé son art à Québec, est devenu premier architecte du ministère des Travaux publics, à Ottawa.
- COCKBURN (James-Pattison).** Woolwich, 1779 † En Angleterre, 1847. — Officier à la garnison de Québec. A laissé de nombreuses aquarelles de Québec et des environs, exécutées de 1820 à 1833.
- DÈLEZENNE (Ignace-François).** Lille, 1717 † Baie-du-Febvre, 1790. — Arrivé en Nouvelle-France en 1740. Orfèvre établi d'abord à Montréal, puis à Québec. A été le premier à produire en série les pièces en argent destinées à la traite des fourrures.
- DEMERS (Jérôme).** Saint-Nicolas (Lévis), 1774 † Québec, 1853. — Ordonné prêtre en 1798. Professeur de physique, de philosophie et d'architecture au Séminaire ; à plusieurs reprises, supérieur de cette institution. Le séminaire de Nicolet a été construit d'après ses plans.
- DOLIN (Nicolas).** — Orfèvre de la jurande de Paris dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- DUBERGER (Jean-Baptiste).** Détroit, 1767 † Montmagny, 1823. — Arpenteur et sculpteur sur bois ; à l'emploi des Ingénieurs royaux, à Québec. Auteur d'un plan en relief de Québec (1805-1810).
- EECKHOUT (Gerbrand van den),** Amsterdam, 1621 † Amsterdam, 1674. — Élève de Rembrandt, il a traité les scènes bibliques avec une imagination fantaisiste.
- ÉMOND (Pierre).** Québec, 1738 † Québec, 1808. — Menuisier et sculpteur sur bois à l'emploi du Séminaire.
- HAMEL (Eugène).** Québec, 1845 † Québec, 1932. — A étudié en Italie et en Belgique. Peintre d'histoire et excellent portraitiste.
- HAMEL (Théophile).** Sainte-Foy, 1817 † Québec, 1870. A fait ses études à Rome, à Paris et à Bruxelles (1843-1846). Avec Plamondon, l'un de nos meilleurs portraitistes du XIX<sup>e</sup> siècle.
- HÉBERT (Henri).** Paris, 1884 † Montréal, 1951. — Fils aîné du sculpteur Philippe Hébert ; élève d'Injalbert. Après son père, le maître du monument commémoratif canadien.
- HERIOT (George).** Haddington (Écosse), 1766 † En Angleterre, 1844. — Arrivé à Québec en 1792 ; de 1800 à 1816, maître-général adjoint des Postes. Chroniqueur et aquarelliste remarquable.
- HUOT (Charles).** Québec, 1855 † Sillery, 1930. — A étudié à l'École des Beaux-arts de Paris, atelier Cabanel ; a fait des études et travaux en Bavière. Peintre d'histoire et portraitiste, et aussi peintre d'église.
- JOURDAIN (Michel).** Montréal, 1731 † Québec, 1797. — Maître-maçon et architecte, il appartient à une lignée de bâtisseurs et de sculpteurs sur bois.
- LA JOUE (François de).** Paris, vers 1656 † En Perse, 1718. — Maître-maçon et architecte, négociant et armateur. Arrivé à Québec en 1688. Auteur d'un pavillon à l'Hôtel-Dieu de Québec, du château Saint-Louis et du retable de la chapelle des Ursulines.
- LAVERDIÈRE (Charles-Honoré).** Château-Richer, 1826 † Québec, 1873. — Ordonné prêtre en 1851. Historien et professeur d'histoire au Séminaire. Il a laissé des dessins et des aquarelles.
- LEVASSEUR (François-Noël).** Québec, 1703 † Québec, 1794. — Sculpteur sur bois, associé à son frère cadet, Antoine. Ils ont sculpté, dans un style Régence fort aimable, un grand nombre de retables et de tabernacles en bois doré.

- LEVASSEUR (Pierre-Noël). Québec, 1690 † Québec, 1770. — Sculpteur sur bois et statuaire remarquable ; cousin du précédent.
- LIVERNOIS (Jules BENOÎT dit). Québec, 1831 † Québec, 1865. — En 1854, s'est établi à Québec comme daguerréotypiste ; ensuite comme photographe. A laissé d'excellents clichés de Québec et des environs.
- LUC (Claude FRANÇOIS dit FRÈRE). Amiens, 1614 † Paris, 1685. Il a poursuivi à Rome (1634-1639) les études de peinture et d'architecture qu'il avait commencées à Paris ; peintre du roi en 1640. À Québec d'août 1670 à novembre 1671. A peint une trentaine de tableaux et de portraits pendant son séjour à Québec.
- MARCOTTE (Louis). — Serrurier et ferronnier au faubourg Saint-Jean, à Québec. En 1885, est entré en société avec le fondeur Pelletier.
- MONNOYER (Jean-Baptiste). Lille, 1634 † Londres, 1699. — Peintre de fleurs, l'un des plus habiles du XVII<sup>e</sup> siècle.
- MORIN (Pierre-Louis). Nonancourt, 1811 † Québec, 1886. — Arrivé à Québec en 1836. Dessinateur et architecte. Son œuvre la plus intéressante est le *Manoir Masson*, à Terrebonne (1850).
- NOTMAN (William). Paisley (Écosse), 1826 † Montréal, 1891. — Daguerréotypiste, puis photographe. Établi à Montréal en 1856. L'un des meilleurs photographes de l'école canadienne.
- O'LEARY (P.-Michael). Québec, 1850 † Ottawa, 1928. — Ordonné prêtre en 1879. Dessinateur et peintre amateur. A restauré avec beaucoup de conscience et d'adresse la maquette de Jean-Baptiste Duberger.
- PEACHY (Ferdinand). Québec, 1830 † Québec, 1905. — Architecte de l'Université Laval de 1875 à 1891.
- PLAMONDON (Antoine). Ancienne-Lorette, 1804 † Neuville, 1895. — Il a étudié à Paris sous la direction de Paulin Guérin, de 1826 à 1830. Peintre religieux d'une extrême fécondité. Excellent portraitiste.
- RANVOYZÉ (François). Québec, 1739 † Québec, 1819. — Serrurier, puis orfèvre. A laissé plus de deux mille pièces d'orfèvrerie, dont quelques-unes sont admirables de dessin et d'ornementation fantaisiste.
- ROY-AUDY (Jean-Baptiste). Charlesbourg, vers 1790 † Trois-Rivières, 1848. — Peintre autodidacte, il a brossé des tableaux d'église et des portraits d'une facture archaïque mais savoureuse.
- SAUVAGEAU (J.-J.). — Photographe établi à Saint-Hyacinthe à l'époque 1865-1875.
- SCHEUER (Wilhelm). — Artiste d'origine germanique établi à Montréal vers 1870. Graveur à l'*Opinion publique* et à *Canadian Illustrated News*, publications de Georges DESBARATS, l'éditeur du *Journal des Jésuites* et des *Œuvres de Champlain*.
- THOMAS (William). — Graveur londonien qui a participé à l'*Illustrated London News* au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.
- TRINQUART. — Photographe et dessinateur français établi à Montréal à l'époque 1870.
- VALLÉE (L.-Prudent). Québec, 1837 † Québec, 1905. — Photographe établi à Québec en 1865.
- VERNET (Joseph). Avignon, 1714 † Paris, 1789. — A étudié à Rome. Peintre bien connu pour les *Ports de mer de France* que lui commanda Louis XV.
- WESTON (James). — Graveur établi à Montréal à l'époque 1870-1885. A illustré l'*Opinion publique* et *Canadian Illustrated News*.
- WICKENDEN (Robert-J.) — Rochester (Angleterre), 1861 † New-York, 1932. — Peintre et graveur. Il a passé quelques années à Québec entre 1895 et 1910.



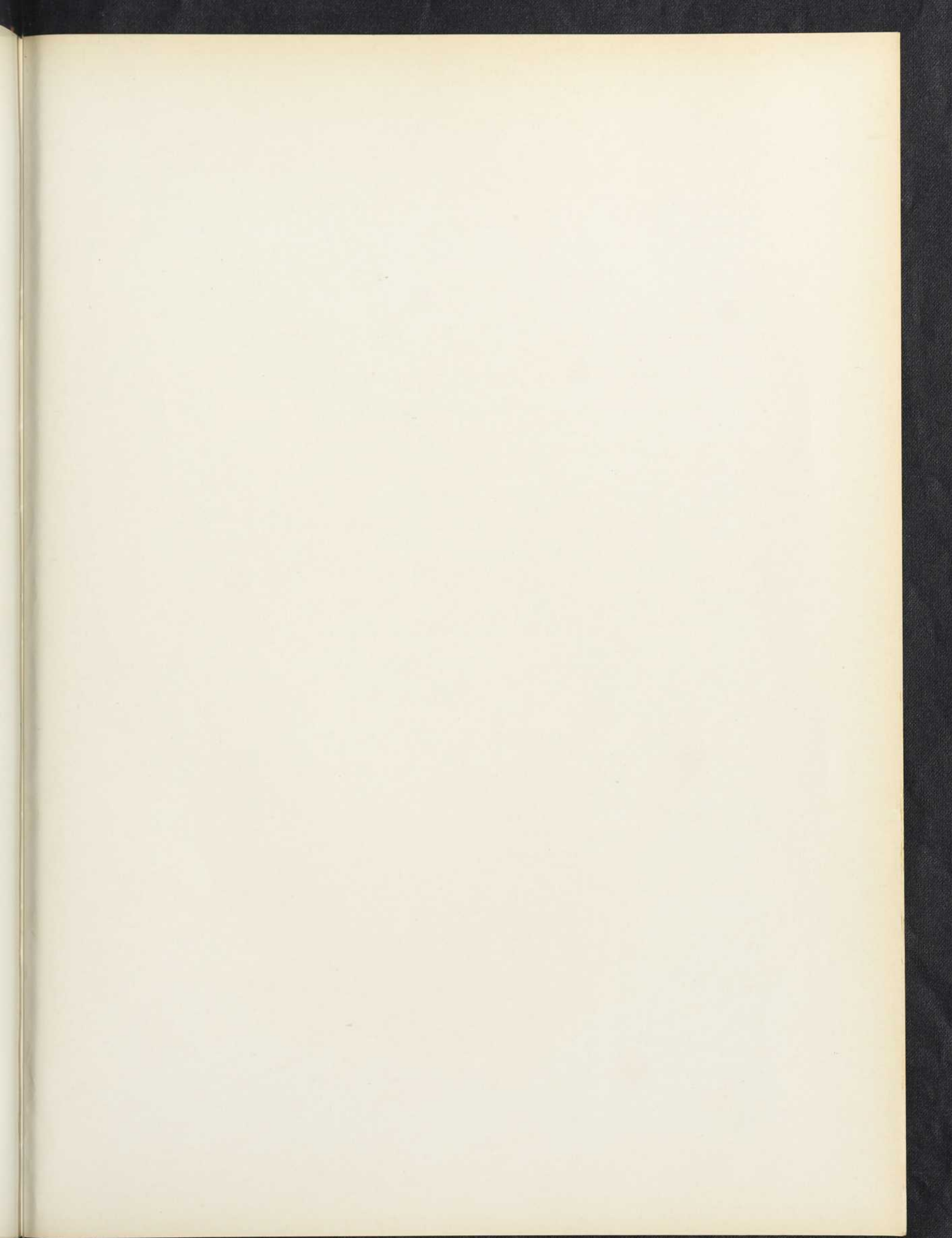
COMPOSITION TYPOGRAPHIQUE  
DE LA MAISON CHARRIER ET DUGAL, INCORPORÉE

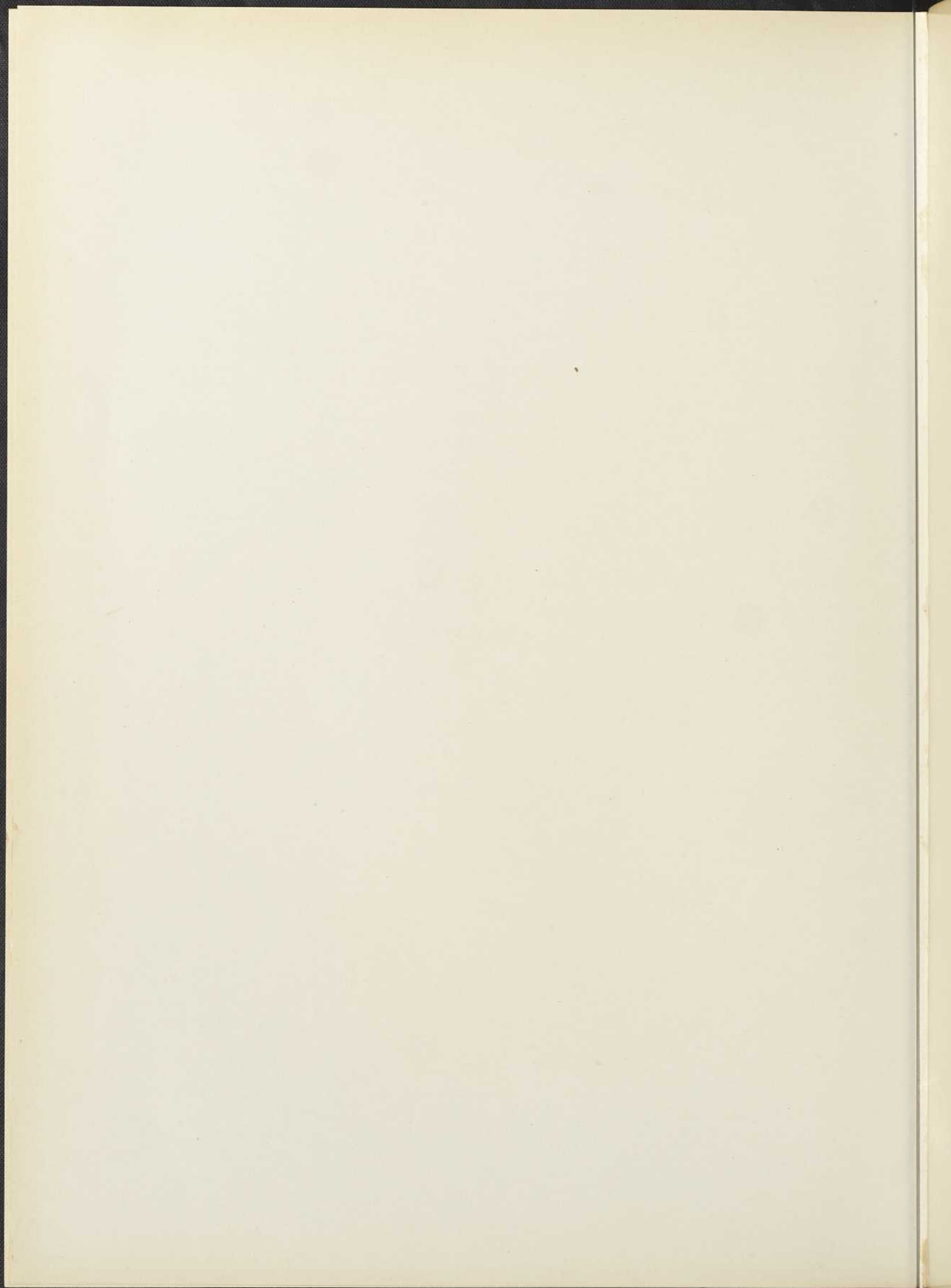
VIGNETTES EN DEMI-TON  
PAR LA PHOTOGRAVURE ARTISTIQUE, ENREGISTRÉE

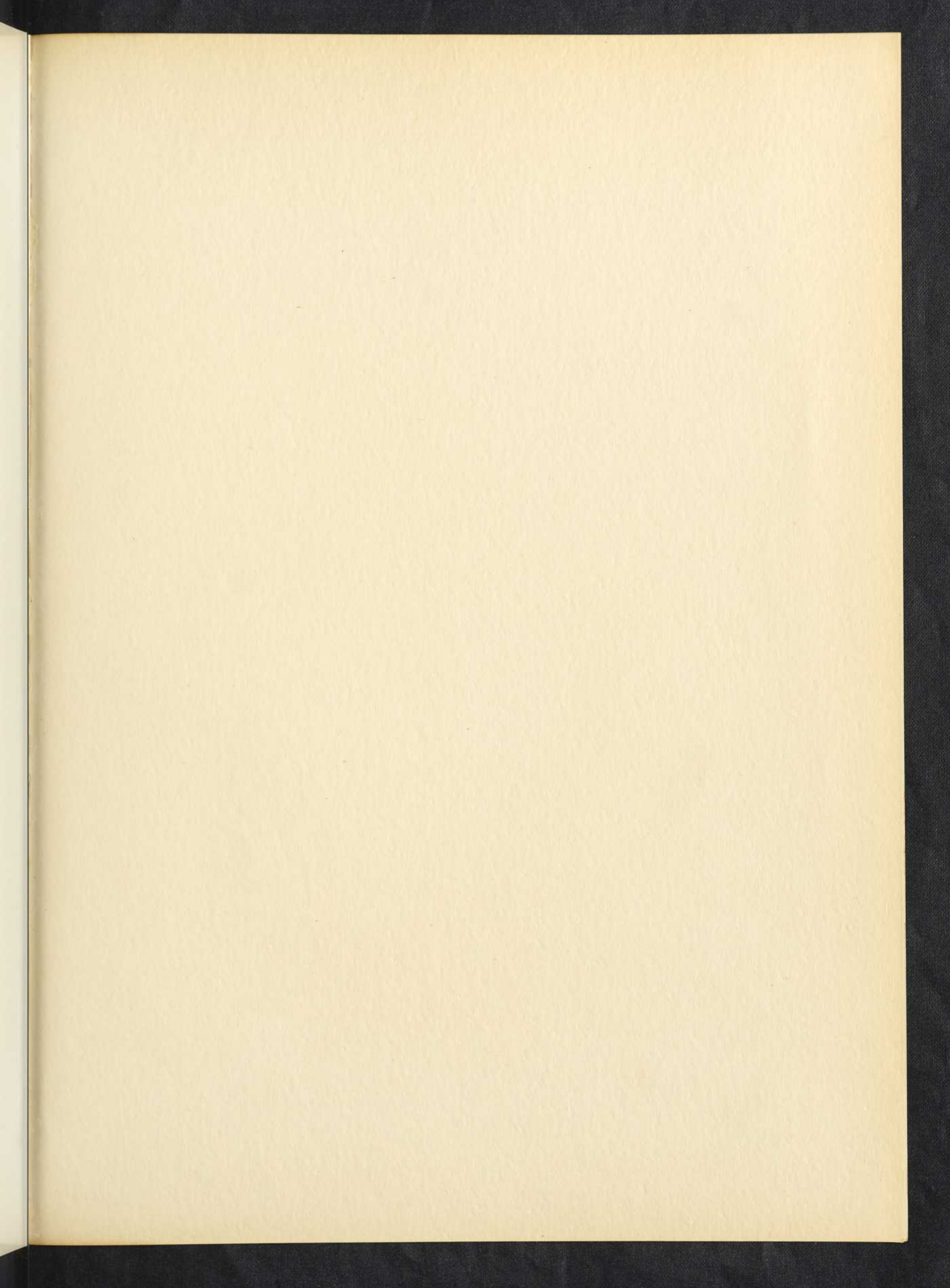
IMPRESSION AUX ATELIERS DU *SOLEIL*

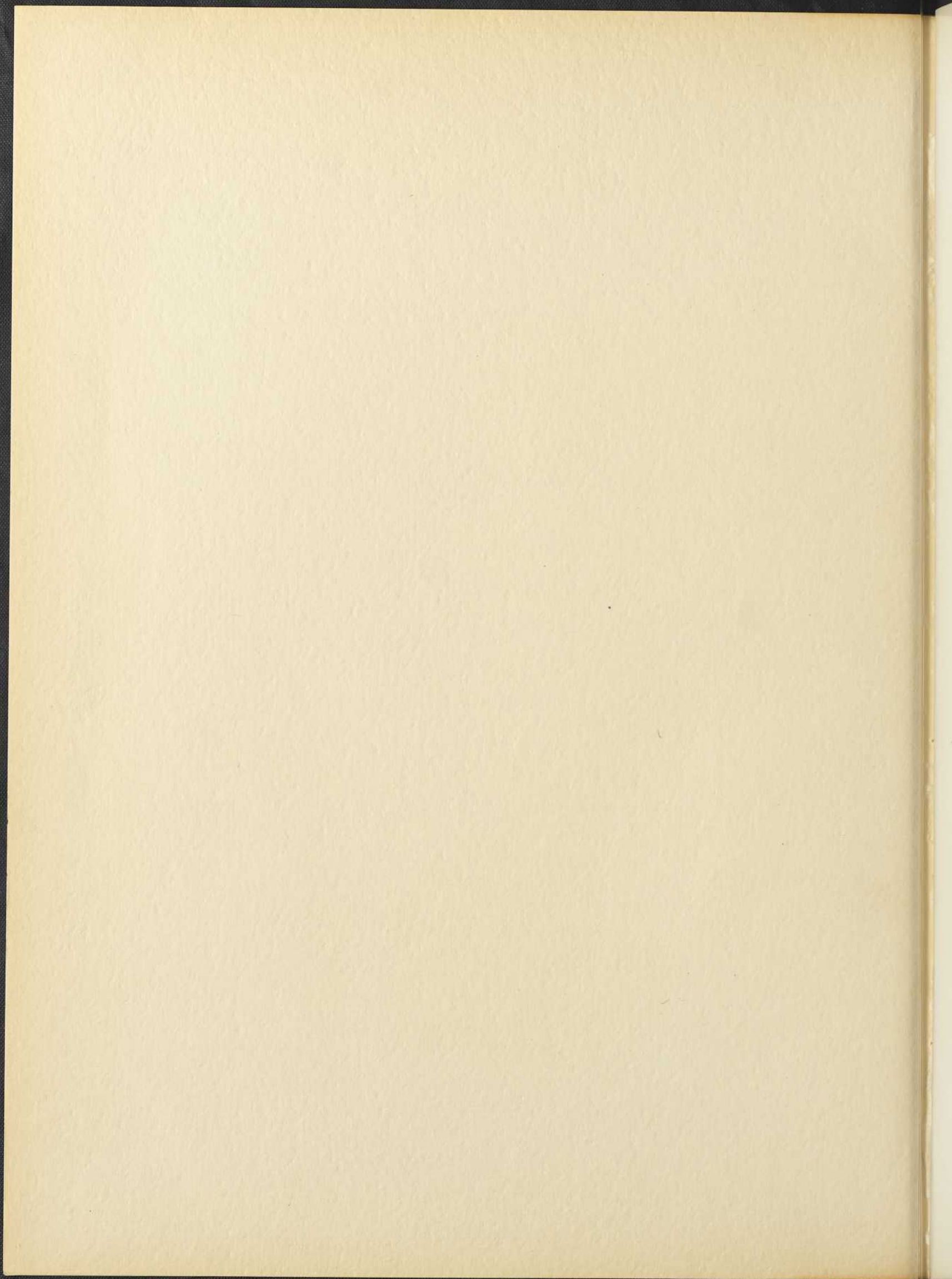
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 15 SEPTEMBRE 1952  
SOUS LA DIRECTION DES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL

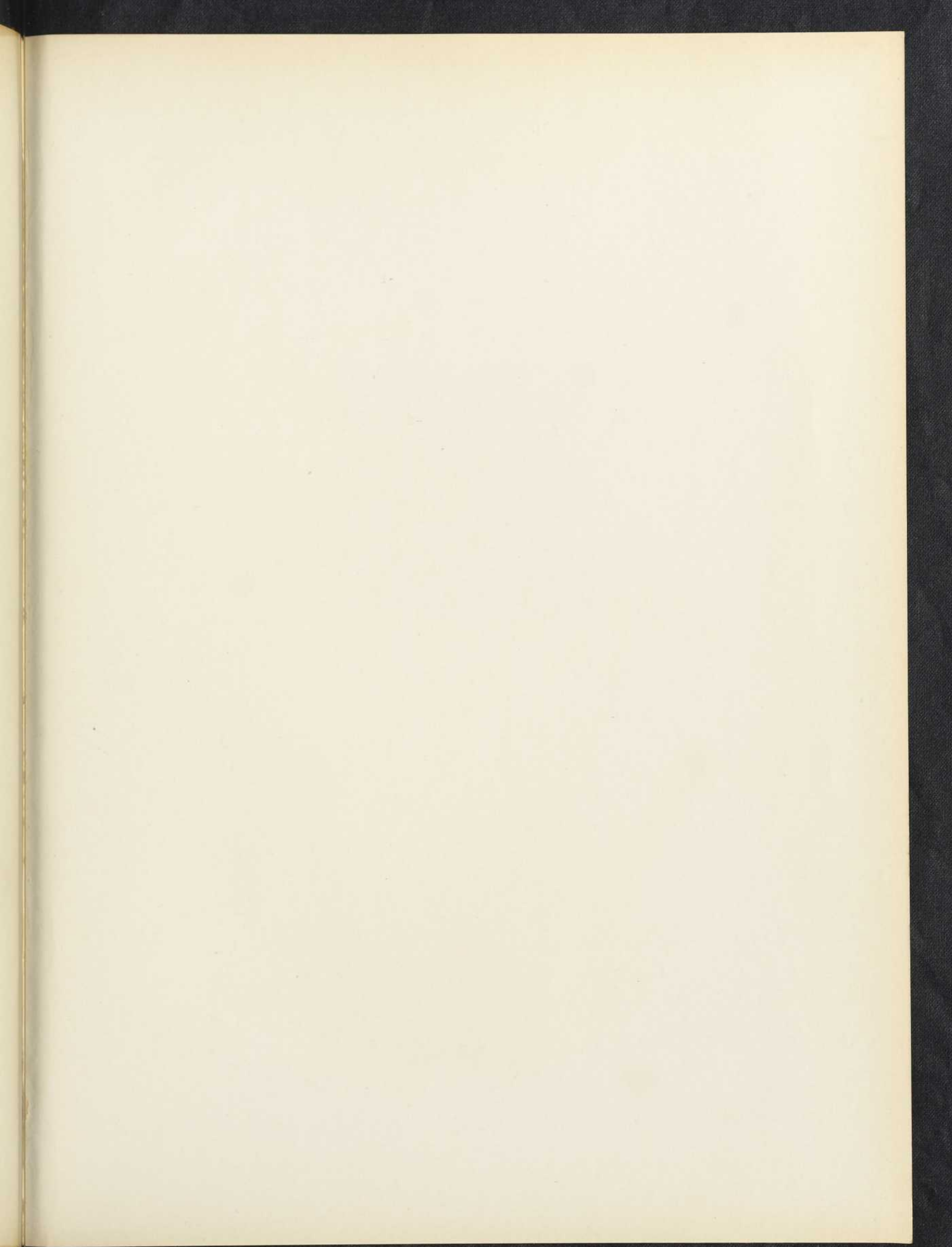




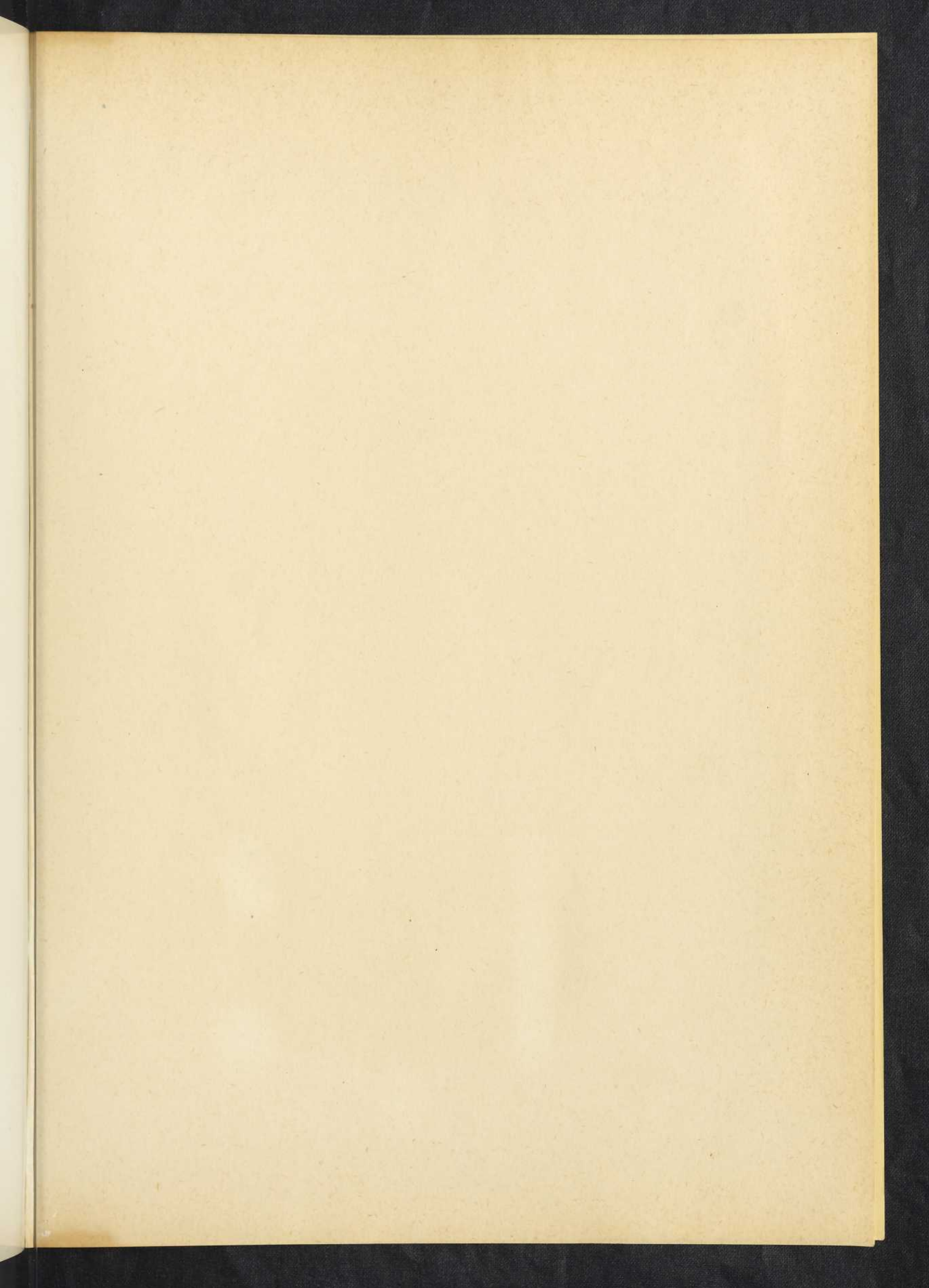


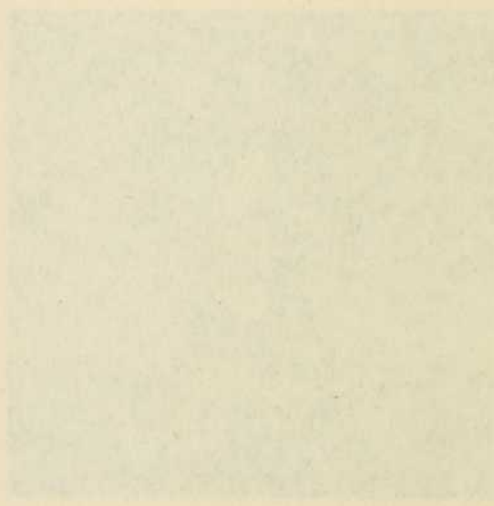


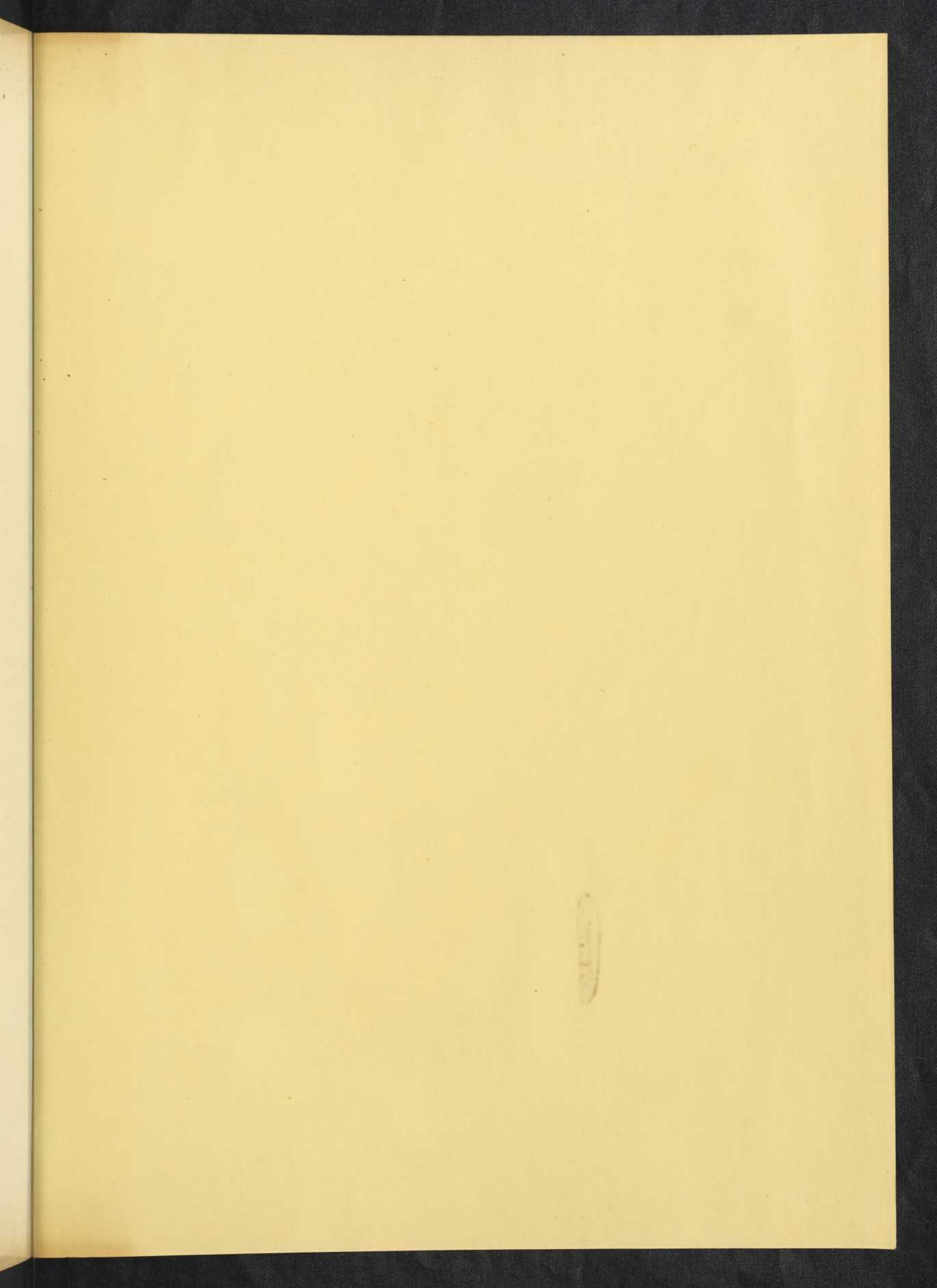




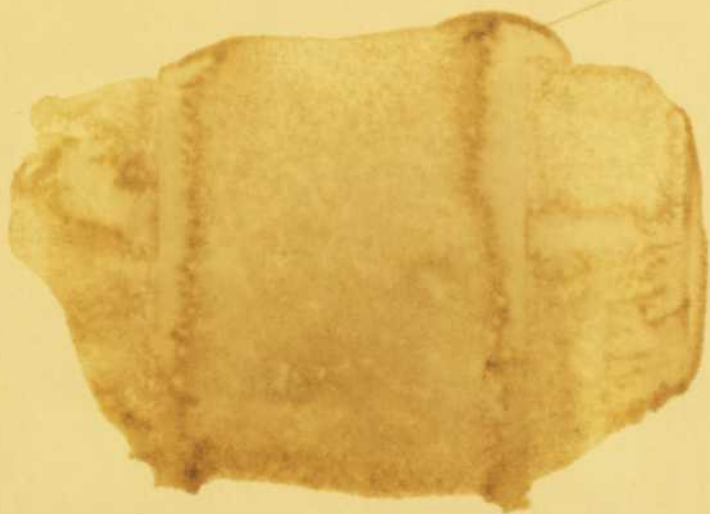












BNQ



000 182 122